



OFFENBACH EDITION KECK
Kritische Ausgabe Jean-Christophe Keck

Jacques Offenbach
Whittington et son chat

Opéra-bouffe en 4 actes

Livret de Henri Brougham Farnie

Livret de censure

Londres 1875

– *Première édition provisoire* –

BOOSEY & HAWKES
B O T E B O C K

Diese Edition ist urheberrechtlich geschützt. Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes ist ohne Zustimmung des Verlags unzulässig und strafbar. Das gilt insbesondere für die Vervielfältigung auf Papier (außer für den persönlichen Gebrauch), die Verwendung in Programmheften, Artikeln, Büchern usw., für Übersetzungen sowie für die Weiterverarbeitung in elektronischen Systemen. Diesbezügliche Anfragen sind an den Verlag zu richten.

© 2003 Boosey & Hawkes · Bote & Bock, Berlin.
Eigentum für alle Länder: Boosey & Hawkes · Bote & Bock
ISMN M-2025-3146-4

WHITTINGTON et son CHAT

Féerie-musicale-anglaise
en
4 Actes et 16 Tableaux

-:-:-:-:-:-:-

Copie de M.M. Fenwick frères
21 rue Martel

Whittington et son chat

Acte 1er

1er Tableau

-:-:-:-:-:-:-

MM.

Charles Nutter, 83 rue du fbg St Honoré ;
Etienne Tréfeu, 26 rue Richter

PERSONNAGES

-:-:-:-:-:-:-

DICK WHITTINGTON,

FITZWARREN,

LE CAP'TAIN BOBSTAY,

Le sonneur TOM,

Lord ROLAND, Duc de Rabibochtoncle,

Le Baronnet SIFFLEBCOK,

Le Juge O'KEKGRIFF,

Master PATRACK,

MAC-WOOD,

GOODFELLOW,

TAMTAM,

Sa Majesté KALLALI,

Le Prince RAJAMOR,

Le Grand Brahme PARAFARAGOUL,

Un sergent de Policemen,

Un huissier de tribunal,

Le CHAT MOUMOUTT (clown)

JOHN & SLEEP, (clowns) }

BOB & MILLIE, (clowns) } (les mêmes)

La Princesse HIRVAÏA,

Miss ALICE,

La sorcière MÉLI-MÉLA

La cuisinière DOROTHÉE

L'esclave ZAZI

La servante KATE

CLAYMORGANE

Commis - fripiers -clients, voisins, voisines, juges,
matelots, mousses, passagers, Princes et Princesses
Seringapatamois, esclaves, gardes, brahmes, Djinns,
Bayaderes, sorcières, bergers, saltimbanques.

L'action en Angleterre et aux Indes ; époque - milieu
du 17ème siècle.

WHITTINGTON et son CHATFéerie musicale anglaise en 4 actes et 16 tableaux.ACTE 1er1er TableauBRIC A BRAC

(Intérieur d'une friperie de la cité de Londres - au fond une large baie à vitrage losangé ouvrant sur le strand, à côté de l'église Saint-Paul dont le cadran d'horloge est bien visible chaque fois qu'on ouvre la porte - à droite de l'acteur l'entrée d'une cuisine qui se perd en oblique où reluisent des casseroles et des faiences - à gauche, un apprentis suspendue en saillie avec une petite fenêtre vitrée et un escalier en bois en échelle de meunier - aux premiers plans, portes latérales, d'un côté celles de l'appartement du fripier, de l'autre, celle du dining-room et des logements des commis, - comptoirs, armoires, pilastres, charpentes ornementées d'étoffes de bibelots - bien en vue, une idole en bois défraîchie, de grandeur naturelle, avec un nez énorme, représentant un Dieu Indien, Bouddha.)

SCENE 1ère

COMMIS, CLIENTS, CLIENTES, COCKNEYS, MATELOTS, FITZWARREN, La Sorcière MELIMELA.

(Grand mélimélo de clients et de clientes. Les commis sont tellement affolés que l'un essaie à un cockney un vêtement trop court, qu'un autre coiffe un client d'un chapeau trop grand. Celui-ci présente une paire de bottes et une culotte à une miss Pridibonde et celui-là veut poser une couronne d'oranger et un voile blanc sur la tête d'un vieux loup de mer qui, le brûle-gueule aux dents, riposte par un coup de poing.)

CHŒUR GENERAL (partition page 3)LES CLIENTS (impatientés)

Répondez donc à la pratique,
Trop longtemps on vous attend,
Vite allons vite à la boutique
Et servez nous à l'instant

LES COMMIS (ahuris)

Ensorcelée est la boutique,
Le diable s'en mêle tant
Qu'à bien servir toute pratique
On s'embrouille à chaque instant.

(Fitzwarren sort de chez lui, les clients l'assaillent)

LES CLIENTS

On nous sert mal vos friperies !

FITZWARREN

Que demandent vos seigneurie ?

DEUX CLIENTS

Des bottes ! des habits !

FITZWARREN

Voilà ! Voilà !

DEUX CLIENTES

Des gants ! des rubans !

FITZWARREN

On y va ! On y va !

UN COCKNEY (gai)

Du Rhum ! du Porto !

UN MATELOT (bourru)

Tabac à chiquer !

FITZWARREN

Bon !

LES CLIENTS

Faut-il attendre longtemps ?

FITZWARREN

Non !

(reprise du chœur général)

Répondez donc à la pratique
etc. etc.

FITZWARREN

Mais pour vous servir avec zèle,
Où donc est mon meilleur commis ?
C'est Dick Whittington qu'il s'appelle
Il sait où chaque objet est mis !
(appelant)
Dick Whittington ! Dick Whittington !
Dick, Dick, Dick, Dick, Dick, quel sourdon !!!

TOUS (appelant)

Dick Whittington, Dick Whittington !
Dick, Dick, Dick, Dick, Dick, quel sourdon !!

(Au milieu de tout cet affollement, d'une pile de vêtements, plaids, tartans, étoffes, formant un tas au pied de l'idole indienne, la sorcière méliméla sort sa tête et, tout en riant, chercher des yeux celui que l'on appelle)

FITZWARREN

Où peut-il être ? il m'exaspère !

MELIMELA (à part)

Moi, je l'attends ! moi, je l'espère !

FITZWARREN

Voilà comment il sert le public !

TOUS (appelant)

Dick, Dick, Dick, Dick, Dick, Dick, Dick.

(La cloche du diner sonne)

ENSEMBLE GENERALLES CLIENTS

C'est se moquer de la pratique,

Depuis le temps qu'on attend !
Le diable soit de la boutique
Allons ailleurs, allons ailleurs à l'instant !!

LES COMMIS

Ensorcelée est la boutique
Le client est mécontent !
Ma foi ! tant pis pour la pratique
Allons dîner, voilà pour nous l'important !

FITZWARREN

Je mécontente la pratique
C'est la faute au garnement,
Il devrait être à la boutique
Où donc est-il ? que fait-il en ce moment ?

MELIMELA (riant en elle même)

C'est moi qui brouille leur boutique
J'ensorcelle absolument
Et le patron et la pratique
Le sortilège est-il pas mon élément ?

(La cloche sonne de nouveau, les clients s'en vont mécontents par le fond, les commis se précipitent dans le Dinning-room sous les yeux de leur patron. Méliméla sort entièrement de sa cachette. Elle est misérablement vêtue en écossaise des rues)

_____ SCENE II _____FITZWARREN, MELIMELAFITZWARREN (consultant sa montre)

Midi ! tout le monde va dîner dans la cité ... moi, je n'ai pas faim, profitons de cette accalmie pour m'occuper de ma fille qu'il est temps de marier. (il compulse des lettres qu'il tire de sa poche)

MELIMELA (à part)

Mais que fait donc ce lambin de Whittington ? j'ai basolument besoin de lui !

FITZWARREN

Trois beaux partis se présentent pour Alice ; Un Lord Duc, un Baronnet et un magistrat Irlandais ; voici leurs réponses au rendez vous que j'ai pris avec eux, à des heures différentes pour qu'ils ne se rencontrent pas ... en commerçant prudent, je les ai espacés comme des échéances.

MELIMELA (s'avancant)

Mister Fitzwarren !

FITZWARREN

Hein ? quoi ? que voulez-vous ?

MELIMELA

Je ne viens pas pour acheter ! Je suis l'Écossaise Méliméla, votre locataire d'une des petites chambres qui sont, là-haut, sous les toits.

FITZWARREN

Ah ! oui, la tireuse de cartes, une de ces mendiante que protège ma fille ! c'est vous qui embrouillez tout dans le quartier par vos commérages ... je vous reconnais ... que demandez-vous ?

MELIMELA

Est-il vrai que pour vous faire des magasins supplémentaires vous voulez renvoyer les pauvres gens du dernier étage ?

FITZWARREN

Certainement ! et vous plus que les autres !! mais je n'ai pas à m'expliquer en ce moment ! mes heures sont comptées !

MELIMELA (à part)

Ah ! j'embrouille tout ... Eh bien ! tu vas les compter tes heures. J'ai ensorcelé aussi le sonneur Tom et du Diable si vous allez tous vous y reconnaître. (haut) Mister Fitzwarren vous passez pour un homme intelligent, eh bien je crois que vous allez faire une bêtise.

FITZWARREN

Qu'est-ce que c'est ? voulez-vous bien déguépir, effrontée.

MELIMELA

Je m'en vais ! Je m'en vais ! (à part) je reviendrai quand le fripier ne sera plus là ! (Elle sort lentement en se drapant dans son tartan troué)

FITZWARREN

A-t-on jamais vu ! quand donc nous débarrassera-t-on de ces Cypriotes d'Écosse qui font du Strand, le quartier le moins sûr de Londres.

_____ SCENE III _____FITZWARREN, SIFFLEBOCKSIFFLEBOCK (entrant vivement)

Me voici ! exacte au rendez-vous.

FITZWARREN

Le Baronnet Sifflebock l'un des trois prétendus ! (haut) vous êtes en avance, notre rendez vous n'était que pour 2 heures.

SIFFLEBOCK

Mais les voilà qui sonnent à St. Paul ! (on entend sonner deux heures)

FITZWARREN

Pas possible !

SIFFLEBOCK

C'est ce que je me suis dit quand j'ai vu le cadran. (il ouvre la porte) voyez ! (les aiguilles du cadran marquent deux heures)

FITZWARREN

C'est étrange ! il est tout au plus midi cinq à ma montre ! un chronomètre qui ne se dérange jamais ! (il consulte sa montre) Ah ! par exemple ! Elle dit trois heures sept ? ... enfin puisque vous voilà je vais faire fermer la boutique pour être tout à vous. (appelant) Dick.

SIFFLEBOCK

Dick ! c'est votre chien ?

FITZWARREN

Non ! c'est un de mes commis ! Dick Whittington ! un mauvais drôle mais très intelligent, comprenant le commerce comme pas un, que j'ai recueilli par bonté d'âme lui et son chat, qui n'est pas un chat, mais une chatte endiablée qui continuellement nous pond des petits chats ! Heureusement que la Tamise n'est pas loin ... mais enfin il m'est très utile.

SIFFLEBOCK

Le chat ?

FITZWARREN

Non ! le commis ! lui aussi d'ailleurs, ce qu'il mange de souris !

SIFFLEBOCK

Le commis ?

FITZWARREN

Non ! le chat ! voilà une heure que je l'appelle.

SIFFLEBOCK

Le chat ?

FITZWARREN

Non ! Dick Whittington ! (appelant) Dick !! (au baronnet) je l'avais chargé de me débrouiller dans le silence de cet apprentis où il couche un compte dont je ne pouvais me sortir et je vois qu'il en est sorti, tout ce qu'il y a de plus sorti !

SIFFLEBOCK

Que cela ne nous empêche pas de causer de votre fille Alice. elle est charmante ! vous lui donnez en dot ?

FITZWARREN

Dix mille livres ! en beaux souverains d'or, péniblement ammassés.

SIFFLEBOCK

Dix mille livres ! asseyons nous et causons. (l'horloge de St. Paul sonne quatre heures) comment ! déjà quatre heures ?

_____ SCENE IV _____

LES MEMES, O'KELGRIFF puis LORD

ROLAND, des joueurs de cornemuses.

O'KELGRIFF (entrant)

Me voici ! exact au rendez vous ...

FITZWARREN à part

Oh ! le juge O'Kelgriff (haut) mais il n'est pas, il ne peut être quatre heures.

O'KELGRIFF

C'est ce que je me disais en venant doucement en flâneur, quand j'ai vu la cadran de Saint-Paul (il ouvre la porte) voyez vous-même !

FITZWARREN

De plus en plus étrange ! (il consulte sa montre) allons bien ! voilà que je recule à présent ... midi moins vingt !

SIFFLEBOCK

Ce gentleman a raison ! C'est votre montre qui a tort ... écoutez ! On dirait que ça sonne (on entend des sons d'instruments)

O'KELGRIFF (remonté)

Mais non, ce sont des cornemuses écossaises qui s'arrêtent devant votre boutique. (Il pousse la porte et on aperçoit une rangée de joueurs de cornemuses dans la rue.)

ROLAND (un pibroch à la main)

Me voici ! exact au rendez vous ...

FITZWARREN (à part)

Lord Roland, le troisième prétendu que je n'attendais qu'à cinq heures.

ROLAND

L'ange du Bric à Brac ! où est l'ange du Bric à Brac Miss Alice ?

FITZWARREN

Dans sa chambre, mylord ! mais permettez moi de vous faire observer.

ROLAND

Rien ! fermez votre boîte ! pas un mot avant la céleste surprise que je ménage à votre chère enfant, à l'ange. (il fait entrer et ranger les musiciens)

O'KELGRIFF (au fripier)

Quel est cet original ?

SIFFLEBOCK (id)

Où donc l'ai-je déjà vu ?

FITZWARREN

Partout ! ... il y est toujours ... Le plus souvent à cheval ... (à part) le plus riche des trois prétendus ! sa musique est atroce mais sa fortune immense.

ROLAND (à ses musiciens)

Attention vous autres ! que la suavité de vos instruments encadre celle de mon organe enchanteur !

COUPLETS du PIBROCK

(partition page 17)

1

Quel est le chant le plus tandre ?
C'est le chant d'un amant
Dont la voix se fait entendre
Pour peindre son tourment !
Mais c'est surtout en Ecosse
Que ces chants sont plus doux
Quand un cortège de noce
Vient fêter les époux !

Ecoutez

Et goûtez

(Il souffle dans son pibroch)

L'écho redit de roc en roc

Les si doux sons de ce pibroch

TOUS

L'écho redit etc.

ROLAND

II

Les joueurs de cornemuse
Eteindront leurs accents ;
La fatigue est une excuse
Aux poumons languissants !
Mais l'amant que rien n'apaise
S'il n'a plus le concours
De la musique écossaise

Se montre en voix toujours !

(Il souffle plus fort dans son pibroch)

Ecoutez

Et goûtez

L'écho redit de roc en roc

Etc. etc.

(Roland et ses musiciens jouent à pleins poumons)

Sifflebock, O'kelgriff, Fitzwarren (se bouchant les oreilles)

Stop ! Stop ! Assez ! de grâce !

FITZWARREN

Mon vitrage n'est pas en verre incassable.

SIFFLEBOCK

Il pourrait y avoir des malades aux alentours.

ROLAND

Fallait donc le dire ! allez !

(Il jette sa bourse à ses musiciens qui s'en vont en reprenant à voix basse)

L'écho redit de roc en roc

Etc. etc.

FITZWARREN

Pardon, mylord, notre rendez vous n'était que pour cinq heures ...

ROLAND

Ecoutez ... (l'horloge de St. Paul sonne) une ! deux ! trois ! quatre ! cinq !

SIFFLEBOCK (étonné)

Six !

O'KELGRIFF (abasourdi)

Sept !

FITZWARREN (stupéfait)

Sept heures ! l'heure de mon rendez vous à moi, au mont de Londres ... (il regarde le cadran dont les aiguilles indiquent bien 7 heures)

SIFFLEBOCK

Vous expliquez vous ce méli-mélo de sonneries ? cet embrouillamini d'aiguilles ?

FITZWARREN (poussant un cri)

Je tiens le coupable ! c'est le sonneur de l'église, ce vieux fou de Tom ! Il me revient à l'esprit qu'il a le cerveau craquelé depuis qu'il s'est amouraché de ma cuisinière Dorothee il en aura détraqué son horloge ! que le vieux Nick lui torde le cou ! enfin puisque vous voilà réunis permettez moi gentelmen de vous présenter les uns aux autres ! (désignant Roland)
Lord Roland.

ROLAND (hautain)

Duc de Rabibochtoncol

FITZWARREN

Membre du tirbott-club, celui de tous les cercles d'amélioration chevaline qui s'occupe le plus d'étalons ! (saluts) le baronnet Sifflebock l'unique héritier du plus riche brasseur de la cité, le plus fort nageur du Yacht-club qui fait sa coupe comme personne et gagne toutes celles des concours ! (saluts) et sir O'Kelgriff esquire, magistrat irlandais qui préside le tribunal des Beast-conflits, un tribunal qui a la spécialité des procès dans lesquels il est question d'animaux.

ROLAND

Ah ! Monsieur est le juge des bêtes ?

O'KELGRIFF

Des animaux, mylord ... ce n'est pas la même chose ! il y a des gens qui ne sont pas des animaux et qui cependant ...

SIFFLEBOCK

C'est juste. Ainsi moi tout le premier j'en connais

ROLAND

Pourquoi me regardez vous ?

FITZWARRREN

Messieurs ... honni soit qui mal y pense.

(Miss Alice chantonne en dehors les premières mesures de la Ronde écossaise du clan d'Argyr)

ROLAND

Oh ! la jolie voix !

SIFFLEBOCK

Qui roucoule d'une façon si exquise ?

FITZWARRREN

Ma fauvette de fille ... Elle chante toujours ainsi matin et soir ... et rien ne m'est plus agréable que de l'entendre, le soir surtout, pour m'endormir.

_____ SCENE V _____

LES MEMES, ALICE, puis DOROTHEE
(Alice entre gaiement apportant la canne et le chapeau de son père et continuant à fredonner sa gigue écossaise)

ALICE

Tra la la la ! Voilà papa (voyant les gentelmen) oh ! mille pardons ! vous ne me prévenez pas, mon père.

ROLAND

Continuez miss, c'est un air de mon pays, très populaire en Ecosse.

ALICE

En effet ! je l'ai appris de ma nourrice, une écossaise.

SIFFLEBOCK

De qui n'est-il pas connu ?

ROLAND

D'abord de tous ceux qui ont eu l'occasion de l'entendre.

O'KELGRIFF

Les autres le regrettent.

FITZWARRREN

Ma fille, je n'ai pas le temps de te présenter ces trois gentelmen mais tous trois ont de toi la meilleure opinion.

ALICE

Ces messieurs sont bien indulgents

FITZWARRREN (à part)

Evitons toute explication entre eux (haut) je suis attendu au pont de Londres par le cap'tain Bobstay qui commande la Licorne un navire à moi, messieurs, qui emporte demain toute une fortune que je compte bien tripler en quelques mois ! je sors avec vous. (appelant) Dorothée ... que faites-vous ?

(Dorothée arrive de sa cuisine en secouant un panier plein de salades)

DOROTHEE

Voilà ... je secoue mes salades pour vos jeunes gens !

FITZWARRREN

Comment ! il est sept heures et mes commis dinent encore. (il montre le cadran de ST.-Paul)

DOROTHEE

Je n'y comprends rien ! Je ne m'explique pas du tout qu'ils soient si longtemps à table quand il y a si peu de temps qu'ils viennent de s'y mettre.

FITZWARRREN

Envoyez les coucher. Ils ne souperont pas naturellement. (à sa fille) ce sera un repas d'économisé (à Dorothée) et vous veillerez sur votre jeune maîtresse jusqu'à mon retour ! Une jeune fille doit être surveillée comme une soupe au lait. Le lait, une substance calme, eh bien, il y a des moments où ça s'emporte ... à propos de lait, Dorothée, tenez le thé prêt pour 8 heures avec profusion de cakes et de sandwiches ! venez messieurs ! (bas à Roland) Dans une heure, ici, je compte sur vous, nous prendrons le thé en famille.

ROLAND (à part)

Ô joie ! (à Dorothée) avec vous, adorable ... (il s'aperçoit de sa méprise) Non, pas vous ! (à Alice) adorable Miss à bientôt

SIFFLEBOCK et O'KELGRIFF (à Alice)

A toujours, Mademoiselle, à toujours. (tous les trois sortent avec le fripier)

_____ SCENE VI _____

ALICE, DOROTHEE

ALICE

Ah ! ma bonne Dorothée qu'une jeune fille de mon âge a d'ennuis ! Je parie que mon père songe à me marier à l'un de ces trois gentelmen !

DOROTHEE

Lequel des trois vous plairait le plus ?

ALICE

Aucun. Ils ma paraissent plus laids, plus désagréables, l'un que l'autre ! tandis que le petit Dick Whittington qui est si gentil, si complaisant.

DOROTHEE

Et si tapageur.

ALICE

Voilà celui qui me plairait ! nous nous aimons tant ! Ah ! comment décider mon père à me le donner pour mari ?

DOROTHEE

Ce sera bien difficile !

ALICE

Aussi sommes-nous sur un qui-vive continuuel, obligés de cacher nos sentiments ! heureusement que tu es là, ma bonne Dorothée et que tu nous es un précieux auxiliaire.

DOROTHEE

Et puis vous avez aussi pour vous l'aide de Moumoutt, le chat de ce brave garçon, une vilaine bête, mais bien intelligente.

ALICE

C'est vrai ! je n'ai qu'à lui chanter ... miaou ! miaou ! pour qu'elle pénètre près de moi, par la porte, par la fenêtre, à travers la grille, peu importe.

DOROTHEE

Et comme sous son collier on attache la correspondance que l'on veut échanger.

ALICE

Tais-toi ! J'entends marcher dans ta cuisine (on entend des pstt pstt répétés) c'est Dick peut-être ?

DOROTHEE (remontée)

Non ! c'est Tom, mon amoureux à moi !

ALICE

Ah ! c'est le sonneur Tom ! qu'il vienne j'ai à le gronder.

_____ SCENE VII _____

LES MEMES, TOM puis LES COMMIS

TOM (s'avancant)

Que le ciel vous comble de ses bénédictions, Miss Alice ! (à Dorothée) Toujours dans vos salades ? c'est une manie, vous en faites des collections ? A quoi bon je vous le demande ?

DOROTHEE

Que je les mange ou les repique ça vous gêne-t-il ?

TOM

Vous êtes seules, céans, Mesdemoiselles ?

ALICE

Oui mais les commis de papa vont avoir fini de diner (elle remonte vers le Dinning Room)

DOROTHEE

Vous n'avez pas honte de vous présenter devant moi quand je vous ai attendu toute la matinée ! Vous ne venez plus que lorsque ça vous plait ! Ah ! vous n'êtes plus exact comme jadis mon petit Tom.

TOM

Dites pas ça Dorothée de mon cœur ! il n'y a pas de sonneur plus zélé que moi, je m'en rapporte à Miss Alice.

ALICE (revenant)

Ce n'est pas l'avis de papa qui trouve que votre service à St.-Paul va de travers.

TOM

Je pourrais répondre à Monsieur votre papa que si mon service cloche c'est le métier qui le veut.

COUPLETS du SONNEUR

(partition page 23)

De mainte horloge
On fait l'éloge
Toute horloge n'est près de moi
Qu'une patraque
Qui se détraque
Et bat la belouque, ma foi !
Ding ! don ! Ding ! don !
Car nul ne pourrait, je croi,
Ding ! don ! Ding ! don !
Sonner aussi bien que moi !!
Aucun sonneur ne m'égale
Et chacun en peut juger
Lorsqu'une voix sentimentale
Sonne l'heure du berger !
Ding ! don ! Ding ! don !

TOUS TROIS

Oh ! non personne ne {m'égale
{l'

Etc. etc.

TOM

J'ai des façons bien diverses
Pour divers événements,
Pour le beau temps, pour les averses,
Naissances, enterrements !
Ding ! don ! Ding ! don !
Etc. etc.

TOUS TROIS

Moi j'ai {des façons bien diverses
Il a {

Etc. etc.

DOROTHEE

Ca n'empêche pas que vous avez, aujourd'hui surtout, des distractions d'une incohérence.

ALICE

Vous sonnez à votre fantaisie, vous faites galoper les aiguilles.

DOROTHEE

Vous dérangez les habitants ! vous faites manquer les rendez-vous.

TOM (à Dorothée)

Pour avancer les nôtres.

DOROTHEE

De là des querelles, des conflits ! tout le strand est en l'air et les cuisinières affolées vous envoient leurs malédictions.

TOM

C'est l'amour, Dorothée, qui me trouble à ce point là quand je suis à mon poste au plus haut du clocher de St. Paul et que de ma tour j'aperçois le petit filet azuré qui sort de la cheminée de votre cuisine, je me dis: elle est là qui allume son feu, qui épluche ses salades, je flaire les émanations de vos puddings, alors je n'y tiens plus, je suis sur des charbons et voulant descendre je presse mes cloches, je brûle mes heures.

DOROTHEE

Et vous mettez en rumeur tout le quartier, écoutez !
(clameurs croissantes au dehors)

TOM

Mon Dieu ! vous croyez que c'est après moi ?

ALICE (remontée)

Dame ! la rue est pleine de gens qui gesticulent, qui désignent la boutique à papa !

_____ SCENE VIII _____

LES MEMES, LES COMMIS, puis WHITTINGTON et trois autres camarades.

LES COMMIS (arrivant de droite)

C'est Dick ! C'est Dick ! qu'on ramène en triomphe !

(Au dehors une foule s'arrête devant la boutique. On aperçoit à travers le vitrage Whittington sur un pavois. Entrent trois camarades à lui, l'un le bras en écharpe, l'autre l'œil poché et le troisième avec une fluxion.)

LES TROIS ECLOPPÉS

Hip ! hip ! Hurrah !

(Entre Whittington les cheveux ébouriffés, les vêtements en lambeaux, tenant un jambon d'une main et trainant un saumon de l'autre)

DICK (au fond de la foule)

Merci les amis ! merci mes braves Cockneys, comptez sur moi ! à la vie à la mort (il entre et jette son butin aux pieds de la cuisinière) pour notre souper à tous, c'est de bonne guerre.

LES COMMIS

Vive Whittington

DOROTHEE

Comme vous êtes bien arrangés tous les quatre.

ALICE

Mon Dieu ! qu'est-ce qui s'est passé ? que vous est-il advenu ?

DICK

Ce qui nous est advenu ? écoutez ça.

RONDEAU

(partition page 32)

Nous n'étions dans la rue
Que quatre garçons fripiers,
Suivis dans la cohue
Par vingt commis drapiers
On sait qu'en vaut l'aune
De ces jolis commis !
Aussi riaient-ils jaune
De nous voir si bien mis !

Par ces mots l'un m'accoste:
« - tous fripons, les fripiers »
Aussitôt je riposte
Par: « Dracons des drapiers ! »

Les poings crispés se croisent,
Font cercle les voisins,
Fripiers, Drapiers se toisent,
On clôt les magasins

Nous n'étions dans la rue
Que quatre garçons fripiers
Tandis qu'en la cohue
Ils étaient vingt drapiers !

Décidés à nous battre,
Du bec, des mains, des pieds,
Nous voilà tous les quatre
Qui boxons les drapiers:

Eh ! bing ! en plein visage ;
Et vlan ! dans l'estomac !
Ah ! le beau renfonçage !
Le joli pugilat !

Alors c'est une grêle
De pommes, de cailloux,
De verres, de pots d'ale
Qui tombe en plein sur nous !

Moi, l'un des plus ingambes,

Je reçois les plus gros,
Ce saumon dans les jambes,
Ce jambon sur le dos !

Bref ! neuf côtes cassées,
Dix huit nez écorchés
Vingt machoires brisées
Et quarante yeux pochés

D'une affaire aussi vive,
Vous offre le bilan,
Par malheur ça n'arrive
Que cinq ou six fois l'an !

Nous n'étions dans la rue
Que quatre garçons fripiers
Suivis dans la cohue
Par vingt oui vingt drapiers

Et nous avons nous quatre
Si drapé les drapiers
Qu'il leur faut en rabattre !
Jamais frits les fripiers !!

TOUS

Qu'il leur faut en rabattre
Jamais frits les fripiers !!!

DOROTHEE

Allons, le mal n'est pas grand ! avec quelques
compresses ça n'y paraîtra plus, montez vous
coucher tous.

LES COMMIS

Et souper ?

DOROTHEE

Souper quand vous avez la bouche encore pleine !

DICK

Nous coucher quand il fait grand jour.

DOROTHEE

Sept heures ! voyez au cadran ! (elle fait voir le
cadran de St. Paul) d'ailleurs c'est l'ordre du
patron ! Allez ! (les commis s'en vont en poussant
trois grognements)

_____ SCENE IX _____

DICK, ALICE, DOROTHEE et TOM

DOROTHEE (à Dick)

Vous, restez.

ALICE

Ah ! Dick, quand donc serez vous sage ?

DOROTHEE

Si Monsieur rentrait et voyait dans quel état vous
avez mis les hardes qu'il vous prête !

ALICE

Une aiguille, du fil, et à nous deux réparons ses
accrocs tant bien que mal.

(Dorothee et Alice le recousent, Alice par devant,
Dorothee par derrière)

DICK (embrassant la main d'Alice)

Ah ! miss que vous êtes bonne.

DOROTHEE

Tenez vous donc tranquille.

DICK

Me tenir tranquille comme cette grande bête d'idole
que voilà ! merci ! moi, je ne suis pas de bois.

ALICE

Vous allez vous faire piquer.

DICK

Ca m'est égal si c'est au cœur que me piquent vos
jolis doigts (il remue et il est piqué par Dorothee au
bas des reins) Ah ! non pas par là ... ça c'est idiot !

DOROTHEE

Fallait pas bouger !

DICK (s'échappant)

Eh bien non ! j'aime mieux rester en loques garder
les preuves de ma victoire ! jamais depuis l'histoire
de mon chat je n'avais tant boxé.

ALICE

Cette fois-là vous aviez une excuse, le salut de ce
pauvre chat qu'un affreux boule-dogue allait
étrangler

DICK

Je m'y vois encore ... je lui allonge un coup de pied
à ce bull ... son propriétaire se fâche, on s'émeute,
on prend fait et cause pour chacun de nous, tout le
monde s'en mêle, bataille ! comme à l'instant ! en
moins d'un quart d'heure 3.000 coups de poings
étaient donnés et reçus !

TOM

Surtout reçus ! je n'y étais pour rien, mais comme je
passais par là, j'en ai attrapé ma part et une bonne !

ALICE

Au moins ça vous a valu la reconnaissance de la
pauvre bête.

DICK

Ah ! miss, les bons coups de poings ont toujours leur
récompense. Votre père nous recueillit moi et mon
chat, et, comme tout s'enchaîne, grâce à lui, la
maison du patron est la seule de toute la cité où rats
et souris n'osent plus montrer leurs museaux.

DOROTHEE

Je crois bien ! avec ça que moumoutt est d'une taille.

ALICE

Et puis ce jour là le motif provenait de votre bon cœur, mais cette fois, au risque de vous faire blesser, tuer peut-être

DOROTHEE

Oui, mauvais sujet, pourquoi vous battre ?

DICK

Pourquoi ? Eh bien ! Je ne vous ai pas tout dit. Les drapiers prétendaient que Miss Rebecca la fille de leur patron était plus jolie que la fille du nôtre ! pouvais-je laisser dire ça ?

TOM

Oh non !

DICK

A une pareille impertinence il n'y avait qu'une réponse vlan ! vlan ! (il envoie des coups de poings au sonneur)

TOM

Ah ! mais non ! Je n'y suis encore pour rien !

DOROTHEE

Dick ne me le cassez pas, c'est mon amoureux et je n'en ai qu'un.

DICK

C'est juste, les amoureux me sont sacrés.

ALICE

Oui, mais comment voulez-vous qu'on aime un querelleur comme vous.

DOROTHEE (montrant Tom)

Un brouillon comme ça

DICK (à Alice)

Dites un garnement ! un fou !

TOM (à Dorothée)

Un toqué, un sot !

DICK et TOM (tombant à leurs genoux)

Pardonnez-nous !!

_____ SCENE X _____

LES MEMES, FITZWARREN

FITZWARREN (entrant)

Polissons !

DOROTHEE

Monsieur ! (Elle élargit ses jupes pour cacher le sonneur)

DICK (relevé)

Patatras !!

FITZWARREN

Ah ! Birgands ! canaille ! c'est ainsi que vous me récompensez de mes bontés ! Je vous chasse.

DOROTHEE

Moi aussi ?

FITZWARREN

Toi aussi ... avec ton complice que tu me caches. (il tourne pour voir Tom, Dorothée tourne avec lui)

DOROTHEE

Prenez garde ! Si je mets les mers entre nous vous vous en repentirez ... Il sera trop tard.

FITZWARREN

Au diable ! (à Dick) Toi, tu vas partir le premier, à l'instant, le temps de régler ton compte. (à Dorothée) Vous demain matin.

ALICE

Mon père !

FITZWARREN

Silence !

TOM (bas à Dorothée)

Si vous n'avez pas une pierre pour reposer votre tête, je vous offre toutes celles de ma tour.

FITZWARREN (sa canne levée)

Toi tu vas recevoir une de ces volées inconnues à tes cloches. (Il poursuit le sonneur qui se sauve par la cuisine)

DICK (à Alice, les poings crispés)

Ah ! s'il n'était pas votre père !

ALICE

De grâce ! calmez vous !

FITZWARREN (revenant à eux)

Ah ! si je n'avais pas un invité ! (à Dorothée) à tes fourneaux (à sa fille) vous Mademoiselle, à votre chambre. (à Dick) tu as toi, cinq minutes pour ramasser tes nippes (il fait filer devant lui sa fille qui lance un regard désespéré à Dick)

_____ SCENE XI _____

DICK, MELIMELA

Des nippes à moi, je n'en ai pas ! les seules hardes que j'ai sont à lui ! et personne à qui repasser le trop plein de mes poings énervés (il se trouve devant l'idole) on dirait qu'il se moque de moi ce bonhomme là ! qu'il me rit au nez ! avec ça qu'il est beau le tien, vieux Rossignol démodé ! paie pour les autres tiens ! (il lance un coup de poing dans le visage du Dieu Indien dont le nez va rouler à terre -

coup de tamtam - Dick interloqué ramasse le nez qui éternue sous la pression de ses doigts)

MELIMELA (apparaissant)

Dieu te bénisse, mon garçon !

DICK

Ah ! c'est vous la tireuse de cartes ! mais ce n'est pas moi qui éternue, c'est ce nez là dont je ne sais que faire.

MELIMELA

Mets-le dans ta poche ! un nez est toujours bon à quelque chose ! as-tu fait ton paquet ?

DICK

Ah ! vous êtes donc au courant ?

MELIMELA

Oui, on te met à la porte, moi aussi on veut que je déménage ! écoute je m'intéresse à toi.

DICK

Vraiment ? vous êtes bien honnête !

MELIMELA

N'as-tu pas ramassé dans la rue une grosse chatte blessée que je t'ai laissée pour que tu ne sois plus seul dans ton isolement d'orphelin. Je suis disposée à faire beaucoup plus pour toi et à t'aider à triompher de biens des obstacles.

DICK

Et vous me ferez épouser Miss Alice ?

MELIMELA

Peut être, elle a toujours été bonne pour moi, je m'intéresse à elle aussi.

DICK

Parlez ... que dois-je faire ?

MELIMELA

M'obéir ! tu vas d'abord acheter ce bonhomme en bois, une idole indienne qui représente le Dieu Bouddha.

DICK

Ca un Dieu ? il n'est pas joli surtout depuis qu'il a perdu son nez mais néanmoins pour vous être agréable seulement je n'ai pas sur moi six pences !

MELIMELA

Dans un instant le fripier va te payer ce qu'il te doit je pense ! on vient ! c'est lui ! monte chez moi dans la soirée, j'ai à te confier un tas de choses. (Elle disparaît derrière un pilastre)

DICK

Ainsi vrai ! vous croyez pouvoir ! ... Tiens, disparue, par où donc ! Oh ! mais il y a de la sorcellerie dans tout ça ! Est-ce que vraiment elle

serait plus qu'une tireuse de cartes ? avec ça qu'elle m'a parlé d'un ton de Princesse. Oh ! je lui obéirai.

_____ SCENE XII _____

DICK, FITZWARREN, puis ALICE puis

DOROTHEE

FITZWARREN (rentrant)

Eh bien drôle, as-tu fait ton paquet ?

DICK

Non ... puisque je n'ai rien à prendre ! ... ayant au contraire à vous rendre les hardes que j'ai sur le dos, j'attendais que vous fussiez là ... ça ne va pas être long. (il ôte sa veste et va pour tirer son haut-de-chausses)

FITZWARREN

Par exemple ! en pleine boutique ... Je te trouve bien hardi.

DICK

De vous rendre vos hardes, puisque ce sont les vôtres, moi j'appelle ça de l'honnêteté.

FITZWARREN

Et que veux-tu que j'en fasse ? garde-les ; je te dois quatre mois à une livre sterling chaque, voici quatre livres ... C'est bien ton compte ?

DICK

Pas un penny de moins.

FITZWARREN

Maintenant décampe. C'est le père de ma fille qui te flanque à la porte et regarde la bien.

DICK

Votre fille ?

FITZWARREN

Non, mais la porte de cette boutique où je te défends de remettre les pieds !

DICK (à part)

C'est ce que nous allons voir (haut) Adieu Patron ! à tout à l'heure, marchand.

FITZWARREN

Ma canne ! où ai-je mis ma canne ? (Dick sort sans attendre) je vous demande ! un va nu-pieds de la rue oser faire la cour à la fille du plus gros commerçant de la Cité, enfin le voilà parti ?

DICK (reparaissant)

Holà ! quelqu'un à la boutique !

FITZWARREN

Comment ! c'est encore toi ?

DICK

Non ce n'est plus moi ! c'est un passant qui passe et entre acheter dans une friperie ouverte à tout venant (haut) à la boutique ! (à part) puisse Alice m'entendre ! (criant) à la boutique !

FITZWARREN (à part)

Rien à répliquer ! c'est son droit ! Servons-le au plus vite.

DICK (criant)

A la boutique

FITZWARREN

Voilà voilà

ALICE (accourant)

Il n'y a donc personne pour répondre ? (reconnaissant Dick) comment ? c'est lui !

FITZWARREN (à sa fille)

Va-t-en, je suffis.

DICK

Vous n'êtes pas trop de deux, pour toutes les choses qu'il me faut (faisant sonner ses écus) argent comptant !

FITZWARREN (à sa fille)

Laisse-nous, te dis-je.

ALICE

Mais papa

DICK

Eh bien ! quand vous aurez fini ? j'attends ?

FITZWARREN (obséquieux)

Que désire Monsieur ? que veut Monsieur ?

DICK

Je voudrais (bas à Alice) vous dire deux mots (haut) des articles de voyage.

ALICE (émue)

Ah ! pour voyager ?

FITZWARREN

Ne t'en mêle pas !

DICK

D'abord une bible !

ALICE

Les bibles sont là au fond, à gauche, papa

FITZWARREN

Va me chercher la moins fraîche (Alice obéit à contre cœur)

DICK (à part)

Ah le vieux Renard il se méfie ! mon dieu ! si la sorcière pouvait me venir en aide.

(Alice rapporte un livre que son père lui enlève pour l'offrir à Dick)

FITZWARREN

Voilà ! (Aussitôt dans la main de Dick le livre se transforme en cage avec un serin dedans.)

DICK

Un serin dans une cage ! est-ce que vous croyez que je vais m'y fourrer pour que les deux fassent la paire ?

FITZWARREN (ébahi)

Ah ! par exemple !!

DICK

Mais vous n'y voyez donc pas clair ? Eh bien ! une lanterne ! il m'en faut une et vous en avez en réserve là haut c'est moi qui les y ai placées. Montez.

FITZWARREN

Il y en a là de descendues (à part) je monte assez comme ça (à sa fille) oui, dans ce coin ... apporte la plus grosse. (Alice apporte une lanterne, même jeu de Fitzwarren, et la lanterne aux mains de Dick se change en vessie)

DICK

Hein ? vous me croyez donc homme à prendre des vessies pour des lanternes.

FITZWARREN (stupéfait)

Ah ça ! mais qu'est-ce que ça veut dire ?

DICK

Vous n'y êtes plus, asseyez vous, votre fille va me servir. (à Alice) c'est une guitare persane que je vois suspendue là-bas, à droite, auriez-vous l'obligeance Mademoiselle de me la décrocher.

ALICE (gracieuse)

Avec grand plaisir, Monsieur Dick.

FITZWARREN (à sa fille)

Que je te voie lui sourire ?

ALICE

Mais mon père, vous me recommandez toujours d'être bien avenante avec les clients !

FITZWARREN

Pas avec celui-là (Alice va chercher la guitare)

DICK (à Fitzwarren)

Vous, dépendez-moi ce télescope, il me tire l'œil.

ALICE (revenant)

Voici la guitare. (Au passage Fitzwarren, qui a eu le temps de prendre le télescope, s'empare de la guitare pour la remettre à Dick)

FITZWARREN

C'est une guzla authentique ! (Dans les mains de Dick elle se transforme en bassinoire)

DICK

Une bassinoire ! Ah ! non je sors d'en prendre.

FITZWARREN (abruti)

Je n'y suis plus ! c'était bien cependant un instrument de musique aussi vrai que cette lunette d'approche est un instrument d'optique ! (dans les mains de Dick la lunette se transforme en seringue)

ALICE

Oh ! papa !

DICK

C'est d'une incovenance !

FITZWARREN

Je me sens devenir fou !

ALICE (à Dick)

Je vous demande pardon pour mon père !

FITZWARREN (à sa fille)

Va-t-en ! Va-t-en ! tant que tu seras là, j'aurai la tête à l'envers.

DICK (arrêtant Alice)

Un instant, miss, un instant. C'est moi qui m'en vais, mais je garde si peu de rancune à votre papa que je ne veux pas m'éloigner sans emporter de lui le plus léger souvenir, un bibelot de poche. Veuillez donc me descendre à terre ce bonhomme de bois, je l'achète.

ALICE (à son père)

C'est que c'est très lourd, je ne pourrai jamais.

FITZWARREN

Attends que nous nous débarrassions de lui au plus vite. (il va descendre l'idole de son socle)

DICK (bas à Alice)

Ce soir, chantez la chanson du chat notre signal accoutumé ! ... Chat !!

FITZWARREN

Ouf ! voilà le bibelot !

DICK

Combien ?

FITZWARREN

Deux livres.

DICK

Ça deux livres ? ... ce camelot défraîchi qui n'a plus de nez.

FITZWARREN

Touchez pas (à part) il se transformerait dans ses mains en éléphant.

DICK

Ca vaut ... tout bien payé ...

FITZWARREN

Voyez le prix sur l'étiquette.

DICK

Oh ! l'étiquette ! il ne faut pas me la faire celle là. C'est moi qui l'ai écrite ! ça vaut 18 schellings ! en voici vingt les deux en plus pour l'emballage.

FITZWARREN

Prenez et bon débarras. (à sa fille) fais venir Dorothee (Alice gagne la cuisine)

DICK

Et que ça soit bien emballé, ça va loin.

FITZWARREN

Monsieur aussi ?

DICK

Peut-être.

FITZWARREN

Allons tant mieux ! bon voyage !

DICK

Au plaisir de nous revoir (il s'en va vivement)

FITZWARREN

L'insolant !

ALICE (revenant avec Dorothee)

Est-ce qu'il vous a dit où il s'en va, mon père ?

FITZWARREN

Non ! qu'il aille au diable c'est sa place (à Dorothee) aidez-moi à porter ça aux expéditions, vous veillerez à ce que ce soir emballé promptement (ils emportent l'idole du côté de la cuisine)

ALICE

Pauvre Dick ! je savais bien qu'il ne partirait pas sans me dire adieu et tantôt je saurai par Moumoutt ce qu'il va devenir (rentrent le fripier et la cuisinière)

FITZWARREN

Maintenant, Dorothee, fermez les volets.

ALICE

Mais papa, ça va nous mettre dans l'obscurité il n'est pas si tard que tu crois.

FITZWARREN

Je ne sais plus ! toutes ces heures sont embrouillées ! et puis comme ça le polisson n'aura plus le droit de forcer ma boutique.

DOROTHEE (au fond à fermer)
Je vous annonce Lord Roland

FITZWARREN (à sa fille)
Reste. Sa grâce nous fait l'honneur de prendre le thé avec nous.

_____ SCENE XIII _____

FITZWARREN, ALICE, DOROTHEE, JOHN et SLEEP

(Roland se présente en costume clair du dernier galant suivi de ses deux valets John et Sleep (clowns) ceux-ci poudrés à blanc, en livrée noire, très corrects dans leur raideur et leur flegme britanniques ; ils tiennent l'un un bouquet magnifique, l'autre une énorme boîte de bonbons.)

FITZWARREN
Soyez le bienvenu, Mylord.

ROLAND (présentant ses valets)
John et Sleep, mes deux valets de confiance, deux malins ! ... ils m'accompagnent parce que la cité n'est pas sûre, on s'y est battu, paraît-il, tout le quartier est encore en émoi !

FITZWARREN
La prudence est nécessaire aux amoureux aussi galamment tournés que vous.

ROLAND
J'apporte ce bouquet à Miss Alice afin qu'il me mette en bonne odeur auprès d'elle et ces bonbons pour que mon premier hommage lui soit doux aux lèvres.

FITZWARREN
Vous entendez, Alice ?

ALICE
Oh ! Je ne mérite pas de pareilles attentions.

ROLAND
Quand elle les accepte avec plaisir, une jeune fille est toujours enchantée de les recevoir.

ALICE (à part)
Mon Dieu ! qu'il est bête.

FITZWARREN
Et la table qui n'est pas mise (à Dorothée) vite, une échelle, pour que j'atteigne en haut de cette armoire, ma plus belle nappe, mes serviettes les plus riches.

ROLAND
Laissez donc. John et Sleep vont vous avoir ça sans échelle (Sur un signe de Roland les deux valets atteignent les objets réclamés)

FITZWARREN (étonné)
Ah ! (à Dorothée qui apporte des tasses pendant qu'Alice place les assiettes de gâteaux.) Allumez tous les candelabres.

ROLAND
Ne donnez pas cette peine à cette fille. John et Sleep vont allumer. (les deux clowns allument de tous côtés)

FITZWARREN
Oh !

ROLAND
Deux serviteurs étonnants que j'ai pris à l'agence Patrack, le plus extraordinaire de tous les bureaux de placement de Londres.

ALICE
Mais papa pourquoi tant de lumières ?

ROLAND
Jamais trop d'éclat, miss, pour faire valoir le vôtre.

ALICE (à part)
Non, on n'est pas bête comme ça !

DOROTHEE (apportant la théière)
Voici le thé.

FITZWARREN
A table ... vous mylord, à côté de ma fille.

ROLAND
Je préfère me mettre devant ; il y a de profil, toujours un côté qui vous échappe et je veux voir Mademoiselle sur toutes ses faces !

_____ FINAL _____
(partition page 39)

ROLAND, FITZWARREN, ALICE, DOROTHEE
Tout bon citoyen d'Angleterre
Est aussi content que son roi
Quand voyant la vapeur légère
Qui s'échappe de la théière
Il goûte le plaisir de vivre en paix, chez soi !

(Dorothée a versé dans les tasses et en buvant trop vite, Roland et Fitzwarren se brûlent)

ROLAND
C'est trop chaud !

FITZWARREN
Pris trop tôt !

ROLAND
Oh yes ! c'est trop chaud !

FITZWARREN
Si d'abord Fillette
Tu chantais un air, une ariette !

ALICE (vocalisant)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

FITZWARREN

Non non, pas de ces choses là

ALICE (continuant)

Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

FITZWARREN

Non merci, pas de tra la la
Mais un refrain, ou chansonnette !
Chante nous la chanson du chat !

ALICE (se troublant)

Mais papa, je ne sais ...

FITZWARREN

Mauvaise défaite
Vous la savez, j'en suis certain
Quand je me rase le matin
Je vous l'entends chanter sans cesse !
Obéissez et qu'on s'empresse !

ALICE (bas à Dorothée)

C'est le signal ! s'il arrivait
Le chat ! J'ai peur.

DOROTHEE

Soyez tranquille
J'ai tout fermé porte et volet
Entrer lui serait difficile !

FITZWARREN

Allons, ma fille, chante donc

ROLAND

De grâce, chantez la chanson !

ALICE

Vous le voulez mon père, j'y consens
A vos désirs je me rends.

CHANSON DU CHAT

1

Jamais il ne fut chat ni chatte
Qui sut, en s'en faisant un jeu
D'une façon plus délicate
Retirer les marrons du feu !
Miaou ! Miaou !
Sois toujours docile et fidèle
Miaou !
Accours chaque fois
Accours à ma voix ! !

2

Plus adroit que les acrobates
Toi qui cours si bien sur les toits
Tu tombes toujours sur tes pattes
Si tu viens à glisser parfois
Miaou ! miaou !
Etc. etc.

(fracas de vitres ; à travres le vitrage de l'appentis le chat de Whittington, cabriole le long de l'escalier bondit sur la table, renverse la théière, les tasses, les gateaux. Au tapage les commis fripiers apparaissent)

_____ SCENE XIV _____

LES MEMES, MOUMOUTT, LES COMMIS, puis DICK

(PARLÉ sur l'accompagnement de l'orchestre exécutant en sourdine les dessins indiqués dans la partition)

LES COMMIS

Quoi donc ! qu'y a-t-il ?

FITZWARREN (désignant le chat qui veut s'approcher d'Alice)

C'est cette bête maudite qui vient de me briser une vitre !

LES COMMIS

Moumoutt !

FITZWARREN

Encore un carreau de cassé. C'est le troisième depuis trois jours, j'en ai assez, qu'on me l'attrape et qu'on me le remette

LES COMMIS (riant)

Le carreau ?

FITZWARREN

Si vous riez je vous le fais payer à tous ... Non c'est le chat que je veux pour le houspiller d'importance.

ROLAND (à ses valets)

Eh bien, vous deux, empoignez-le donc ! (John et Sleep vont pour le prendre, le chat leur échappe des mains et grimpe sur une charpente où il s'assied et se passe la patte par dessus la tête)

ROLAND

Eh mais voici une lettre tombée sur cette table

ALICE (bas à Dorothée)

Ciel ! celle de Dick qui aura glissé du collier

FITZWARREN (ouvrant la lettre)

Elle est de Whittington ! ... Ah ! le gueux, le fripon ! lisez Mylord.

ROLAND (riant aux éclats)

Un rival ! ce petit va nu-pieds ... C'est à se trodre !

ALICE (à Dorothée)

Ah ! que ce monsieur m'agace ! si Dick l'entendait.

DOROTHEE (bas à Alice)

Heureusement que le pauvre garçon est loin.

LES COMMIS

Dick !! mais le voici !!

(Les commis s'écartent pour laisser passer Whittington)

REPRISE DU CHANT.

DICK (au fripier)

Oui c'est moi ! que vous ai-je fait ?

FITZWARREN

Regarde un peu cette écriture ?

DICK

Eh bien oui ! c'est ma signature.

FITZWARREN

Tu conviens donc ton forfait ?

DICK

Ecoutez moi !

Chacun pour soi !

Oui c'est Alice que j'aime

D'un amour tendre et discret !

Puisque cette ardeur suprême

N'est plus pour vous un secret,

Ah montrez vous bon père,

A celle qui m'est chère

Unissez moi s'il vous plaît !

ENSEMBLE

FITZWARREN

Tant d'aplomb vient me confondre

Réponds mauvais sujet

DICK

Je n'ai rien à répondre

Vous savez mon secret !

ROLAND

Tant d'aplomb vient me confondre

Quoi ! ce drôle l'aimait !!

FITZWARREN

On ne vit jamais dans Londres

Un semblable forfait !

Alice à vous de répondre

Alice, dites lui son fait ?

ALICE

Ah ! moi, mon père aussi je l'aime

D'un amour tendre et discret

Puisque notre amour extrême

N'est plus pour vous un secret.

ALICE et DICK (ensemble)

Montrez-vous moins sévère,

Traitez-nous en bon père

Unissez-nous s'il vous plaît !

FITZWARREN

Ma surprise est extrême !

Quoi c'est lui qu'elle aime ?

Ma surprise est extrême

Voilà donc son secret

Son forfait !!

ROLAND

Quoi ? c'est lui qu'elle aime !

Ma surprise est extrême !

Voilà donc son secret

Son forfait !!

FITZWARREN

Cette chanson était donc un signal ?

ROLAND

Ce garnement était donc mon rival ?

FITZWARREN

Et ce rival mieux que vous a su plaire !

ALICE

Pardonnez nous, de grâce, mon père !

FITZWARREN (à Alice)

Je saurai bien te mettre à la raison

(à Dick) A tout jamais, toi, sors de ma maison !

ROLAND (à ses valets)

John et Sleep qu'un de vous l'assomme

Oui l'assomme

DICK (en posture de boxe)

Venez tous trois, je suis votre homme

(Le chat bondit sur Roland et sur les valets qu'il bouscule)

FITZWARREN

Quoi ? le diable est donc à nos trousses

Qu'un chat nous fait mettre les pouces !

(Les valets se sont relevés, une scène de boxe va s'engager entre Dick et eux. Les commis semblent disposés à prendre fait et cause pour leur camarade et Dorothee est allée ouvrir la porte du fond)

DOROTHEE, ALICE, FITZWARREN (appelant)

Gens du Strand ! au secours !!!

(redescendants)

Ils sont sourds !

DICK (à Roland)

Viens donc que je t'assomme !!

_____ SCENE XV _____

LES MEMES, VOISINS, VOISINES, un SERGENT et des POLICEMEN.

(Aux cris la boutique s'emplit de gens du quartier et de policemen conduit par un sergent)

CHŒUR

Quel bruit ! quel vacarme !
Pourquoi tant crier ?
Ca répand l'alarme
Dans tout le quartier

(Roland et le fripier désignent aux policemen Dick et son chat qui est contre lui entourés des commis)

ROLAND et FITZWARREN

Qu'on les saisisse !
A la justice
Sans différer
Il faut les livrer

DICK

Oui devant tous, je le proclame,
Alice vous serez ma femme !

FITZWARREN

Qu'on entraîne ces deux bandits
Devant le tribunal des Beast-Conflits.

DICK (à Alice)

Ne craignez pas qu'on me saisisse

FITZWARREN, ROLAND (aux policemen)

Mais allez donc !

DICK (à ses amis les commis)

Ne craignez rien !

LES COMMIS

VOISINS

Ne craignez rien
Gardon le bien

LES POLICEMEN et

VOISINS

Ne {craignez rien
{craignons

Sus au vaurien !!

GRAND ENSEMBLE

DICK ET ALICE

D - {Ah! oui c'est Alice que j'aime
A - {Ah ! oui mon père, moi je l'aime
D'un amour tendre et discret
Puisque notre amour extrême
N'est plus pour vous un secret
Montrez-vous moins sévère,

Traitez-nous en bon père,
Unissez-nous s'il vous plaît !

DOROTHEE (au fripier)

Ah ! oui c'est Alice qu'il aime
D'un amour tendre et discret
Puisque leur amour extrême

N'est plus pour vous un secret
Montrez-vous moins sévère
Traitez-les en bon père,
Unissez-les s'il vous plaît !

ROLAND, FITZWARREN

Eh ! quoi ! c'est Alice qu'il aime
C'était donc là leur secret
Ah ! son audace est extrême
Rien n'égale son forfait !

LES AUTRES

Quoi ! c'est Alice qu'il aime !
C'était donc là leur secret
Mais cette audace est extrême
Cet hymen n'est pas son fait !

(Les Policemen veulent prendre Dick et son chat : les commis facilitent leur évasion en entravant les agents. Fitzwarren, Roland et le sergent se consultent pendant que les commis rentrent se coucher, et les voisins chez eux. Le sergent finit par placer ses hommes dans la rue comme pour cerner la maison. Roland explique par signes à ses valets qu'il leur faut fouiller la maison du haut en bas pendant tout ce mouvement Dorothee fait rentrer Alice prête à se trouver mal et la toile se baisse laissant John et Sleep flairant à droite et à gauche comme pour trouver les traces de Dick ; ils s'aperçoivent qu'ils sont seuls à la face avec le public. Scène à la mode anglaise)

JOHN et SLEEP

Aoh !

JOHN (s'adressant à l'orchestre)

Gentlemen

SLEEP (idem à la galerie)

Myladies !

JOHN

C'était la fin du premier acte ! du vilain 1er acte de cette petite Whittington

SLEEP

Ils vont, lui et son chat, en commettre encore de plus répréhensibles.

JOHN

Ne vous éloignez pas trop loin, le temps à vous de boiver deux ou trois bock, pas plous.

SLEEP

Nous vous demandons que six minutes pour vous retrouver les fugitifs ! (à son camarade) John, dans la cave !

JOHN

Vous, Sleep, au grenier ?

JOHN et SLEEP

Aoh ! ...

(Sleep cabriole dans le trou du souffleur et John à l'aide d'un fil qui lui est tendu disparaît dans les frises du rideau)

FIN du 1er Acte

2ème Tableau

LA SOUPENTE DE DOROTHÉE

- une petite chambre mansardée - une lucarne placée assez haut dans la pente du toit - un perroquet sur son perchoir - portes latérales.

_____ Scène I. _____

Dick le Perroquet puis Dorothée.
(on frappe.)

Le Perroquet.
Entrez !!

Dick
(il entre vivement et referme la porte derrière lui.)
ouf ! respirons un peu. (regardant autour de lui)
personne ! il me semblait qu'on m'avait parlé ...
qu'une voix m'avait dit: ...

Le Perroquet
Entrez !!!

Dick.
Ah ! c'est l'oiseau ! c'est bon ! tais-toi maintenant
(écoutant à la porte) Je crois qu'ils ont perdu la
piste ! (il entend marcher et se retourne) Qui va là ?
(Dorothée entre par la gauche traînant de sa main droite une robe, très en désordre, d'où pendent entr'autres un grand bonnet de vieille femme et une robe-peignoir en étoffe écossaise très voyante.)
Ah ! c'est vous, Dorothée ?

Dorothée.
Vous ici, my dear Dick ?

Dick.
La maison est cernée comme si j'avais commis tous les crimes ! Le Patron excité contre moi par le Roland furieux me poursuit avec ses domestiques et la Police.

Dorothée.
Et votre chat ?

Dick.
il s'est sauvé dans les gouttières ! mon Bouddha est emballé ? prêt à partir ... il n'y a plus que moi ...
(tout en disant cela il a relevé la robe écossaise et le bonnet pour les remettre sur le paquet qui charge le bras gauche de Dorothée)

Dorothée

Il le faut bien puisqu'on me met à la porte.

Dick
Où allez-vous ?

Dorothée
Je ne sais pas.

Dick
Allons y ensemble.

Dorothée
Je veux bien.

Dick
Chut ! ... écoutez !

(Bruit de pas au dehors - on secoue la porte dont le verrou avait été poussé par Dick.)

Le Sergent (du dehors)
Ouvrez au nom de la loi !

Dick
Pincé.
(on frappe)

Le Perroquet.
Entrez !!!

Dorothée.
Bête d'oiseau !
(elle va pour ouvrir)

Dick.
Attendez ! (il se cache vivement dans la malle qu'il referme sur lui.)

_____ Scène II. _____

Les mêmes, Fitzwarren, Lord Roland, le sergent, John et Sleep.

Fitzwarren
(faisant irruption, amenant les autres.) il ne faut pas tant de cérémonie ! Je suis chez moi ici. (au sergent et aux laquais) allons regardez partout. (Les hommes passent dans la pièce à côté, puis reviennent brédouille)

Roland.
personne ?

Fitzwarren (à Dorothée)
Vous n'avez pas vu ce bandit de Dick ?

Dorothée.
Bandit de Dick ? non.

Roland.
Voyons ailleurs ! suivez moi ... il me faut le gueux !
(il sort suivi du sergent et de ses laquais)

Fitzwarren.

(s'arrêtant au moment de suivre aussi - à Dorothée)
alors vous vous en allez demain, Dieu merci ?

Dorothée

Dame ! Vous me renvoyez.

Fitzwarren.

Et vous ne l'avez pas volé. (il va pour sortir) Ah !
j'oubliais de vérifier votre malle.

Dorothée (s'inquiétant)

Mais.

Fitzwarren.

C'est mon droit.
(il ouvre la malle, Dick en sort vêtu du peignoir
écossais et coiffé du grand bonnet - il a appliqué le
nez du Bouddha sur le sien) Qu'est-ce que c'est que
ça ?

Dorothée

C'est ma tante !

Dick

(faisant la révérence au fripier) Good Morning Sir !

Fitzwarren

superbe femme ! (Dick sort de la malle et cherche à
s'esquiver en se mettant son mouchoir devant le nez
comme pour se masquer une partie de son visage)
Qu'avez-vous donc ma brave dame ? une
hémorragie nasale ? tenez vous un bras en l'air
comme ça ça l'arrête instantanément (et
brusquement il saisit le bras de Dick et le lui dresse,
dans le mouvement le nez de Dick se décolle et reste
dans son mouchoir)

Dick (à part)

décollé ! pas de veine ! (il tamponne son mouchoir
par dessus et cache le tout dans son estomac)

Fitzwarren (le reconnaissant)

Comment ? c'est toi vaurien ? je te tiens donc
(appelant) par ici vous autres, j'ai mis la main sur le
garne ... (il n'achève pas, Dick s'est dépouillé du
peignoir et du bonnet, et coiffe de celui ci le fripier,
l'_____ de la robe comme pour le baillonner)

Roland (du dehors)

Nous voilà !

Le perroquet

Entrez !!!

Dick

tais toi donc sale bête (il secoue si fortement le
perchoir que Dorothée en enlève le perroquet pour
le protéger)

Dorothée

pauvre coco ! (elle le caresse)

(John et Sleep entrent devant Roland et veulent
s'emparer de Dick sur la défensive armé du perchoir
- il en assène un coup sur le crâne de l'un et un coup
de bout dans la poitrine de l'autre, les deux valets
son tombés étourdis)

Le perroquet (se débattant dans les mains de sa
maîtresse)

Entrez ! entrez !!!

Roland (apeuré)

au meurtre ! à l'assassin.

(le perroquet s'échappe des mains de Dorothée et
s'envole par la lucarne)

Dorothée

Ah ! mon perroquet !!!

Dick

il me montre le chemin à prendre (en effet, il saute
sur la malle, pose dessus le perchoir dont les
échelons lui facilitent son évasion - à ce moment le
sergent arrive, lequel s'élançe après Dick qu'il
retient par les basques de son vêtement mais Dick a
eu le temps de lâcher ses _____ qui se retournent - le
vêtement reste aux mains du sergent qui perd
l'équilibre et vient tomber ... dans les bras de Sleep
et de John relevés de leur étourdissement.)

Fitzwarren

Ah ! le serpent _____ comme une anguille ! passons
sur le carré, nous le rejoindrons sur les toitures.

Roland (à ses valets)

Mort ou vif je le veux. (et passe le premier suivi de
ses laquais)

Fitzwarren (à Dorothée)

Ah ! vous étiez d'accord avec lui, drôlesse ? (au
sergent et aux policemen survenus) emportez tout, la
malle et la femme. (il sort)

Le sergent (à Dorothée)

allons, ne _____ enlevez ! (il emmène Dorothée par
la taille et 2 policemen emportent la malle.)

Changement.

FONDS NUITTER / 294
Pièce 1 (57 p)

WHITTINGTON

—————
A C T E II

WHITTINGTON et son CHAT
—————

———— ACTE II ————

Entr'acte à l'orchestre
(Marche des Policemen)
(Partition page 82)

-:-:-:-:-:-:-:-

———— 1er TABLEAU ————

LE TAUDIS de la SORCIERE

(Chambre misérable. Au fond, et très surélevée du sol, une large fenêtre à guillotine selon la mode anglaise avec cordon de tirage à côté. Images cabalistiques sur les murs. Jeu de tarots étalés sur une table boiteuse. Auprès d'elle un vieux fauteuil sur le dossier duquel un corbeau est perché. Portes latérales. Près de celle de droite un balai de bouleau est appuyé contre la cloison.)

———— SCENE 1ère ————

UN CORBEAU, DICK, MELIMELA

(On frappe discrètement à la porte de droite, le corbeau s'agite, bat des ailes et ouvre un large bec.)

LE CORBEAU

Entrrrrez !

DICK (entrant)

Personne, c'est drôle, une voix cependant m'a crié:

LE CORBEAU

Entrrrrez !

DICK

Tiens ! ... c'est cette bête d'oiseau ... (Il contourne le fauteuil de façon à passer du côté de la porte de gauche.)

LE CORBEAU (s'agitant)

Entrez ! entrez ! entrrrez !

DICK

Veux tu te taire, vilaine bête ou je te tords le cou ...
(il lève le bras que lui saisit la main de Méliméla apparaissant sur la porte de gauche.)

MELIMELA

Oh ! ne te mets pas mal avec Balthazar, mon corbeau favori.

DICK

Aimable volatile je vous fais mes excuses.

MELIMELA

Enfin te voilà !

DICK

Ce n'est pas sans peine !

MELIMELA

Je sais, la maison est cernée par tout un regiment de Policemen ... on vous poursuit toi et ton chat.

DICK

Mon chat s'en moque ! il s'est ensauvé dans les gouttières, mais moi, sans un camarade qui m'avait caché sous son matelas, je serais déjà pincé. Par bonheur voici la nuit venue !

MELIMELA

Eh bien ! as tu acheté l'idole ?

DICK

Oui, 20 schellings, emballage compris, c'est Dorothee qui doit me ficeler ça.

MELIMELA

C'est bon ! je la verrai ! maintenant écoute moi.
(Elle s'assied) je suis à la veille d'avoir des millions.

DICK

Vous ?

MELIMELA

Oui, moi ! Paddock, mon frère, un gnôme.

DICK

Paddock, ce petit vieux nabot, louchon, tordu qui faisait la joie des gamins, que l'on chantonne encore dans les rues ! ...

MELIMELA

Parfaitement ! lui a fait fortune et s'est entaupiné sous terre avec ses trésors pour les soustraire à la rapacité des hommes ! Donc Paddock qui est très bon pour sa famille, nous a révélé à mes soeurs et à moi qu'il y avait dans la grotte de Fingal, enfouis sous les rochers, cinq cents millions.

DICK

Cinq cents millions ... si mal placés, qui ne rapportent rien à personne ! ...

MELIMELA

Et pour les avoir, Paddock nous a donné la recette d'un dissolvant magique à extraire pendant une nuit de la St-Jean des herbes connues seulement des sorcières.

DICK (à part)

Ah la pauvre ! Est-ce qu'elle aurait le cerveau fêlé ?

MELIMELA

Nous sommes convenues, mes soeurs et moi, d'apporter pour la nuit de la prochiane St-Jean chacune notre herbe.

DICK

Pour la prochaine St-Jean ? Oh ! il y a de la marge ! Encore huit grands mois !

MELIMELA

Moi j'ai promis de nous procurer l'herbe dont voici l'image sur un de ces tarots que je te donne.

DICK

Mais on dirait une salade.

MELIMELA

Ç'en est une en effet ! ... La chicorée bleue du plus pur indigo d'une odeur pénétrante et qui est introuvable.

DICK

Diable !

MELIMELA

Elle existe cependant aux grandes Indes, sur les cimes inaccessibles de l'Himalaya ! quelquefois, mais c'est bien rare dans leurs grands galas de cérémonie, les Rois du pays se la font servir sur leur table ...

DICK (à part)

Quelle incohérence ! (haut) Mais comment ces Rois-là peuvent ils en avoir si les cimes que vous me dites sont inaccessibles ?

MELIMELA

C'est qu'ils ont à leur service des fakirs et des Brahmes qui sont de puissants magiciens.

DICK

Ah ! vous m'en direz tant !

MELIMELA

Te voilà sur le pavé, comme une hirondelle perdue, veux-tu aller me cueillir cette chicorée-là ?

DICK

Vous ne pouvez donc pas vous qui êtes sorcière ?

MELIMELA

Non ! ... la sorcellerie a des lois qui nous mettent souvent des entraves ! ... la chicorée bleue ne peut être arrachée de son sol que par la main pure d'un

jeune garçon, brave, aventureux, ayant sa robe d'innocence et la tienne tu l'as encore n'est-ce pas ?

DICK

Moi, je n'ai pas de robe du tout ... je ne possède que la défroque que j'ai là sur le dos.

MELIMELA (à part)

Il n'a pas compris ... il l'a ... (relevant) C'est entendu tu es mon homme ... il ne te faut pas plus de six mois et à ton retour, je te donnerai, sur ma part, un million en récompense ...

DICK (ravi)

Oh ! de quoi ouvrir des magasins, de vastes magasins, autrement beaux que ceux du fripier Fitzwarren ... ce qui le fera enrager.

MELIMELA

Je ferai de toi le plus riche commerçant de tout Londres ...

DICK

Et j'épouserai Alice ?

MELIMELA

Et tu épouseras Alice ... en ton absence je veillerai sur elle.

DICK

Mais ça me va, mais ça me botte ... que faut-il faire ? parlez, mais parlez donc.

MELIMELA

Tu vas t'embarquer sur la Licorne qui part demain pour les grandes Indes ...

DICK

Le navire du fripier ... mais comment ?

MELIMELA

Je m'en charge, une fois aux Indes, tu te rendras dans l'Hindoustan avec le bonhomme que tu viens d'acheter ... tu y chercheras un temple séringapatamois à peu près démoli, je le crains, mais n'importe tu y déposeras l'idole et aussitôt, retiens bien ceci, aussitôt dans ses flancs rentrera une âme du Dieu Bouddha qui, pour te remercier du service rendu exaucera immédiatement les trois premiers souhaits que tu feras ... rien de plus facile tu vois de me rapporter ma salade magique.

DICK

Ah ! vous pouvez compter dessus ... j'irai comme ça vous la cueillir de pic en pic ... et vous l'aurez à temps, à moins que d'ici demain je ne sois pris et pendu ! ... car on me cherche toujours.

(A ce moment par la fenêtre à guillotine du fond, on aperçoit des mains qui s'agrippent au rebord et les têtes de John et Sleep qui se lèvent.)

MELIMELA

Attends ici que le couvre-feu soit sonné et une fois tout le monde rentré Policemen et autres, tu t'en iras par les toits rejoindre ton chat.

SCENE II

Les mêmes. FITZWARREN, ROLAND, JOHN et SLEEP

FITZWARREN (au dehors)

Je vous dis, sergent, qu'il doit être blotti sous les combles, nous allons Mylord et moi fouiller les petits logements.

DICK

Pincé ! ... pas de veine !

MELIMELA

Est-ce que je ne suis pas là ! mais tu as un talisman dans ta poche, le nez du Bouddha ... emboite le sur le tien et fier comme Artaban, tu passeras au milieu de tous sans être reconnu de personne.

DICK

Je veux bien ! ... j'ai confiance ! voilà ! (Il met le nez du Dieu sur le sien.)

JOHN et SLEEP (à la fenêtre)

Aoh ! !

LE CORBEAU

Entrrez ! !

DICK (se retournant et voyant les deux valets)

Aie ! aie ! les escogriffes du Rabibohtoncol. (Il saute sur le cordon de tirage et fait retomber la guillotine sur la nuque des deux clowns ; qui se trouvent pris comme dans un carcan.)

LE CORBEAU

Entrrez ! entrrez !

MELIMELA

Bravo, mon garçon, tu as de la promptitude d'esprit ... tu iras loin !

JOHN et SLEEP (criant)

Whittington ! Whittington ! !

DICK (ôtant son nez)

Voilà ma chance ... le truc de nez éventé ... canailles !

(On frappe violemment à la porte)

LE CORBEAU

Entrrez !

DICK

Bête d'oiseau !

(Le fripier et Roland pénètrent vivement)

FITZWARREN

Ah ! drôle ... enfin nous te trouvons !! (à Roland) Je pensais bien que nous le dénicherons chez la tireuse de cartes ! ... (à Dick) elle t'a prêté sans doute un tas de belles choses, grand niais, et tu vois, elle n'a pas su te cacher mieux que ça !

MELIMELA

Si j'avais voulu cacher ce garçon et le soustraire à vos recherches, j'aurais commencé par verrouiller ma porte.

FITZWARREN

C'est bon ! ... (parlant à la cantonade) Sergent, gardez bien l'escalier avec vos hommes, nous tenons le polisson et nous vous l'amènerons.

JOHN et SLEEP

Aie ! aie ! aie ! aie ! ouye ! ouye ! ouye ! ouye !

ROLAND

Goddem ! ... mes larbins ! (il saute sur le cordon de tirage et délivre les 2 clowns qui cariolent dans la mansarde)

FITZWARRN

Du renfort ! parafit ! (à Dick) Allons, galopin, suis nous ... (aux valets) Vous, marchez derrière lui. (Il sort avec Roland, Dick semble suivre, il attrape le balai, d'un coup de pointe du manche dans l'estomac de John il envoie celui-ci rouler à dix pas et d'un coup de tête du balai sur celle de Sleep il l'étale à ses pieds.)

LE CORBEAU

Entrrez !

MELIMELA (verrouillant sa porte, à Dick)

Toi, vivement, file par là ... (elle lui montre la fenêtre, Dick renverse la table pour s'en faire un marche pied et disparaît sur les toits pendant que Méliméla retient la porte contre les pesées qu'on lui fait du dehors.)

ROLAND et FITZWARREN (du dehors)

Nous enfonçons la porte !

LE CORBEAU

Entrrez !

MELIMELA (l'empoignant)

Mais tu veux donc que je t'étrangle ? bavard ! ... viens. (Elle disparaît à gauche, Roland et le fripier entrent, au moment où les deux valets se relèvent, l'un se frottant la poitrine, l'autre les yeux.)

ROLAND

Disparu.

FITZWARREN

Par la fenêtre, parbleu !!

(Roland et le fripier sautent sur la table renversée pour regarder par la fenêtre dont la guillotine précipitamment et mal relevée par Roland retombe sur les deux curieux pris au collet à leur tour. La table dérangée leur manque sous les pieds, les laisse voir gigotant dans le vide ... Sleep et John furieux des horions qu'ils viennent de recevoir, se sont relevés et armé du manche à balai cassé en deux houspillent le derrière des deux accrochés qui crient, ce qui les fait reconnaître des deux valets.)

SLEEP et JOHN

Aoh !

JOHN

Pardon votre Honneur.

SLEEP

Excusez nous Master.

(et ils saluent le derrière des deux maîtres.)

ROLAND

Imbéciles ! désétranglez nous donc !

FITZWARREN

Cordon ! s'il vous plait.

(Un des deux valets tire le cordon et délivre le fripier et Mylord)

ROLAND

Crétins ! idiots ! pendant ce temps notre chenapan nous échappe sur les toits, courez après ou je vous chasse !

(Les 2 clowns disparaissent par la fenêtre)

FITZWARREN

L'attraperont pas !

ROLAND

Si, l'attraperont !

FITZWARREN

Je parie que non.

ROLAND

Je parie que si ... 20 livres.

FITZWARREN

Tenu ! ... nous avons à côté une plate forme avec tabatières qui va nous permettre de suivre leur steeple chase ... venez ! ...

ROLAND

Je vous suis !!

(Tous deux s'en vont à droite.)

(Changement)

2ème TABLEAU

LES TOITS de LONDRES

Au premier plan, la scène est traversée par un toit à deux tabatières praticables. A droite, touchant au manteau d'Arlequin, un coin de toit surplombe ce toit principal, lequel coin est muni d'une gouttière mal attachée ; à gauche s'élève le pignon de la maison du fripier qui dépasse les toits d'alentour de la hauteur d'un étage, avec fenêtre et balcon praticables (la chambre d'Alice) et, au dessus, sous le toit, la fenêtre à guillotine de la sorcière. Au 2ème plan de la scène, derrière le premier toit à tabatières, un vide (censé celui d'une ruelle, traversant de cour à jardin) Au 3ème plan, un autre toit praticable un peu plus haut que le premier (censé celui d'une maison de l'autre côté de la ruelle) sur le 2ème toit sont des mansardes et des cheminées praticables, les plans suivants sont remplis par d'autres toits, les premiers en bâtis praticables, les autres simulés, de ce fouillis de toits, émergent des tours, des coupoles, des hauts d'églises avec des clochers découpés à jour à travers lesquels filtrent les rayons d'une lune très claire et qui détache en noir les silhouettes des cloches. Ces cloches doivent être découpées, mobiles de façon à être mises en branle à l'heure où sonne le couvre feu.)

SCENE 1ère

MOUMOUTT, SLEEP, JOHN, CHATS et CHATTES

(Sur les toits des trois et quatrième plans apparaissent des chattes et des chats dont les yeux brillent comme des escarboucles et dont les ébats s'entremêlent de miaulements palintifs et amoureux. Moumoutt, le chat de Whittington, saute du toit du 2ème plan sur celui du premier ; ayant l'air de chercher son maître ; il s'approche des tabatières, par l'une d'elles se montrent John et Sleep, munis l'un d'un filet, l'autre d'un sac ; le chat les regarde d'un air goguenard, les 2 larbins se hissent sur le toit, le chat ressaute sur le toit de l'autre côté de la ruelle. John et Sleep sautent après lui ; scène de clowneries, culbutes, glissades. Chasse aux chats qui tous se sauvent et disparaissent avec les deux clowns dans les cheminées.)

SCENE II

DICK puis ALICE et DOROTHEE

DICK (en manche de chemise dégringole par le toit du manteau d'arlequin et tombe sur le toit principal en démolissant la gouttière.)

Allons bon ! je démolis les gouttières, un grief de plus ... tapage nocturne ! ce toit est moins incliné que les autres ! soufflons un peu ! ce diable de

sergent n'a pris que ma pelure ... mais l'anguille lui a glissé entre les doigts ! ... je tombe de lassitude et de sommeil ! puisque me voilà condamné à coucher à la belle étoile, autant dormir ici ! ... (il s'allonge sur le toit) Tiens, me voilà revenu à mon point de départ ! ... derrière la maison du fripier ... Cette fenêtre est bien celle de mon adorée Alice ! merci ! mon dieu ! je ne suis donc pas abandonné du ciel ! coucher dehors sous le balcon de celle qu'on aime, c'est encore du bonheur ! je lui souhaite un meilleur lit que le mien ! il ne manque pourtant pas de couvertures ! bordons nous de notre mieux pour ne pas dégringoler. (il se cale avec la gouttière) maintenant douce maitresse, cité silencieuse, beau ciel étoilé, bonsoir ! (il s'endort profondément)

ALICE (paraissant à son balcon)

J'étouffe ! les émotions de cette journée me serrent le cœur. le couvre feu peut sonner ... je passerai la nuit blanche ! où ce pauvre Dick a-t-il pu se réfugier ? (elle aperçoit le dormeur) ciel ! un homme couché là ! mais Dieu me pardonne on dirait que c'est lui !! mais oui, c'est bien Dick qui dort profondément ... pauvre garçon !

(Les cloches se mettent en branle dans les clochers. Le couvre feu sonne et le carillon s'affaiblit peu à peu. On n'entend plus que quelques cloches lointaines qui accompagnent la romance suivante:

ROMANCE des CLOCHES

(Partition page 83)

I

Sur toi dans sa rage
Si d'abord
S'acharne un mauvais sort
Ne perds pas courage
Le hasard
Peut nous servir plus tard
Au milieu de ta souffrance
Garde encore l'espérance
Les cloches qui sonnent

Au loin carillonnent
Disent: Ne perds pas courage
Car le hasard
Peut nous servir plus tard.

2

Va, celle qui n'aime
Rien que toi
Te gardera sa foi !
Et toujours de même
T'aimera
Tant que son cœur battra !
Au milieu de ta souffrance
Etc. etc.

(Alice disparaît un instant)

DICK (se réveillant)

Oh ! le beau rêve ! une douce voix me murmurait des paroles d'espoir ... des cloches semblaient me dire: courage, Whittington, tu seras un jour lord maire, trois fois Lord maire de Londres ! que c'est bête de se réveiller.

(Alice reparait avec Dorothée au balcon)

ALICE (à Dorothée)

Tiens, vois, c'est bien lui !

DOROTHEE

Mais il faut le prévenir (appelant) Dick ! Dick !

DICK

Ah ! Dorothée ! Chère Alice !

ALICE

Prenez garde ! vous n'êtes pas au bout de vos peines ... Papa et Lord Roland sont en conciliabule avec le sergent. Vous savez comme il est entêté, papa ; on va vous tendre des pièges.

DOROTHEE

Les policemen ont fait semblant de s'éloigner ; mais ils sont toujours là.

ALICE

Eh ! tenez, derrière vous, à vos pieds.

(Un bras saisit la jambe de Dick, c'est le sergent qui émerge tout à coup d'une des tabatières.)

_____ SCENE III _____

LES MEMES, LE SERGENT, POLICEMEN

DICK

Ah ! traître !

LE SERGENT (vu de la tête et du haut des bras seulement)

Je te tiens (à ses hommes à l'intérieur) Passez par l'autre tabatière vous autres.

DICK

Voulez-vous me lâcher !

LE SERGENT

Tu réclameras au Tribunal des beast conflicts.

DICK

Jamais de la vie !

(Dick a ramassé la gouttière, il en assène un coup sur la tête du sergent qui pousse un cri et dégringole.)

ALICE

Dick, sauvez-vous ... (deux policemen se hissent par la 2ème tabatière, le sergent reparait à la première)

LE SERGENT (à ses hommes)

Cernons le gremlin à nous trois vivement. (Dick se fait un pont volant de sa gouttière pour franchir la ruelle et passer sur le toit opposé.)

DICK

Qui m'aime, me suive !

(Le sergent, les policemen debout sur le premier toit vont pour prendre le même chemin mais Whittington d'un coup de pied fait tomber la gouttière dans la ruelle. Grand fracas.)

LES TROIS HOMMES

Aoh ! goddem !!

_____ SCENE IV _____

LES MEMES, VOISINS, VOISINES, MELIMELA, MOUMOUTT, JOHN, SLEEP, FITZWARREN, LORD ROLAND, POLICEMEN.

(Au bruit, les fenêtres et les lucarnes se sont garnies de monde en toilettes de nuit. Méliméla apparait à sa fenêtre au-dessus du balcon.)

TOUS

Quoi ! quoi ! quoi ! est-ce le feu ?

LE SERGENT

Non, c'est le diable et son chat ! ... (à ses hommes) redescendez pour le débusquer de là, coûte que coûte !

(Les deux policemen disparaissent par une tabatière.)

FITZWARREN (se montrant par l'autre et s'adressant au sergent.)

Sergent, où est-il ?

LE SERGENT

Sur le toit d'en face ... Blotti derrière une cheminée.

FITZWARREN

Mylord, mylord, venez donc ... le coup d'œil en vaut la peine.

ROLAND

Me voici. (il apparaît par l'autre tabatière) Oh ! que de femmes, que de jolies femmes !! en effet, c'est un charmant coup d'œil !

FITZWARREN

Vos vingt livres sont bien risquées. L'animal n'est pas facile à prendre !

(On entend miauler d'une façon plaintive.)

DICK (se montrant)

Mais c'est mon chat ! mon pauvre chat ! qui se plaint (appelant) Moumoutt !

Tous les VOISINS

Moumoutt !!

(Le chat sort d'une cheminée et vient se blottir contre les jambes de son maître.)

DICK

Pauvre bête ! tu sens le roussi ! cherchons une issue ! (il s'approche de l'autre cheminée d'où jaillit John qui lui lance son filet sur la tête.) Ah ! bigre ! ... raté mon bonhomme ! (Il recule, John s'avance pour lui jeter de nouveau son filet.)

ROLAND

John ! maladroit, lancez donc !

(John va pour lancer le filet, Moumoutt lui passe entre les jambes et le fait culbuter.)

FITZWARREN

L'attrapera pas ...

ROLAND

Si, l'attrapera !

MELIMELA (de sa fenêtre)

Bravo Moumoutt ! Dick attention !

(Dick dans son recul s'est approché de l'autre cheminée. Sleep en jaillit et coiffe Whittington de son sac pendant que John qui avait saisi le chat par la queue bravant égratignures et coups de patte est arrivé à le prendre dans le filet) Les toits se remplissent de policemen.)

TOUS les VOISINS

Enfin ! ...

ROLAND

Fitzwarren j'ai gagné ! c'est vingt livres.

FITZWARREN

Que je vous dois.

ALICE

Pauvre Dick ! ah ! Dorothée ! (elle tombe dans les bras de Dorothée)

MELIMELA (se penchant de sa fenêtre)

Ne désespérez pas, Miss Alice, on le sauvera.

ENSEMBLE FINAL

(Partition page 88)

CHŒUR

Ils sont pris ! ils sont pris
Ah ! quelle chance !
De leur outrecuidance
Ils recevront le prix !

Ils sont pris !
Ils sont pris !

DICK

Il me semble toujours entendre
Les cloches me dire: au revoir !
Et certaine voix douce et tendre
Me répéter: courage ! espoir !

LE SERGENT et les POLICEMEN (ligotant Dick)

Allons, taisez-vous
Filez doux !

DICK (à Alice)

L'avenir me dévoile
Le destin le plus doux
J'ai foi dans mon étoile
Et le ciel est pour nous !
Sur moi dans sa rage
Si d'abord

ALICE

S'acharne un mauvais sort

DICK

Je reprends courage
Et le hasard

ALICE

Peut nous servir plus tard.

DICK

Au milieu de sa souffrance
Je conserve l'espérance

ALICE

Ne perds pas courage

DICK

Car le hasard
Peut nous servir plus tard

LE SERGENT et les POLICEMEN

Mais taisez-vous,
Suivez-nous !

REPRISE de L'ENSEMBLE

Il est pris ! il est pris !
Etc. etc.

(On emmène Dick ; son chat, les voisins, Méliméla,
Alice, Dorothée rentrent chez eux, Fitzwarren et
Roland disparaissent des tabatières.) Tableau.)
(Changement)

3ème TABLEAU

LE TRIBUNAL
des BEAST CONFLITS

(Salle de justice avec barre et prétoire, nombreux
portraits à perruques des précédents juges de cette
juridiction anglaise. A droite, une large fenêtre
ouverte ; à gauche, au premier plan, l'antrée
publique.)

SCENE 1ère

UN POLICEMEN, UN HUISSIER,
FITZWARREN, LORD ROLAND puis
SIFBLEOCK.

(Un huissier à chaîne d'argent vient s'assurer que
tout est bien en place sur la table des juges. Un
policemen est de planton devant la porte d'entrée,
paraissent le fripier et Lord Roland qui exhibent leur
carte d'entrée.)

FITZWARREN

Je ne sais pas, mylord, si vous êtes comme moi, mais
je n'entre jamais dans cette salle où l'on juge les
bêtes sans éprouver une émotion involontaire qui est
bien naturelle ...

ROLAND

C'est la 1ère fois, beau-père.

FITZWARREN (l'interrompant)

Oh ! ne m'appellez pas beau-père, ici surtout, tant
qu'il n'y a encore rien de conclu.

ROLAND

C'est la 1ère fois, Fitzwarren, que j'entre ici et
quand je pénètre quelque part, pour une première
fois, il est rare que je puisse me rendre un compte
exact de l'effet que ça m'a produit les fois
précédentes. (il examine les portraits) quels sont ces
vieux types ? ces bonnes têtes ?

FITZWARREN

Ce sont les portraits des précédents juges de cette
juridiction !

(A ce moment le policemen gesticule avec
Sifflebock qui veut forcer la consigne.)

SIFBLEOCK

Au diable ! Je vous dis que j'entrerai malgré vous !
mes droits sont égaux à ceux de ces deux citoyens, je
vaux bien, saperlotte, un duc de Rabicochoncol et un
marchand de peaux de lapins !

FITZWARREN

Tiens, le baronnet ! ... (le policemen laisse entrer
Sifflebock) Vous ? au tribunal des beast conflits ?

ROLAND

A quel titre ?

SIFBLEOCK

En curieux ... je passais ... enchanté de vous y voir ... pourquoi êtes vous là, vous autres ?

FITZWARREN

Moi, comme partie civile ... Mylord comme témoin.

L'HUISSIER (reparaissant)

Policemen, il est l'heure, laissez passer.

_____ SCENE II _____

LES MEMES, LES COMMIS du FRIPIER, des
COMMERES, O'KELGRIFF, DEUX
ASSESEURS, UN GREFFIER.

(La salle est envahie. En tête des commis se voient
les trois camarades de Whittington éclopés de la
veille, puis quelques commères du quartier.)

L'HUISSIER

La Cour, Messieurs, gentelmen, découvrez-vous. (Il
écarte la draperie pour laisser passer O'Kelgriff,
deux juges et un greffier en tenue d'audience avec
leurs grandes perruques.)

O'KELGRIFF (assis)

Greffier !

L'HUISSIER (glapissant)

Silence !

O'KELGRIFF

C'est moi qui parle ... greffier appelez.

LE GREFFIER

Affaire Fitzwarren contre Dick Whittington et son chat.

O'KELGRIFF

La partie civile et les témoins sont-ils présents ?

FITZWARREN (allant lui rendre la Main)

Me voilà !!

O'KELGRIFF

Ça va bien, futur beau-père ?

FITZWARREN

Pas mal et vous ?

O'KELGRIFF

J'avais ce matin une migraine affreuse, mais comme il s'agissait de vos intérêts, je l'ai renvoyée à huitaine !

FITZWARREN

On n'est pas plus aimable !

O'KELGRIFF

Et Mademoiselle ? je ne vois pas Mademoiselle !

FITZWARREN

Alice au tribunal des animaux ? C'est bon pour vous et nous, mais une jeune fille, ce n'est pas là sa place.

O'KELGRIFF

C'est regrettable ! j'aurais désiré qu'elle me vit en séance dirigeant les débats.

FITZWARREN

Oh ! elle n'a pas besoin de ça pour apprécier vos mérites !

O'KELGRIFF

Alors, j'ai des chances !

FITZWARREN

Vous les avez toutes.

O'KELGRIFF

Vous me comblez.

FITZWARREN

Mais je ne veux pas vous influencer ! ... je vous laisse en la plénitude de votre impartiale justice ... (il rejoint Mylord et Sifflebock)

O'KELGRIFF

Qu'on introduise les accusés ...

_____ SCENE III _____

LES MEMES, LE SERGENT, JOHN, SLEEP,
MOUMOUTT.

LE SERGENT

Pardon, excuse, mon Président, le dit Dick Whittington a filé de la prison comme une belette.

O'KELGRIFF

Encore par les toits ?

LE SERGENT

Non, par excavation inattendue que le géolier en est encore tout chose ... il y aurait une manigance de sorcellerie là-dedans que ça ne m'étonnerait pas !

O'KELGRIFF

Et l'autre, le chat, a-t-il filé ?

LE SERGENT

Non, lui n'a pas filé, à cause de celui dans lequel il a été enfilé ... le voici ... doux comme un agneau !

(Entrent John et Sleep portant sur leurs épaules une
perche à laquelle est suspendu un filet contenant
Moumoutt.)

O'KELGRIFF

Déposez le là-dessus ... (il indique le bout de la
table) délivrez-le de ses entraves, ainsi le veut la loi !
(le chat s'étire et se couche) Master Fitzwarren, vous
persistez dans votre plainte ?

FITZWARREN

Parfaitement !

O'KELGRIFF (au greffier)

Appelez le principal témoin !

LE GREFFIER

Lord Roland, Duc de Rabibochtoncol.

O'KELGRIFF (à part lui)

Mon rival, pas de ménagements.

ROLAND (le sourire aux lèvres)

A vos ordres, cher Minos ! Libérez moi au plus vite ; on suffoque ici au milieu de cette plèbe aux odeurs nauséabondes.

O'KELGRIFF (sèchement)

Asseyez-vous là ! mais asseyez vous donc ! c'est bon ! maintenant levez-vous ... approchez ... reculez à droite ... c'est trop ! plus en face ... expliquez.

ROLAND (se fouillant)

Justement, j'ai formulé en quelques lignes.

O'KELGRIFF

Rentrez ça dans votre poche ... et répondez ... il y a eu rixe sous vos yeux ? ... qui a commencé ? est-ce le maitre ? ou le commis ?

ROLAND

Non, c'est le chat.

O'KELGRIFF

Parlez plus convenablement à la justice.

ROLAND

Mais je vous répète que c'est le chat qui a commencé !

O'KELGRIFF

J'avais bien entendu ...

ROLAND

C'est lui qui d'abord a défoncé un carreau ... qui casse les verres les paie !

O'KELGRIFF

Assez ! je n'ai pas besoin de vos avis ! je vais interroger le chat ! ... allons ! Moumoutt ! ... il dort ! ... oh ! la belle fourrure ! (il le caresse) j'adore les chats ! (Moumoutt ronronne) voyons, Minet, que plaidons nous ? coupable ou pas coupable ? il ne veut pas répondre ? a-t-il un avocat d'office ?

_____ SCENE IV _____

LES MEMES, DICK, MELIMELA

(Dick survient en avocat bossu et le nez de l'idole sur le sien. (ce qui le rend méconnaissable. il a une serviette sous le bras.) que pousse Méliméla qui le suit.)

MELIMELA (bas à Dick)

Va dons ! mais va donc ! tu as vu comme mon frère Paddock t'a délivré de prison sur ma demande, aies donc confiance, avec ton faux nez tu es méconnaissable.

DICK (nazillant)

Messieurs de la Cour, avocat des chats, je viens défendre celui-ci et je vais plaider (regardant le banc des témoins) tous coupables, oui tous, lui excepté !!!

O'KELGRIFF

Comptez vous parler longtemps ?

DICK

Le temps de convaincre le Tribunal !

O'KELGRIFF (à ses assesseurs)

Oh ! alors, si vous voulez somnoler tous les deux, ne vous gênez pas.

DICK (relevant ses manches)

Messieurs de la Cour, au temps où les bêtes parlaient, mon client eût eu bec et ongles pour se défendre lui-même ; mais aujourd'hui se refermant dans le mutisme absolu de ses congénères par leur mépris pour les hommes, il préfère ronronner et dormir du sommeil de l'innocence ! Ah ! Messieurs, ne réveillons pas le chat qui dort, je dirais le shako qui dort si vous étiez un tribunal militaire mais vous n'êtes qu'une juridiction civile et la civilité la plus puérule recommande à ceux qui se sentent morveux de ne pas se moucher dans le mouchoir du voisin ... (regardant les témoins) à bons entendeurs, salut !

(sourires dans la salle, épanouissement des portraits)

SIFFLEBOCK (à ses deux voisins)

Oh ! ces portraits qui sourient également !

DICK

Et cependant, Messieurs, mes yeux se mouillent de larmes tant je me sens pris d'une émotion qui va gagner vos cœurs. Cette pauvre bête, le jour où son jeune maitre actuel se l'attacha par la reconnaissance doublée d'une ficelle, courait affolée par les rues avec une casserole attachée, vous devinez où, par des gamins, en fer battu. Avec ça que la malheureuse venait de perdre Madame sa mère, mangée le matin par les ouvriers brasseurs d'un Monsieur ici présent, en giblotte de lapin ! ah ! l'émotion que je ressens, je la vois qui vous gagne aussi, âmes sensibles, ainsi que ces vénérables portraits ...

(La mine des portraits s'allonge)

LES PORTRAITS

Heu ! heu ! heu ! heu !

LE PUBLIC

Hi ! hi ! hi ! hi !

O'KELGRIFF

Le tribunal à l'unanimité s'associe à l'émoi de ses illustres précédesseurs (il salue les portaits, les 2 assesseurs sont endormis) Avocat, continuez !

DICK (montrant le chat)

Ce pauvre orphelin faisait donc retentir les échos de ses miaulements plaintifs quand un dogue excité par son propriétaire toujours ici présent, s'élança dessus pour lui casser les reins. Dick Whittington passait, cet honnête garçon, de son poing vigoureux détache un formidable coup de pied dans le derrière du chien. Le chat est sauvé. Ce brave Dick l'emporte, le soigne, le loge, et depuis lors partage avec lui sa pitance quotidienne et voilà celui auquel la société protectrice des animaux, si elle avait existé, aurait décerné sa médaille du plus grand module que l'on ose accuser d'ingratitude et de violence ... et celui qui ose l'accuser, Messieurs, est son propre patron également présent devant vous, un imbécile, un idiot absolument ramolli ...

FITZWARREN

Ah ! mais Président, ne laisse donc pas ce méchant bavard m'agonir de sottises ?

DICK

C'est le droit de la défense et si vous n'êtes pas content, allez vous promener, je vous demande pourquoi ce vieux pot à tabac fendu reste là à écouter les vérités que me dicte ma conscience quand les cruches fêlées ont si facilement la faculté de fuir.

LE PUBLIC (éclatant de rire)

Ha ! ha ! ha ! ha !

LES PORTRAITS (se tordant)

Hé ! hé ! hé ! hé !

FITZWARREN

Eh ! dis donc espèce de bombé qui t'efforce tant à soulever autour de moi des bosses de rire, il y en a une dont tu ne te débarrasseras jamais, celle de ton dos. (Nouveaux rires)

L'HUISSIER

Silence !!

O'KELGRIFF

Avocat, concluez !

DICK

Plaise donc à la Cour de déclarer coupable le Fripier Fitzwarren, Mylord Roland, et le Baronnet Sifflebock.

SIFFLEBOCK

Ah ! celle-là est bien bonne ! moi qui ne suis ici qu'en passant.

L'HUISSIER

Silence !!

DICK

Car enfin, Messieurs, sans le chien du Baronnet, Whittington n'aurait pas eu de chat, sans le chat, le Fripier, mangé aux souris n'aurait pas accueilli Whittington et sans Whittington l'outrecuidant duc de Rabibohtoncol ne deviendrait pas le gendre du fripier comme c'est décidé !

O'KELGRIFF (à part)

Lui, le gendre, au lieu de moi ! (il donne un coup de poing sur la table qui fait tressauter les 2 juges) La cause est entendue. (il chuchote avec ses assesseurs) Oui, l'opinion de mes deux collègues, attendu que l'impartialité nous commande de contenter tout le monde, le Banc des Beast conflits prononce tous coupables, frappe de blâme le fripier Fitzwarren, condamne le Sifflebock à l'amande, le Rabibohtoncol aux dépenses, Whittington à trois mois de cellule et son chat au gibet de la fourrière.

(Mouvement et grognements dans l'auditoire.)

DICK (s'oubliant)

Pendu ! mon pauvre chat pendu ! jamais de la vie ! à moi Moumoutt ! (Le chat s'élança au cou de son maitre dont le nez tombe à terre et la fausse bosse disparaît.)

TOUS

Whittington ! Dick Whittington !

DICK

Mon nez, ne marchez pas sur mon nez ... (Méliméla le lui ramasse.)

O'KELGRIFF

Gardes ! ... empoignez le galopin ! ...

MELIMELA

Ah ! mais non !! (au chat) Moumoutt, enrage toi ... Mélimélo général ! ... je le veux !! (Le chat cabriole, bouscule les gardes qui veulent empoigner son maitre, et bondit sur le tribunal, sur les juges dont il fait sauter les perruques, tous leurs papiers. La panique est complète, l'huissier, le greffier, les juges cherchent des issues ... les commis se tordent de rire.)

TOUS

Mais c'est le diable après nous ! ... sauve qui peut. (L'huissier a dressé la table contre la fenêtre, juges, policemen, sautent par cette issue ... hués par les commis et poursuivis par le chat.)

MELIMELA (à Dick)

Tiens, reprends ton nez ... rejoignons Dorothée qui demain s'embarque avec toi !

DICK

Et mon chat ? ...

MELIMELA

Ne t'en inquiètes pas ... viens !

(Elle entraîne Whittington, les commis le suivent en criant: hipp ! hipp ! hurrah !!!)

(Changement)

4ème TABLEAU

LE PONT de la LICORNE

(Les deux premiers plans de la scène représentent le pont d'un navire de commerce vu en sa longueur (de cour à jardin) à droite et à gauche un mât praticable forme coulisse. Ces deux mâts sont reliés entr'eux par des cordages et un plafond de voiles. Echelles et fils praticables. Vers le 4ème plan au delà du pont du navire s'élève le quai avec ses vieilles maisons anglaises. On accède du quai sur le navire par une passerelle à main courante praticable inclinée et mobile ; sur le quai, près de là se dresse une grue tournante.)

_____ SCENE 1ère _____

LE CAP'TAINE BOBSTAY, MATELOTS, MOUSSES, PASSAGERS des deux sexes, PORTEFAIX, CURIUEUX.

(Grande animation à bord et sur le quai. Des mousses montent, descendent des cordages, des matelots roulent des ballots, d'autres sont descendus à l'aide de la grue. Des malles sont apportées, des passagers arrivent. Bobstay va, vient, donnant ses ordres avec un porte-voix.)

BOBSTAY

Enlevez-moi là haut, ce filin accroché au grand hunier ... (aux passagers gênant le passage) Gare les quilles ! vous autres !

LES MATELOTS (poussant des ballots en cadence)

Hi va ! Hi va ! Hi va !

UN QUARTIER MAITRE

Cap'taine ... le chargement est complet.

BOBSTAY

C'est bien ! Garçons, une ration de Whisky, à tous, mais que personne ne quitte le bord ! J'attends l'armateur de la Licorne ! vous avez un quart d'heure ... amusez-vous !

LES MATELOTS

Le horn pip ! Le Horn pip !!

BOBSTAY (aux passagers)

Ladies et gentlemen, si vous êtes désireux de voir une danse de matelots, régalez-vous ...

(Il disparaît, les bouteilles et les gobelets circulent parmi les matelots.)

LE HORN-PIP

(Divertissement danse par les mousses)

(Partition page 99)

_____ SCENE II _____

LES MEMES, DOROTHEE, BOBSTAY

(Dorothée, un parapluie à la main, et au bras, son panier bourré de salades arrive et demande le capitaine.)

DOROTHEE

Le cap'taine Bobstay, if you please ?
(Un matelot lui indique Bobstay qui entre en scène)
Me reconnaissez vous ? J'étais cuisinière chez Master Fitzwarren.

BOBSTAY

Le propriétaire de ce navire ?

DOROTHEE

Il vient de me renvoyer injustement ! très injustement ! pour sûr il le regrette, mais tant pis ! quand une fois j'ai rendu mon tablier, il n'y a plus de cordon qui tienne, je veux mettre la mer entre nous. Ça lui apprendra ! je vous demande donc passage à destination de ... ça m'est égal ! ... là ouisque vous allez ! ... Si Tom, le sonneur Tom tient à moi, il lâchera ses cloches, lui aussi, et me rejoindra. Voici mes certificats et références !

BOBSTAY

Est-ce que c'est vous qui faisiez chez Fitzwarren un certain Pudding à la rhubarbe ?

DOROTHEE

Oui certes et Monsieur qui s'en léchait les doigts se les mordra plus d'une fois de regret.

BOBSTAY

Vous êtes bien décidée ? Ce n'est pas un coup de tête ?

DOROTHEE

Non !

BOBSTAY

Eh bien ne vous tourmentez pas pour trouver une place ! ... vous n'irez pas loin pour ça ! j'ai la mémoire de l'estomac ! il me semble que je savoure encore le dernier Pudding que vous nous avez fait !

Restez avec nous ! je n'ai qu'un mauvais maître cok d'occasion, je vous confie la cambuse !

DOROTHEE

Ça me va !

BOBSTAY (aux matelots)

Eh ! garçons ! avancez tous ! je vous présente Mistress Dorothée, un cordon bleu de premier choix qui consent à nous faire la cuisine pendant la traversée ! Vous serez nourris comme des Princes, heureux coquins !!

LES MATELOTS

Hip ! hip ! hurrah !!

CHANSON du CAPITAINE

(Partition page 101)

BOBSTAY

J'ai là dans un coin de la cale
Une cantine sans égale !
Il faut qu'un marin se régale !
Et j'aimai toujours les bons plats !
J'ai là le cognac et l'absinthe,
Du rhum à verser à la pinte,
Raisins de Smyrne et de Corinthe,
Graisse de moutons et cédrats !
Mais malgré tout cet ordinaire
A mon bord je ne mange pas
Les mets qu'entre tous je préfère
Et ce que je préfère,
C'est un Pudding, yes, comme on n'en voit guère,
C'est un Pudding, yes, comme on n'en voit pas !
C'est la main de la cuisinière
Dorothée ne nous quitte pas !

TOUS

Dorothée ne nous quitte pas !

BOBSTAY

2e C.
Avoir un Rootsbeef sur sa table
C'est certes, un morceau présentable,
La tranche la plus formidable
Ne me cause point d'embarras !
Devant un jambon blanc et rose
Que de Xérès sec on arrose
Il n'est pas d'anglais si morose
Qui n'en ait toujours fait grand cas !
Mais à sa table solitaire,
A ses silencieux repas,
Ce qui manque au célibataire,
Oui, je le réitère,
C'est un Pudding, yes, comme on n'en voit guère,
Etc. etc.

BOBSTAY

Vous avez du bagage ?

DOROTHEE

Ces grandes caisses que voilà sur le quai, je vais les faire prendre.

BOBSTAY

J'ai là des gaillards trop galants pour ne pas vous éviter cette peine. (Des matelots s'élancent sur la passerelle et arrivent au pied de la grue.)

DOROTHEE

Oui, c'est ça ! ... ces trois caisses là. (La grue descend les caisses sur le pont, d'autres matelots les reçoivent, et les roulent contre l'un des mâts.)
Malheureux ! plus de soin je vous prie ! surtout pour celle-là, c'est très fragile ce qu'il y a dedans !

BOBSTAY

Attendez-moi un instant ! je vais voir à vous faire aménager une cabine (il s'éloigne, les matelots s'éparpillent à leurs occupations.)

_____ SCENE III _____

DOROTHEE, DICK WHITTINGTON, puis BOBSTAY et des MATELOTS.

DOROTHEE (frappant contre l'une des caisses)

Dick ! Dick ! ... comment vous trouvez-vous ?

DICK (soulevant le couvercle)

Pas trop mal dans la vôtre ! ... on y manque un peu d'air, mais il y fait chaud ! et ma grande caisse à moi, elle est descendue aussi ?

DOROTHEE

Oui, la voici près de vous !

DICK

Bon ! veillez-y ! c'est là-dedans que vous avez emballé mon Bouddha (à part) qui doit faire ma fortune ! ...

DOROTHEE

Silence ! ... voici le capitaine qui remonte.

DICK

Et mon chat ? mon pauvre chat ... si vous le voyez, appelez-le, faites lui des signes.

DOROTHEE

Oui, cachez-vous !

BOBSTAY (reparaissant)

Je vous ai trouvé dans l'entrepont, une chambre aux oiseaux, entre une cuve à canards et une cage à poulets, vous serez là en famille.

DOROTHEE

Merci !

BOBSTAY

On va descendre vos colis par cette écoutille. (Des matelots descendent deux des caisses) Venez, que je vous installe !

DOROTHEE (aux matelots)

Beaucoup de ménagement pour cette dernière. (elle suit le capitaine.)

DICK (soulevant le couvercle)

Comment ? on va encore me descendre là-dedans ? J'ai bien envie pendant que ces gars me tournent le dos de m'éclipser dans les huniers ... oh ! Fitzwarren et sa fille, pas d'imprudences !!

(Fitzwarren et sa fille apparus sur le quai franchissent la passerelle pour arriver à bord. Les matelots roulent la caisse où est Whittington, la poussent par l'écoutille, on l'entend dégringoler.)

_____ SCENE IV _____

FITZWARREN, ALICE, BOBSTAY.

(La capitaine prévenu accourt.)

BOBSTAY

Oh ! l'armateur ! (criant dans son porte voix) Tout le monde sur le pont !

FITZWARREN (lui prenant le porte voix et criant à son tour)

Non ! non ! ne vous dérangez personne ! (à Bobstay) Mon cher Bobstay, je connais vos hommes et le temps c'est de l'argent. Il vous faut profiter de la marée ! réglons donc nos comptes et cela fait, bon voyage !

BOBSTAY

Je l'espère ! quoique que soit la saison des moussons et qu'alors la mer des Indes ne soit pas commode.

FITZWARREN

C'est qu'il s'agit cette fois d'une grosse affaire ! Ce navire emporte toute ma fortune, la dot de ma fille.

ALICE

Mon père.

BOBSTAY (à Alice)

Que nous tâcherons de tripler, Mademoiselle.

ALICE

Oh ! je n'en demande pas tant !

FITZWARREN

Jamais trop mon enfant, pour épouser un Lord d'Angleterre.

BOBSTAY

Vous savez combien je suis prudent, Fitzwarren !

FITZWARREN

Je vous tiens pour le meilleur capitaine au long cours de tout le Royaume Uni et si l'Angleterre arrive à fonder un jour sa puissance commerciale aux Indes, c'est à vous qu'elle le devra ... Ça, voyons nos comptes. (à sa fille) Ne t'éloigne pas, que je t'aie sous les yeux ! assieds toi là-dessus ... (il lui désigne un câble enroulé près d'une caisse qui va lui servir de table, et de ballots qui vont faire des sièges pour lui et Bobsay.)

_____ FINAL _____

(Partition page 112)

DICK (montrant sa tête par l'écoutille)

Pstt ! pstt ! chère Alice !

ALICE (le reconnaissant)

Oh !

FITZWARREN

Quoi ?

ALICE

Rien ! rien !

FITZWARREN

Quoi ?

ALICE

Rien ! rien !

FITZWARREN

Tu n'as rien dit ?

ALICE

Moi ? non, mon père !

FITZWARREN

Hum ! hum ! c'est bien extraordinaire !

BOBSTAY (rapportant des registres)

Allons, voyons, compère
Ne perdons pas de temps !

(Le fripier et le capitaine s'absorbent à compulser les registres. (Dick réapparaît dans les cordages caché aux yeux du fripier par un coin de voile))

FITZWARREN

Oui, nous avons à faire
Des comptes importants !

DICK (un doigt sur la bouche, à Alice qui suit son manège des yeux.)

Nous, parlons bas.

ALICE

Bien bas !
Qu'on n'entende pas !

DICK

Oui, qu'on ne nous entende pas !

TOUS les DEUX

Amoureux serments
Prêtés à voix basse,
Volez dans l'espace
Sur l'aile des vents !

FITZWARREN, BOBSTAY

Allons, comptons bien,
A faire ce n'est rien,
Comptons bien !

ALICE (à Dick)

Vous partez donc ? quelle tristesse !

DICK

C'est pour conquérir la richesse
Et le droit d'être votre époux !

ALICE

Je promets de vous attendre
Et de n'aimer jamais que vous !

DICK

Combien j'aime un aveu si tendre !

BOBSTAY

Neuf et quatre font treize
Huit et trois onze et cinq seize !

FITZWARREN (répétant)

Neuf et quatre font treize
Huit et trois onze et cinq seize !

BOBSTAY

Vingt sept et trois trente
Trente deux et huit quarante !

FITZWARREN (id.)

Vingt sept et trois trente
Trente deux et huit quarante !
Bon !!

TOUS les DEUX

Neuf et quatre font treize
Etc. etc.

DICK (à Alice)

Parlons bas et bien bas !

ALICE

Oui, qu'on n'entende pas !

TOUS les QUATREALICE et DICK

Amoureux serments
Prêtés à voix basse
Volez dans l'espace
Sur l'aile des vents !

FITZWARREN et BOBSTAY

Neuf et quatre font bien treize
Huit et trois onze et cinq seize !
Nos comptes sont complets
Et nos calculs bien faits !

ALICE et DICK

A toi, mon bien suprême
Chère Alice { Je t'aime !
O mon cher Dick ! {

FITZWARREN (à sa fille)

A qui parlez-vous ?

ALICE

A personne !

FITZWARREN

Ah ! ça m'étonne
Oui vraiment !

ALICE

Vous vous trompez, c'est le murmure du vent !

FITZWARREN

Le murmure du vent ?

ALICE

Le murmure du vent !
Ah !
C'est le souffle de la brise,
Le murmure du vent,
Le bruit du flot qui se brise
Sur la proue à l'avant !

(Le père reprend ses comptes avec le capitaine.)

ALICE et DICK (reparaissant)

A toi mon bien suprême,
Chère Alice, { Je t'aime !
O mon cher Dick {

FITZWARREN (à sa fille)

Mais vous parlez encore je pense ?

ALICE

Non, je vous attends en silence.

BOBSTAY

Allons ! voyons ! vérifions !
Tous deux récapitulons.

FITZWARREN

Récapitulons
Et surtout vérifions !
(à sa fille)
Changez de place, s'il vous plait ?

ALICE

Où faut-il me mettre, mon père ?

FITZWARREN

Là, près de moi !

ALICE

Voilà, c'est fait !

FITZWARREN

Surtout n'allez plus me distraire !

(il prête l'oreille)

ALICE

C'est le murmure du vent !

FITZWARREN (secouant la tête)

Le murmure du vent ?

ALICE

C'est le souffle de la brise
Le murmure du vent,
Le bruit du flot qui se brise
Sur la proue à l'avant !!

FITZWARREN et BOBSTAY (se levant)

Tous ces comptes sont complets
Et tous nos calculs bien faits !

BOBSTAY (appelant ses matelots)

Et maintenant qu'on s'apprête:
Qu'à son poste chacun se mette !
Du départ voici l'instant,
A la manoeuvre promptement !

(les matelots, les mousses, les passagers envahissent le pont)

CHŒUR

Les vents son bons, la brise est fraîche,

Voici le moment du départ ...

Matelots que l'on se dépêche,
Que rien ne nous { mette en retard
vous {

FITZWARREN

Eh ! eh ! ne partez pas si vite
Attendez qu'au moins je vous quitte
Et que nous retournions chez nous.

BOBSTAY

Vous avez le temps, calmez-vous !

(Il va surveiller et donner ses ordres)

FITZWARREN

Adieu donc ! et bon voyage !
(Il gagne la passerelle avec sa fille et en se retournant, il aperçoit Dick dans les cordages.)
Ah ! drôle, te voici là-haut
Ainsi qu'un oiseau dans sa cage !
Eh bien ! tant mieux, c'est ce qu'il faut.

(Il gagne le quai avec Alice)

DICK (lui criant)

Dans six mois, cher beau-père !

FITZWARREN

Moi, ne plus te revoir, j'espère !

(Alice agite son mouchoir en signe d'adieu.)

MUSIQUE de SCENE

BOBSTAY (dans son porte-voix)

Dérapez et la barre au vent ! All Right !

(On entend le bruit dentelé du cabestan, le quai se couvre de curieux accourus.)

_____ SCENE V _____

LES MEMES, DOROTHEE, puis TOM, puis MOUMOUTT et MELIMELA.

DOROTHEE (se montrant)

Ah ! mais ça remue ... On part donc ?

TOM (sur le quai)

Ah ! quoi ? Dieu ! ... Dorothée ! est-ce possible ? (il bouscule les deux portefaix du port qui ont déjà soulevé la passerelle pour l'amener à quai, saute sur le pont et tombe aux pieds de Dorothée.) C'est donc vrai ? vous partez ?

DOROTHEE

Avec mes salades que je repiquerai moi-même dans des pays inconnus ... (désignant Fitzwarren) il le faut ... à cause de cet homme ... de cet ingrat maître ... ce qu'il bisque déjà !

TOM

Et vous me lâchez sans m'avoir fait vos adieux ! ... j'en mourrai !

DOROTHEE

Je vous pardonne et vous regrette ... embrassez-moi. (ils tombent dans les bras l'un de l'autre et manquent de perdre l'équilibre par suite du mouvement de marche du navire qui, lentement d'abord, s'indique à l'œil du spectateur par le déplacement des curieux sur le quai, qui semblent tous remonter vers l'arrière.)

TOM (trébuchant)

Ah ! mais ! ah ! mais ! ça marche.

DOROTHEE

Nous voilà partis ... vous aussi.

TOM

Ah mais non ! ... et mes cloches ! (criant) Holà ! eh ! conducteur ! arrêtez !

BOBSTAY

Trop tard ! ... (au quartier maître) Un passager de plus au livre de bord !

(La masse des curieux a disparu du quai qui a déjà changé de physionomie. Seule drapée dans son

tartan troué, se tient Méliméla avec le chat de Whittington qui pousse des miaulements plaintifs.)

DICK (dans les cordages)

Mon chat ! mon pauvre chat ! (il l'appelle)

Moumoutt ! Moumoutt !

(La sorcière étend le bras vers le navire, le chat bondit sur le pont et grimpe rejoindre son maître.)

MELIMELA (à Dick)

Himalaya ! Saint-Jean ! remember ! ... souviens-toi !!

(La marche du navire qui s'accentue fait perdre de vue la sorcière) Décor panoramique, le quai a disparu, campagnes cottages, la tamise semble s'élargir, tout cela pendant la reprise du chœur.)

Les vents sont bons, la brise est fraîche, etc. etc.

(Le panorama finit à l'embouchure de la Tamise et l'entrée de la Manche. magnifique lever du soleil sur mer, escadre anglaise rencontrée, échange de saluts, hurrahs ! coups de canon !)

(Fin du 2ème Acte.)

FONDS NUITTER / 294

Pièce 1 (75 p)

WHITTINGTON

ACTE III

ACTE III

_____ 1er TABLEAU _____

LES BAINS DU HAREM

(Au fond le rivage de la mer encadré de récifs et de falaises à pic - dans tous les autres plans, d'un côté, le harem, petit palais mystérieux avec jalousies closes, entouré d'une végétation tropicale. De l'autre côté les ruines d'un temple hindou aux immenses pylones couverts d'hiéroglyphes et sculptures fantastiques ; devant l'entrée du temple, un piédestal aussi quelque peu démoli, privé de sa statue.)

_____ SCENE 1ère _____

LA PRINCESSE HIRVAÏA, ZAZI, femmes du Harem.

(La princesse Hirvaia est balancée sur un hamac par ses femmes, d'autres l'éventent ; celles-ci accroupies jouent des instruments de musique ; celles-là esquissent des danses de bayardères)

CHŒUR (partition page 153)

Là bas en cadence

De la mer immense

Se brisent les flots !

Près de ces rivages

Sous ces frais ombrages

Goûtons le repos !

Le hamac, avec mollesse,

Se balance et nous caresse !

Là bas en cadence

De la mer etc. etc.

(Zazi, l'esclave favorite d'Hirvaia apporte un bouquet)

HIRVAIA (se soulevant impatientée)

Qui ose troubler ma somnolence ? mes rêveries ?

ZAZI

C'est moi Zazi votre esclave favorite qui vous apporte ces fleurs.

HIRVAIA

Tiens, par extraordinaire, elles me plaisent.

ZAZI

C'est le bouquet quotidien que vous envoie le prince Rajamor votre futur époux.

HIRVAIA (sautant à terre)

Ah ! il vient du prince Rajamor ?

ZAZI

Oui Princesse

HIRVAIA

C'est bien ! voilà ce que je fais de ces fleurs prétentieuses (elle jette le bouquet à la volée)

LES FEMMES

Ah !

ZAZI

Princesse !

HIRVAIA

Celles qui feront des observations ou même auront l'air d'en faire, seront cousues dans un sac et lancées à l'eau à l'égal de ce bouquet (silence)

ZAZI

Qu'ordonne à présent notre douce et bien aimée maîtresse ?

HIRVAIA

Je veux ... je ne sais plus ... On m'a réveillée au milieu d'un songe le plus joli des songes. Ah ! Zazi : je voyais des hommes autrement faits que ceux qui nous entourent, avec d'autres costumes et des cheveux rouges, ma chère !

ZAZI

Oh ! des cheveux rouges !

(voix des femmes)

HIRVAIA

Mais oui d'un rouge dont la carotte peut à peine donner l'idée ! et ça leur séyait ! ils étaient très bien ! tandis qu'ici les hommes, à commencer par le prince et papa compris sont d'un laid, oh ! mais d'un laid avec leur teint au jus de réglisse et leurs chevelures noires comme encre de chine !

ZAZI

Il serait difficile d'en trouver d'autres dans ce royaume de Séringapamois, puisque le roi Kallali votre père, interdit sous peine de mort, aux étrangers l'entrée de ses Etats.

HIRVAIA

Eh bien ! mon autocrate de père, attendra alors pour me choisir un époux que je trouve un séringapatamois à mon goût. Quant à son prince Rajamor je n'en veux plus, plus, plus, plus, à aucun prix.

ZAZI

Ah ! princesse, celui-là vous aime tant qu'il serait capable de se faire teindre.

HIRVAIA

Ah ! ça mais est-ce qu'il te paie pour me tenir ce langage ? rien que d'en parler, j'en ai chaud ! je me sens la tête en feu ! Zazi.

ZAZI

Princesse !

HIRVAIA

Je veux me rafraichir les idées. Nous allons toutes nous baigner.

ZAZI

C'est que les flots sont encore bien agités de la terrible tempête de cette nuit ! voyez ! (les flots se soulèvent) et dans cette baie semée d'écueils le bain peut offrir des dangers.

HIRVAIA

Tant pis pour les maladroites ! au bain, tout le monde (les femmes font la grimace) Obéissez !!

COUPLETS (partition page 157)

I

Que l'eau soit froide, chaude ou tiède

Ca m'est égal

LES FEMMES

Ah ! ça va mal !

HIRVAIA

A mon désir il faut qu'on cède
Ca m'est égal

LES FEMMES

Ah ! ça va mal !

HIRVAIA

Que le temps soit fixe ou qu'il change
Ça m'est égal
Et si mon plaisir vous dérange
Ça m'est égal !
C'est en vain que l'on babille,
Allons qu'on se déshabille
Sous mes yeux,
Je le veux !

LES FEMMES (obéissant mollement)

Obéir
Ou mourir !

HIRVAIA

Tel est mon désir !
Il faut obéir !

LES FEMMES

C'est en vain que l'on babille,
Que l'on se déshabille
Tel est son désir
Il faut obéir.

II

HIRVAIA

Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il tonne
Ca m'est égal

LES FEMMES

Ah ! ça va mal

HIRVAIA

Rien ne m'effraie et ne m'étonne
Ca m'est égal !

LES FEMMES

Ah ! ça va mal !

HIRVAIA

Quand j'ai quelque projet en tête
Tout m'est égal
Et nul obstacle ne m'arrête
Ça m'est égal
C'est en vain que l'on babille !
Etc. etc.

(Les premières baigneuses sont entrées dans l'eau
Zazi achève de dévêtir la princesse quand tout à
coup elle pousse un cri)

ZAZI

Ah ! mon Dieu ! voyez donc, voyez là-bas des naufragés entraînés vers les rapides.

LES FEMMES

Ah !

ZAZI

Ciel ! ils sont engloutis, mais non, ils ont franchi la passe, le courant les amène, ils vont aborder ici.

HIRVAIA

Mais c'est défendu ! il y a des écriteaux formels, rentrons (à part) pour regarder par ces jalousies closes et voir si ce ne seraient pas là les hommes rouges de mon rêve.

(Les baigneuses se sont déjà sauvées pêle mêle. La Princesse rentre suivie de Zazi)

_____SCENE II_____

WHITTINGTON, BOBSTAY, TOM et DOROTHEE

(Les naufragés cramponés à la grande caisse de Dick, abordent, ruisselants, les cheveux collés aux tempes)

DICK

Enfin nous y sommes !

BOBSTAY

Sauvés.

TOUS LES QUATRE

Merci ... mon Dieu !

TOM (boitant)

Comme c'est bon de piétiner sur le plancher aux vaches.

DOROTHEE (reprenant son panier à Tom)

Ah ! mon panier ... vous avez sauvé mon panier.

TOM

Je l'ai rattrapé par l'anse comme nous entrions dans celle-ci !

DOROTHEE

Et mes salades ! mes laitues ! mes mâches ! mon chicon !

TOM

A vau l'eau !

DOROTHEE

Et moi qui m'étais donné tant de mal, qui comptais tant les repiquer là où je me fixerais !!!

BOBSTAY

Ah ! si nous n'avions perdu que ça ! quelle tempête, mes enfants ! J'ai bien cru, cette nuit, que nous allions rejoindre au fond de la mer les débris de mon pauvre navire.

DICK

Engloutie la fortune du patron. Eh bien j'ai pas de rancune et ça me fait de la peine pour lui, mais ce qui me désole le plus, c'est la perte de mon chat, de mon pauvre chat.

DOROTHEE

Je l'ai vu flotter sur une cage à poulets.

TOM

Nous sommes tous mortels ... de profundis !

BOBSTAY

De tout l'équipage il ne doit rester que nous ! ... c'est un miracle qu'accrochés à cette simple caisse il nous ait été possible d'aborder ici.

TOM

C'est à dire que nous lui devons la vie ! (la caisse laissée à l'eau est venue rejoindre les naufragés)

DICK (à Bobstay)

Ah ! vous l'avez trainée jusqu'ici ? vous avez bien fait.

BOBSTAY

Moi ? je n'y ai pas touché.

DOROTHEE

Ni moi !

TOM

Ni moi qui n'ai plus la force de faire un mouvement ! Dorothee asseyez-vous là sur l'herbe Oh ! de l'herbe ! de la vraie herbe, on en mangerait.

BOBSTAY

Enfin la voilà sortie de l'eau, ça va nous faire un siège ! Dick, asseyez-vous, il y a la place pour deux.

DICK

Où sommes-nous ici ?

BOBSTAY

Sur la côte indienne ! nous en étions près quand la bourrasque a éclaté et ce qui corrobore mon dire c'est cette végétation et l'architecture prodigieuse de ce vieux temple ruiné.

DICK (se levant)

Tiens ! vous croyez que c'est un temple ?

BOBSTAY (se levant aussi)

Oui un temple encore admirable dans certaines parties ! voyez les pylones de la principale entrée !!

DICK

Nous le visiterons tout à l'heure (lui et Bobstay se rassoient et tombent, la caisse ayant changé de place)

BOBSTAY

Est-ce que vous avez déjà l'esprit de faire des farces ? elle est connue celle là !

DICK

Mais pas du tout ! c'est la caisse elle-même qui a reculé ! Ah ça ! est-ce qu'elle est enragée ? voyez donc comme elle danse

BOBSTAY

En voilà une gigue ! (il esquisse un pas devant la caisse)

DICK

Ah ! mon Dieu ! mon Bouddha est dedans ... est-ce que ce serait là sa destination ?

BOBSTAY

Faut voir ça ! (il tape sur la caisse) passez-moi un couteau pour la déficeler ! (les cordes de la caisse éclatent d'elles mêmes. Le couvercle s'ouvre violemment ! coup de tamtam ! la statue du dieu se dresse debout et sautille comme pour se sortir de sa prison.)

DOROTHEE (s'éveillant)

Hein ! quoi ? le tonnerre ? le canon ?

TOM (id)

Des cloches ?

DICK

Non ! c'est le Bouddha qui se tortille comme un beau diable (montrant le socle) on dirait qu'il veut qu'on le remette là dessus.

TOM

Il est impatient de rentrer chez lui ! comme nous comprenons ça, n'est-ce pas, Dorothée !!

DICK

Il faut le contenter ! un coup de main tous trois. (les trois hommes posent la statue sur le piédestal)

TOUS

Voilà !

DOROTHEE

Comment ! il n'a pas l'air content ? voyez donc comme il nous roule des yeux en boule de loto ! (le dieu roule ses yeux, louche tout le temps et de sa main a l'air de chercher ce qui lui manque sur le visage)

BOBSTAY

Eh ! parbleu ! il sent qu'il lui manque son nez (à Dick) L'avez vous ?

TOM

C'est qu'il a l'air d'y tenir à son nez, ce bonhomme là !

DOROTHEE

Dame ! si on vous prenait le vôtre.

BOBSTAY

Je comprends ça ! on reprend son nez où on le trouve.

DICK (cherchant dans ses poches de côté et de derrière)

Est-ce que je l'aurais perdu ? ah ! non ... je le sens là dans ma poche d'en bas ! le voilà !! je m'étais assis dessus.

TOM

C'est un nez poché.

DICK

C'est égal ! je vais le lui rendre (il va le poser sur le visage de Bouddha aussitôt un autre coup de tamtam retentit. Le dieu apparaît radieux, tout doré, lève les bras au ciel, et le temple reparait dans toute la splendeur de son passé)

TOUS

Ah ! ... Divinité sublime ! vénérable Bouddha nous te saluons ! (ils s'inclinent avec respect)

DICK

Deux mots, en particulier, Monseigneur ! par où trouverai-je les pics inaccessibles de l'Himalaya ? (le dieu allonge le bras droit dans la direction de l'Orient) par là ! merci ! maintenant la sorcière méliméla en me chargeant d'être votre ange gardien pour vous ramener chez vous, m'a promis qu'en manière de récompense honnête, vous exauceriez tous mes vœux. (Le dieu lève le bras gauche et lui montre seulement trois doigts) oui, trois, c'est trois, que je voulais dire.

TOM

Il y en aurait un de supplément qu'on l'accepterait tout de même !! (le dieu pivote sur son socle et tourne le dos)

TOUS

Ah !

BOBSTAY

C'est sa façon de vous dire que l'audience est terminée.

DOROTHEE

Enfin il ne faut pas être trop gourmands ... trois, c'est toujours ça. Commençons par demander à dîner.

DICK

Oh ! la cuisinière ... Elle ne pense qu'à manger.

TOM

C'est qu'il n'y a que ça encore qui fasse vivre.

BOBSTAY

Un moment ! quand nous flottions sur cette épave comme de simples bouchons de liège, nous sommes convenus de mettre en commun tout ce que nous aurions de bon ! les trois souhaits font partie de l'association, il faut les économiser.

DICK

D'autant, je vous ai prévenus, que j'en garderais un pour un emploi spécial.

BOBSTAY

Toujours ce grand mystère !

DOROTHEE

Cachotier !

DICK

J'ai promis de ne rien dire à personne et je tiens toujours ce que je promets.

DOROTHEE

Eh bien ! sur les deux autres. Voyons vous n'avez donc pas faim vous trois ?

TOM

Si fait, nous éprouvons quelques tiraillements.

BOBSTAY

Mais non d'une banane ! ce pays m'a l'air d'être habité, nous y trouverons bien quelque chose à nous mettre sous la dent !

DICK

C'est juste ! aux voix ! que ceux qui sont d'avis de dépenser le premier souhait en mangeaille lèvent la main (Dorothee lève les mains)

BOBSTAY (à Dorothee)

Ne vous fatiguez pas les deux comme ça, ça ne compte que pour une !!

TOM

La contre épreuve. (les trois hommes lèvent une main)

DICK

Il est décidé qu'on va tâcher de se tirer d'affaire par soi-même (désignant le harem dont il s'approche) et tenez, derrière ces grillages, il me semble voir de grands yeux des curieuses qui nous dévisagent !

TOM (s'approchant davantage)

Oui, ma foi ! des beaux yeux de femmes qui brillent comme des escarboucles !

DOROTHEE (le pinçant)

Comment ! vous n'êtes pas encore sec et voilà que vous vous enflammez déjà ?

DICK

Puisque ce sont des femmes, elles doivent avoir bon cœur, implorons-les de notre mieux.

QUATOR (partition page 168)DICK, TOM, BOBSTAY, DOROTHEE.

Prenez pitié de la misère
De pauvres naufragés
Sortant trempés de l'onde amère
Et de maux affligés

DICK

Ames charitables
Montrez-vous secourables,
Aux pauvres matelots
Grâce !

TOUS

Grâce pour tant de maux

BOBSTAY (à ses compagnons)

Ah ! mais il faut que ça finisse !

DOROTHEE

Et que l'on se nourrisse enfin.

TOM

Ou, comm'dit Monsieur d'la Palisse
On risque de mourir de faim

DICK

Entre la poire et le fromage
On peut vanter l'humanité ;
Mais en pareille extrémité
L'homme tourne à l'antropophage !

TOUS LES QUATRE (à mains suppliantes)

Prenez pitié de la misère
De pauvres naufragés
Etc. etc.

_____ SCENE III _____

LES MEMES, HIRVAIA, ZAZI, LES FEMMES de la Princesse

(La princesse arrive suivie de Zazi et de ses autres femmes portant des corbeilles de fruits et de gateaux. Celles-ci n'avancent qu'avec hésitation)

HIRVAIA (à Zazi)

C'est curieux, ce sont absolument les hommes dont je rêvais (à ses femmes) avancez-donc, poltronnes !

DICK

Ah ! merci ! Princesse ! noble princesse qui avez pitié de nous (Tom, Bobstay et Dorothee tombent sur les corbeilles et mangent à bouchées pleines)

HIRVAIA

Qui t'a dit que j'étais princesse ?

DICK

A vous voir si belle, la plus belle, on devine que vous êtes faite pour commander.

HIRVAIA (à Zazi)

Il est le plus gentil de tous, celui-là (à Dick) tu as deviné je suis en effet une princesse séringapatamoise ! que cela ne t'empêche pas de manger. (elle lui offre un gâteau) mais mange donc (à Zazi) ce sont les cheveux de celui-là qui se rapprochent le plus des beaux rouges qui me ravissaient.

ZAZI

C'est vrai ! je n'en ai jamais vu de pareils ! on les dirait en queue de vache !!

HIRVAIA

Vous venez de loin, étrangers ?

TOM et DOROTHEE (la bouche pleine)

Oh ! oui !

HIRVAIA

Comment avez vous pu aborder cette plage inabordable ?

DICK

Je ne sais pas trop ! votre Dieu Bouddha que voilà doit y être pour quelque chose

LES FEMMES (apercevant le temple restauré)

Ah !

ZAZI

Notre dieu revenu !

LES FEMMES

O joie ! ô miracle ! (elles se sautent au cou entre elles)

HIRVAIA

Imprudentes, taisez vous donc, si papa vous entendait ! c'est qu'il ne va pas être content, papa ! (à Dick) c'est toi qui nous l'as ramené ?

DICK

Oui, c'est moi ! mais comment avait-il lâché son temple ? voilà ce que j'ignore.

HIRVAIA

Je vais te l'apprendre ! pendant de longues années, mon père, Haider-Kallali roi de Séringapatam a imploré ce bouddha de préférence à Brahma et jamais, jamais, il n'a rien obtenu de bon ! Alors papa a cédé à un mouvement de colère et un beau jour il l'a vendu à un marchand de curiosités pour rien, pour trois roupies !

TOM (à Dorothée)

Le roi en avait plein le nez, je comprends ça !

DICK

Je vois que Monsieur votre père ne se mouche pas du pied mais le procédé était un peu vif.

HIRVAIA

Ah ! ee c'est que tu ne sais pas. Vous ne savez pas à quelle extrémité les séringapatamois et papa surtout, sont exposés en ce royaume ? Apprenez-le donc.

COUPLETS DES RATS

(partition page 232)

I

L'oiseau chante sous la ramée
Sa voix remplit les airs !
De fleurs la terre est parfumée,
Les prés, les bois sont verts !
Soudain, partout résonne
L'écho d'un bruit lointain
Une bande frissonne
Couvrant chaque chemin !
Fuyez, car la vaillance
Ne vous sauverait pas
Notre ennemi s'avance
Fuyez, ce sont les rats !

LES FEMMES

Fuyons, car la vaillance
Etc. etc.

HIRVAIA

II

Déjà la table en place est mise,
Les mets à point sont cuits !
Gibiers, poissons à chair exquise
Gateaux, sorbets et fruits
Une innombrable armée
Vient troubler ces apprêts
Elle passe affamée
Et rien ne reste après !
Fuyez car la vaillance
Etc. etc.

DICK

Voilà qui est très désagréable.

HIRVAIA

Surtout pour mon gourmand de papa qui ne songe qu'à manger. C'est qu'il aime bien diner, papa !!!

DOROTHEE

Je ne connais pas Monsieur votre père, mais je le tiens pour un grand Prince.

HIRVAIA

C'est ce qui l'a exaspéré de voir que le dieu ne le débarrassait pas de ces rongeurs ! chaque fois qu'il avait du monde à diner, crac ...

BOBSTAY

Ça ne ratait pas !

HIRVAIA

Si fait ! ça ne ratait que trop ! partout des rats ... ça en grouillait ! à ce point que trois fois les puissances étrangères ont déclaré la guerre à papa, parce que leurs diplomates accrédités avaient trouvé un rat sous leur serviette.

DICK

Mais nous aussi, en Angleterre, nous en avons des rats qui se fourrent partout.

TOM

Jusque dans les serrures.

DICK

Mais nous savons nous en débarrasser et Monsieur votre père avait une chose bien simple à faire, c'était d'avoir chez lui des chattes et des chats.

HIRVAIA (à ses femmes)

Des chats et des chattes ?

DICK

Eh quoi ! vous n'avez donc jamais vu de chattes ? vous ne savez pas ce que c'est qu'un chat ?

HIRVAIA

Oh ! si ! c'est un collègue à papa qui règne en Perse.

DICK

Oui, mais ce n'est pas de ce Shah là qu'il s'agit ! Ah ! si j'avais encore ma chatte à moi, je vous la confierais de grand cœur ... elle était si gentille !!

DUETTO (partition page 174)

HIRVAIA

Mais qu'est-ce donc qu'une chatte ?

DICK

Quoi ! vous ne le savez pas ? Dans ce pays n'est-il chatte ni chat ?

HIRVAIA

Non vraiment ni chatte ni chat !

DICK

La chatte
Est un animal bien charmant
Qui flatte
Et vous griffe aussi bien souvent !
Qui guette
Un jour entier et, bondissant,
Se jette
Sur l'ennemi qu'elle attend !

HIRVAIA (répétant)

La chatte
Est un animal bien charmant,
Etc. etc.

DICK

Surtout elle adore les caresses
Et d'un petit air câlin et doux
Avec mille aimables gentilleses
Elle vient se frotter contre vous.

HIRVAIA (répétant)

Surtout elle adore les caresses
Etc. etc.
(reprise à deux voix)
La chatte
Est un animal bien charmant
Etc. etc.

DICK

C'est une bête au cœur tendre
Amoureuse tout de bon !

HIRVAIA

Tout de bon !

DICK

C'est alors qu'il faut l'entendre
Faire son joyeux ronron !

HIRVAIA

Son ronron ?

DICK

Ne croyez pas que je flatte
Son portrait, car un époux

HIRVAIA

Un époux ?

DICK

Dit à sa femme: « ma chatte !

HIRVAIA

Ma chatte

DICK

Parmi les noms les plus doux !

HIRVAIA

Les plus doux !

DICK (tristement)

La mienne, hélas, sans doute elle est morte
Elle aura dû se noyer

HIRVAIA (amouusement)

Eh bien ! nous ferons en sorte
De vous la faire oublier.
La chatte
Est un animal bien charmant
Etc. etc.
(reprise à deux voix)
La chatte
Est un animal bien charmant
Etc. etc.

HIRVAIA

Eh bien étrangers, vous allez raconter tout cela à mon père

ZAZI

Justement le voici qui accourt.

HIRVAIA

Tant mieux.

ZAZI

Avec le prince Rajamor

HIRVAIA

Tant pis !

_____ SCENE IV _____

LES MEMES, LE ROI, RAJAMOR, gardes noirs du Palais.

(Le roi Kallali arrive avec fracas, suivi du prince Rajamor et de cinq gardes nègres, dont un caporal, armé de cimenterres nus)

LE ROI

Sac à patapapoum !!! qu'est-ce que j'apprends ? que des étrangers blancs d'un sexe différent ont foulé aux pieds le sol des jardins de mon harem malgré la défense formelle de mes 390 écriteaux plantés sur les berges ?

RAJAMOR (au roi)

Et en conversation avec ma fiancée !

LE ROI

Soyez tranquille, mon gendre, ça ne va pas durer longtemps !

DICK

Sire permettez ...

LE ROI

Je ne permets pas ! Ah ! mes gaillards il paraît que c'est vous qui frauduleusement m'apportez un dieu avec lequel je suis en délicatesse. Me voilà, grâce à vous, avec un temple dont le rafistolage va me coûter bon d'entretien ! mais sacapatapapoum - ce n'est pas comme ça que j'entends les restaurations ! eh bien ! puisque vous aussi vous êtes morts de faim, vient-on me dire, je vais, moi, vous restaurer à ma façon ! (au Prince) je m'en vais leur faire passer le goût du pain !

HIRVAIA (qui a entendu)

Ah mon petit papa vous ne ferez pas ça !

LE ROI

Il n'y a pas de petit papa !

HIRVAIA

Eh bien ! mon grandissime père, mon excellent père, je vous en prie.

RAJAMOR (vexé)

Cette instance de la Princesse ...

LE ROI

Est déplacée, j'en conviens, mais je vous le répète, ça ne va pas durer longtemps ... (aux naufragés) Allons séparez-vous à cinq pas l'un de l'autre. (il les prend par le bras) toi ici, toi là ! toi plus loin (à Dorothee) toi après ! (au caporal nègre) que chacun de tes hommes me fasse voler une tête à mon commandement et le premier maladroit qui manque, toi, ne le manques pas.

DICK (à ses amis)

C'est le moment où jamais de dépenser notre premier souhait

BOBSTAY, TOM et DOROTHEE

Oh oui !!

(le caporal a désigné à ses hommes chacune de ses victimes)

LE ROI

Attention !! une ! (aux femmes étonnées) vous nous gênez, vous autres. Allez vous en, ou tournez le dos ! deux !! (voyant les femmes retourner la tête en curieuses et se tenir un doigt sur chaque oreille par peur d'une détonation quelconque) mais tournez vous donc, y'a pas de pétards !

DICK (regardant l'idole)

Bouddha sauve nous.

LE ROI (levant de nouveau ses deux mains)

Je ne sais plus à quel coup j'en suis.

RAJAMOR

Au troisième, sire, au troisième !

LE ROI (frappant)

trois !!!

(Les quatre nègres lancent un si violent coup de cimenterre visant le cou de leurs vis à vis qu'ils en pivotent sur eux mêmes et font voler chacun la tête de son camarade d'à côté de lui et comme le premier a raté Dorothee sa tête aussi tombe sous le coup de cimenterre du caporal. Maintenant les quatre nègres ont pivoté ainsi c'est que la volée imprimée par eux à leur lourd cimenterre n'a rencontré que le vide les quatre naufragés étant tombé à genoux et se relevant transformés en cuisiniers en costume blanc, Dick tenant une broche, Bobstay une casserole, Tom brandissant une cuiller à pot et Dorothee encensant avec un panier à salade en fil de fer.)

TOUTES LES FEMMES

Ah !!!

LE ROI

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DICK

Quatre cuisiniers anglais dont une cuisinière !

DOROTHEE

Grillant d'entrer en fonctions

LE ROI

Des confectionneurs de cette fameuse cuisine européenne ? ... Oh ! mais voilà qui change mes dispositions qu'on respecte leurs jours, que leur personne vous soit sacrée à tous !

DICK (à l'idole)

Merci puissant Bouddha

RAJAMOR (de plus en plus vexé au roi)

C'est ce farceur de Bouddha qui vous joue ce pied de cochon !

LE ROI

Un pied de cochon ! on m'a dit que truffé c'était excellent !

RAJAMOR

Et ce n'est que le commencement ! avec ce voisin là vous n'êtes pas au bout.

LE ROI (inquiet)

Vous croyez qu'il va m'arriver autre chose ?

RAJAMOR

C'est la lutte qui s'engage. Ouvrez l'œil et prenez des forces.

LE ROI

Oh ! prendre des forces, voilà qui me va ! Je meurs de faim continuellement ! (aux cuisiniers) Comme ça vous êtes capables de me confectionner un bon dîner à l'Européenne ?

DICK

Nous en sommes capables !

QUATOR et RONDEAU

(partition page 184)

DICK

Fils de l'Angleterre
Je ne puis le nier
Elle est cuisinière
Je suis cuisinier

TOUS QUATRE

Fils de l'Angleterre
Etc. etc.

DICK

Est-il sur la terre

Dans le monde entier
Plus noble carrière
Et plus beau métier ?
Bien mieux que la guerre
Cet art meurtrier,
C'est la bonne chère
Qu'il faut glorifier !

TOUS QUATRE

Fils de l'Angleterre
Etc. etc.

TOM

Faut me voir à l'oeuvre
Mettre par état,
Les mains aux hors d'oeuvre
Les pieds dans le plat

(Bobstay l'écarte d'un coup de coude)

BOBSTAY

Moi, j'mets en mat'lote
Chiens d'mer, marsouins,
Ainsi qu'en gib'lottes
Et chats et lapins

(Dorothée l'écarte d'un coup de coude)

DOROTHEE

Moi des marmelades
J'ai le don inné
Et fais des salades
Ma spécialité

(Dick l'écrète en la prenant par la taille)

DICK

Moi je vous prépare,
Sur tout, les hachis
D'une façon rare
J'en fais du gâchis !

TOUS QUATRE

Fils de l'Angleterre
Etc. etc.

LE ROI

Ah ! l'eau m'en vient à la bouche ... Alors qu'est-ce que vous allez me fricoter ?

DOROTHEE

Voulez-vous que je vous mijote un ra ...

LE ROI (en colère)

Un rat ? malheureuse.

DOROTHEE

Laissez moi donc parler un ragoût de mouton.

LE ROI

Qu'il ait goût de mouton ou goût de tout autre gibier ne me parlez jamais de rat, vous dis-je !

DICK

C'est entendu ! Dorothée va confectionner pour
Votre Majesté un navarrin aux pommes

LE ROI (souriant)

C'est différent ! ... J'aime mieux ça. Zazi, qu'on
habilte plus convenablement ces grands artistes
culinaires et qu'on leur livre mes cuisines. (à
Rajamor) Prince, avertissez mes dignitaires que je
les attends dans la salle des festins et surtout mon
grand Brahme Parafaragoul pour qu'il sanctifie de sa
présence ces agapes improvisées ! viens ma fille ...
(Le Roi offre la main à sa fille et tout le monde les
suit en reprenant)

Fils de l'Angleterre
Etc. etc.

Changement.

2ème TABLEAULES TABLES ROYALES

(Salle des festins du palais, en terrasse encadrée de
plantes et de fleurs - architecture indienne dont les
motifs sont empruntés à l'art culinaire - poissons,
gibier, fruits, raisins, ananas, bananes.)

SCENE 1ère

LE ROI, LE GRAND BRAHME,
PARAFARAGOUL, RAJAMOR, DIGNITAIRES,
SERVITEURS, puis HIRVAIA, DAMES, ZAZI et
les esclaves

(Des serviteurs du palais apportent des petites tables
orientales qu'ils juxtaposent en ligne de troisième
plan. Celle du milieu un peu plus haute que les
autres. Chaque convive a ainsi sa table selon son
importance assis sur des coussins à la mode
sérigapatamoise)

LE ROI

Pressez, pressez le couvert, ne perdez pas de temps
(au Prince) que me voulez-vous encore ?

RAJAMOR

Sire, je suis frappé du peu d'empressement de la
princesse.

LE ROI (au grand Brahme)

Voyons, Parafaragoul, je vous en fais juge ! Est-ce
qu'une princesse bien élevée peut publiquement
paraître pressée de se marier ?

PARAFARAGOUL

Ah ! non

LE ROI

Voyez le grand Brahme, mon 1er Ministre qui n'en
dit jamais long, est de mon avis.

PARAFARAGOUL

Oh ! oui !

LE ROI (au prince)

Je vous demande ce qu'on dirait dans le monde ?
une fois marié est-ce que vous n'aurez pas tout le
temps d'éclaircir ce qui vous semblera louche ?

PARAFARAGOUL

Oh ! si !

LE ROI

Voyez ... Parafaragoul n'en dit jamais long ...

PARAFARAGOUL

Ah non !

RAJAMOR

Sans doute, seulement j'ai des appréhensions.

LE ROI

Eh bien ! est-ce que moi aussi je n'en ai pas des
appréhensions ! Mais si on se tracassait toujours, on
n'aurait jamais d'appétit. (aux serviteurs) voyez à ce
que l'on serve ! (au Prince) Savez-vous Rajamor
quand j'ai grand plaisir à me voir avec vous ? C'est
quand vous êtes à table près de moi la bouche pleine,
ça vous force à garder vos réflexions pour vous. Je
parie que vous aussi vous avez faim ?

RAJAMOR

Oui, mais cependant moins que vous.

LE ROI

Ce serait convenable encore si vous, un simple
prince, vous aviez plus faim que moi, le Roi !

UN OFFICIER (annonçant)

La Princesse ! ... et le royal potage.

(Hirvaia entre suivie des dames de la cour puis de
Zazi et de ses femmes de service)

LE ROI

A table, ma fille, nous n'attendions que toi ! (il
l'ammène prendre place à côté de lui - Rajamor
prend place à sa gauche, puis le grand Brahme, puis
les dignitaires et les dames de la cour, les autres se
tiennent debout)

CHŒUR (partition page 240)

Voici le moment où l'on dine
Faisons honneur à la cuisine
De notre auguste souverain
Et que l'on mange jusqu'à demain !

PARAFARAGOUL

Ah ! oui ! Ah oui ! quel bon maitre ?

TOUS

Nous allons donc tous nous repaitre
Fort à propos
De mets nouveaux

REPRISE DU CHŒUR

Voici le moment où l'on dine
Etc. etc.

PARAFARAGOUL

Ah ! non ! Ah ! non ! qu'on se hâte !

TOUS

Ah ! pourvu que rien ne gête
Ici, soudain,
Notre festin !

LE ROI (après son potage)

Eh bien ? rien après, sur ma table ?
Où sont ces plats
Ces nouveaux plats ?
Attendre m'est insupportable
Mes cuisiniers n'arrivent pas ?

TOUS

Les voilà, sire, les voilà !
Ils sont là !
Les voilà ! les voilà !!

_____ SCENE II _____

LES MEMES, BOBSTAY, TOM, DOROTHEE et DICK (revêtus du costume indien de chefs des cuisines royales. Bobstay, Tom, Dorothee et Dick se présentent l'un après l'autre devant le Roi)

TOM (déposant un pâté devant le roi)

Un pâté de bécassines,

De faisans et de perdreaux
Tout farci de truffes fines
Un vrai régal aux oiseaux !

TOM, DOROTHEE et BOBSTAY

O grand roi que l'on renomme
Rien pour vous n'est trop exquis !
De notre art en gastronome
Dégustez bien les produits.

DOROTHEE (déposant un Roatsbeef)

Ce roatsbeef cuit à la broche
Tout saignant, rose et bien gras,
D'un fumet dont rien n'approche
Va flatter vos odorats.

TOUS TROIS

O grand roi que l'on renomme
Etc. etc.

BOBSTAY (offrant un gâteau superbe)

Ce plumpudding qu'on arrange
Ainsi pour le décorum,
Comme entremets, chaud se mange,
Arrosé de punch au Rhum !

TOUS TROIS

O grand Roi que l'on renomme
Etc. etc.

LE ROI

Tout ca, joie inappréciable,
Me donne un appétit du diable,
Mangeons !

TOUS

Mangeons ! buvons !

DICK (apportant un bol de punch flambant)

Place tous, faites place
C'est la liqueur du Roi qui passe !

TOUS

Place tous, faisons place
Etc. etc.

HIRVAIA

Quel est cet étrange breuvage ?

DICK

En Angleterre, c'est l'usage,
Un punch flambant doit couronner
La fin de tout bon diner.

TOUS

Un punch flambant doit couronner
La fin de tout bon diner
Allons
Buvez, buvons !

HIRVAIA (se levant, à Dick)

Pour vous récompenser, soyez notre échanton
Versez ce punch et moi, j'en dirai la chanson

CHANSON du PUNCH

Salut liqueur enflammée,
Tes vives lueurs
Par qui la vue est charmée
Changent de couleurs !
Trempons nos lèvres avides
Dans les coupes d'or
Et quand les coupes sont vides
Que l'on verse encor.

TOUS

Buvons ! buvons !

HIRVAIA

Oui, tous buvons, que la flamme
De ce punch aux reflets bleus
Brûle et verse dans notre âme
L'ardeur de ses feux !!

TOUS

Oui tous, buvons que la flamme
De ce punch
Etc. etc.

LE ROI

Pour couronner ce repas si nouveau
C'est moi qui vais couper cet étrange gâteau ?

(Le roi tranche en deux la plumpudding d'où s'échappe un rat blanc)

TOUS (effrayés)

Ciel ! un rat ! ô terreur !
Un rat blanc ! ô malheur !

(tout le monde s'est levé et s'écarte des tables)

DICK

D'où vient tant de frayeur ?

LE ROI

N'as-tu pas vu ?

DICK

La belle affaire !
La chose est assez ordinaire !

LE ROI

C'est que chez nous tu ne sais pas
Comment se conduisent les rats
On en voit un, on en voit deux !
On en voit trois, on en voit quatre !
Gros et nombreux
Ils vont s'abattre !

TOUS

Ils étaient vingt, les voilà cent
Ils étaient cent, les voilà mille,
Tous à la file,
C'est un torrent !

LE ROI

Plus de repos et plus de fêtes
Le malheur plane sur nos têtes !!
Ils étaient vingt, les voilà cent !
Etc. etc.

DICK (riant)

De vos frayeurs, telle est la cause ?

LE ROI

C'est bien assez.

DICK

Ne craignez rien !
De vous sauver, je connais le moyen !

LE ROI

Si ton moyen vaut quelque chose,
J'en fais le serment, tu pourras

Obtenir ce que tu voudras

HIRVAIA (regardant Dick tendrement)

Tout ce que tu voudras !
(On entend une rumeur lointaine)
Entendez vous ce bruit lointain
(désignant la terrasse)
De tous côtés, par tout chemin,
Voyez là bas, voyez là bas
Ce sont les rats !
Voilà les rats, les rats, les rats !

TOUS (reculant effrayés)

Les rats, les rats

(Une avant-garde de rats blancs envahit la terrasse, passe sur les plantes, sur les fleurs ... ne laissant que des tiges et des branches dépuoillées)

DICK

Laissez moi faire !
C'est mon affaire !
Avant qu'ils ne soient arrivés
Par moi vous serez tous sauvés !!!

TOUS (désignant la cantonade)

Les rats ! les rats !!!

DICK (levant les bras)

Grand Bouddha, Dieu puissant, c'est moi qui t'appelle

TOUS (tremblant de peur)

Les rats ! les rats !

DICK

Ah ! rends moi ma chatte fidèle
(On entend miauler, moumoult bondit en scène par une trappe anglaise)
Moumoult vois les rats,
Va combats !!

(Les tables royales sont envahies par une avalanche de rats qui renverse coupes, aiguères, plats, etc. Le chat saute au milieu des rongeurs ; de ses pattes il en jette des poignées en l'air, les rats se sauvent poursuivis par le chat)

LES ASSISTANTS (étonnés, ravies et suivant des yeux le chemin pris par les rats et le chat)

C'est merveilleux !

Miraculeux !

Cet animal

Est sans égal

Il griffe, il mord !

Comme il est fort !

Ses ennemis

Sont vite occis

C'est merveilleux !

Miraculeux !

Victoire ! victoire !

Honneur et gloire

Au chat des chats !
Victoire ! Victoire !
En abat-il des rats ?

(Tout le monde emporté par la curiosité s'élance
après le chat et le chœur s'éteint dans la coulisse)

Changement.

_____ 3ème TABLEAU _____

LE BOUDOIR de la PRINCESSE

(Petit décor - intérieur indien très élégant - tentures
en cachemires, cassolettes, divans peaux de tigres -
un gong suspendu dans un coin)

_____ SCENE 1ère _____

ZAZI, TOM

ZAZI (faisant entrer Tom)

Il n'y a personne ! tu peux entrer, étranger !

TOM

Et me ranger ? où ça ? et là - où me ranger ?

ZAZI

Comment là, où ?

TOM

Vous dites d'entrer et de me ranger ! vous savez, si
je vous gêne !

ZAZI

Mais non: je dis: Etranger, une façon de t'appeler,
puisque je ne me rappelle jamais ton nom.

TOM

Tom ! un joli nom très populaire à Saint-Paul, dont
je suis, dont j'étais sonneur.

ZAZI

Tu le regrettes ?

TOM

Mon Dieu ! vous savez ... Ça dépend comme on
entend les choses qui n'entend qu'une cloche
d'ailleurs il y en a partout des cloches ! que c'est
donc joli ici !

ZAZI

J'te crois. c'est le boudoir de la Princesse.

TOM

Agréable habitation. (désignant le gong) et ça ?
qu'est-ce que c'est que ça ?

ZAZI

C'est le gong de ma maitresse, pour appeler ses
esclaves.

TOM (faisant résonner le gong doucement)

Joli son !

ZAZI

Oh ! ne le fais pas vibrer, on viendrait.

TOM

Oh ! ça me connaît ! et quand je suis content, c'est
plus fort que moi ! Il faut que je sonne, carillonne.

ZAZI (lui arrêtant le bras)

Tais toi, imprudent, je serais punie pour t'avoir
laissé entrer.

TOM

C'est donc défendu ?

ZAZI

Sans doute ! (tendrement) mais à toi bel étranger,
que peut-on refuser ?

TOM

Vous êtes bien aimable et de mon côté pareillement
c'est ce que je me disais à votre égard !

ZAZI

Bien vrai ?

TOM

Certainement. Ces beaux yeux, ces beaux cheveux,
ces petites mains, (il les embrasse)

ZAZI

Oh non ! mais non, finis, audacieux.

TOM

Pourquoi finir ?

ZAZI (souriant)

Pour que tu aies le plaisir de recommencer.

TOM

Tu es un ange ! Ah ! je suis content, joliment
content ! (dans sa joie il donne un fort coup de poing
sur le gong qui retentit bryamment)

ZAZI

Malheureux ! ... qu'as-tu fait ? sauvons nous ... par
ici ... non par là.

TOM (la tenant par la taille)

Ça m'est égal ... pourvu que j'aïlle avec toi au
Paradis.

(Il ouvre la porte de gauche et reçoit un soufflet
retentissant)

_____ SCENE II _____

LES MEMES, DOROTHEE

DOROTHEE (entrant)

Là ! ... j'en étais sûre ! vous, avec une autre femme ?

TOM (décontenancé)

Dorlotée ! (se reprenant) non Dorothée je vas vous expliquer

DOROTHEE

Inutile ! ça s'explique de soi-même.

TOM

Non, ce n'est pas ce que vous croyez.

ZAZI

Je demandais à l'étranger des détails sur les moeurs de son pays

DOROTHEE

Elles sont mauvaises quand il s'agit de chenapans comme lui !

TOM

Dorothée, vous allez trop loin !

DOROTHEE

Et vous, Monsieur, vous qui, quand nous flottions au gré des flots ballotés l'un contre l'autre, me répétiez que vous n'aimiez que moi !!

TOM

Dam ! puisque vous étiez seule de femme sur la caisse

DOROTHEE

Quelle horreur ! ... vous mériteriez que j'écoutesse ce prince du monomotapa qui est ici, à la cour et qui me fait de l'œil.

ZAZI (qui écoutait à la porte de droite)

Partez vite tous les deux, voici la princesse. Si elle vous trouvait ici nous passerions un vilain quart d'heure.

TOM

Venez Dorothée, il faut se méfier dans ce pays ci, je vous expliquerai pourquoi (il la fait passer devant lui, bas à Zazi) à bientôt, bel ange, à bientôt. (il suit Dorothée)

_____ SCENE III _____

ZAZI, HIRVAIA, ESCLAVES, HOMMES, puis

DICK.

(La princesse entre accompagnée d'esclaves portant un tapis enroulé)

HIRVAIA

Posez là ce tapis. (les esclaves obéissent) Allez ... (les esclaves se retirent)

ZAZI

Encore quelque présent du prince ?

HIRVAIA

Du Prince ? quel Prince ? Ah ! du Rajamor que je déteste ! je songe bien à lui ! aide-moi (elle et Zazi déroulent le tapis d'où sort Whittington)

DICK

Ouf ! il fait chaud là dedans, où suis-je ?

HIRVAIA

Auprès de ton escalve.

DICK

Mon esclave ! vous, Princesse ?

HIRVAIA

Moi même (à Zazi) sont-ils beaux ses cheveux ! laisse nous et veille à ce que l'on ne nous surprenne pas !

ZAZI

Oui Princesse (à part) rejoignons mon bel étranger. (elle sort par la gauche)

_____ SCENE IV _____

HIRVAIA, WHITTINGTON

DICK

Ah ! Princesse, je ne sais plus où j'en suis tellement je suis ému, aveuglé de votre éclatante beauté.

HIRVAIA

Tu me trouves belle, eh bien moi aussi je te trouve beau ! et je ne me gêne pas pour te le dire. Ah ! c'est qu'ici, vois-tu sous notre ciel de feu, quand les passions s'éveillent en nous, elles éclatent !

COUPLETS (partition page 225)

I

Sous ce brûlant ciel de l'Asie
L'amour en nous, flambe toujours
Amour tout flamme et frénésie
Crois en nos grands yeux de velours
Dis moi si jamais en Europe
Femme eut des miens l'éclat pareil
Et comme une fleur d'héliotrope
Les tourne mieux vers son soleil ?

II

Mon âme ardente est orgueilleuse
Comme un tige de lotus,
Et ma colère est épineuse
Comme la feuille du cactus
Mais si ton cœur, à mes tendresses
Veut répondre, crois-en mes yeux,
Le mien te promet plus d'ivresses
Qu'il n'y a d'étoiles aux cieux

DICK

Vous êtes ravissante, adorable ! ah ! Princesse mon cœur est à vous, tout à vous. (il tombe à genoux)

HIRVAIA

Le mien aussi est à toi, t'a toi, t'a toi, tout à toi ! ... (Elle tombe assise sur le siège qui est derrière elle et passe amoureusement ses doigts dans les cheveux de Dick resté à genoux devant elle)

DICK

O rêve !

HIRVAIA

O amour ! (leurs bras s'entrelacent)

_____ SCENE V _____

RAJAMOR (au roi qui entre avec lui)

Là ! qu'est-ce que je vous disais !

HIRVAIA (écartant ses bras du cou de Dick)

Le prince avec papa ! Eh bien tant pis (elle reprend le cou de Dick) ô tendresse !

LE ROI

Ma fille ! Ma fille ! Eh quoi ? devant votre futur

HIRVAIA

Mon futur présent le voici (elle montre Dick qui s'est relevé) papa, vous me connaissez ! quand j'ai une chose en tête, je veux, j'entends que ce mariage ait lieu demain ! na !! et d'ailleurs si vous me résistez, vous allez troubler votre digestion !!

LE ROI

Il y a du vrai ?

HIRVAIA

Comment ! je vous offre pour gendre un beau jeune homme qui vous a rendu un signale service, vous m'offrez un prince de rien du tout qui, lui, ne vous a rien rendu ... au contraire puisqu'il vous doit encore l'argent que vous lui avez prêté et vous semblez indécis ! Ah papa ! il n'y a qu'un imbécile qui pourrait hésiter !

LE ROI

Aussi je n'hésite plus.

RAJAMOR

Ah ! c'est trop fort ! Sous mes yeux, à ma barbe !

LE ROI

Prince ! Je crois que le mieux est d'en prendre votre parti.

RAJAMOR (à part)

O rage ! vieille ganache ! (haut) je sais ce qui me reste à faire (à part) le grand Brahme va m'aider à me venger ... (s'en allant) ce mariage n'est pas fait (il s'en va)

HIRVAIA

Maintenant, mon père, offrez votre Palanquin royal à votre gendre pour le montrer à tous nos séringapatamois et que demain Parafaragoul nous marie dans les jardins sacrés ... moi, je vais m'occuper de mes toilettes ... (elle sort à droite)

LE ROI

Allons ! (à Dick) mon gendre, vous devez comprendre les sentiments.

DICK

Ah sire ! Ah majesté ! je comprends, je comprends que je suis ébloui (il suit le Roi par la gauche)

Changement.

_____ 4ème TABLEAU _____

LES INVISIBLES

(Une crypte souterraine dans le temple du dieu Bouddha - décor sombre éclairé de place en place par des effondrements de voûtes laissant apercevoir des coins de ciel constellé d'étoiles - piliers, massifs, hiéroglyphes de ci de là des amas de débris écroulés - contreforts et murs sculptés - entrées latérales.)

_____ SCENE 1ère _____

PARAFARAGOUL, BRAHMES, FAKIRS.

(Parafaragoul entouré de brahmes et de Fakirs examinent avec des lanternes étranges la crypte dont ils font le tour)

CHŒUR (partition page 229)

Le retour du dieu nous rend
La science infuse
Il n'est plus pour nous vraiment
De clarté confuse
Maitres en magie
Epatons les gens
Avec l'énergie
De Brahmes puissants
Car le retour du dieu nous rend
La science infuse.
Il n'est plus pour nous vraiment
De clarté confuse
Gloire à qui nous rend
L'adresse et la ruse.

_____ SCENE II _____

LES MEMES, RAJAMOR

(Le Prince est amené par deux Fakirs)

RAJAMOR

Ah ! Parafaragoul c'est vous que je réclame. Ce n'est pas trop éclairé chez vous.

PARAFARAGOUL
Nos lumières nous suffisent !

RAJAMOR
Vous devez savoir que j'ai éprouvé hier les contrariétés les plus vives.

PARAFARAGOUL
Je sais tout !

RAJAMOR
Tant mieux ! ça me dispense de vous faire un récit qui n'aurait rien d'agréable pour mon amour propre. Est-il possible encore d'empêcher le mariage de la Princesse avec cet aventurier tombé des nues. Ne me répondez pas ah non ! comme c'est votre habitude.

PARAFARAGOUL
Dans le monde en effet, je monosyllabise tout le temps. Inutile d'en dire long aux imbéciles ; mais ici, chez moi, je cause volontiers et rien ne m'est impossible. Il ne s'agit que d'y mettre le prix.

RAJAMOR
Ça, ça m'est égal ! Je puis demander ce qu'il y a de mieux ... (il jette une bourse d'or au Brahme)

PARAFARAGOUL
Tu es intelligent, écoute. Je bénis dans une heure les nouveaux époux dans nos jardins sacrés. Déjà le palanquin royal est à la disposition du marié pour se rendre aux jardins attendre la mariée que le Roi son père va lui amener quand ses femmes vont avoir terminé sa toilette.

RAJAMOR
Passons ces détails.

PARAFARAGOUL
Eh bien écoute ! je puis par ma puissance magique attirer ton rival dans cette crypte et troubler son âme par des apparitions telles qu'il va refuser de lui-même la main de ta bien aimée Princesse.

RAJAMOR
Ah ! si vous faites ça (on entend une musique lointaine)

PARAFARAGOUL
Tu entends ... c'est lui qui part du palais. Es-tu encore intelligent ?

RAJAMOR
Toujours ! (il jette une nouvelle bourse au Brahme)

PARAFARAGOUL
C'est bien ! on peut faire fond sur toi ! laisse moi agir (aux 2 fakirs) reconduisez le prince (Rajamor s'en va accompagné)

_____ SCENE III _____

DICK, puis FITZWARREN, puis ROLAND, 2 porteurs de palanquin)

(Des porteurs de palanquin amènent Dick en brillant costume de Prince indien et le déposent à terre sur des signes de Parafaragoul qui les entraîne avec lui)

DICK (sortant du palanquin qui disparaît aussitôt)
Comment ! nous sommes arrivés ? Ah ! dieu ! que c'est sombre ici Eh ! dites donc porteurs vous avez dû vous tromper de chemin plus personne ! ah ! mais je la trouve mauvaise.

(Fitzwarren se dresse devant lui en bonnet de nuit, en robe de chambre tenant un bougeoir allumé ; on ne voit que son buste)

FITZWARREN
Dick ! Dick ! encore couché paresseux ! balaie vite la boutique

DICK
Ciel ! ... mon ancien patron !

FITZWARREN
Ouvre donc à Lord Roland ! drôle, vaurien ! tu veux donc que je te chasse encore ? a-t-on des nouvelles de ma cargaison ?

DICK
Ah ! oui ! la cargaison, parlons en ! (haut) Patron je ne voudrais pas (Fitzwarren a disparu) plus rien ! où donc est-il passé ? (du côté opposé apparaît le buste de Roland)

ROLAND
Pstt ! pstt ! petit garçon !

DICK
Lord Roland ! ah ! par exemple.

ROLAND
Allez dire à Fitzwarren que le duc de Rabibochtoncol lui apporte l'engagement écrit d'épouser sa fille.

DICK (émotionné)
Alice ! ... son fiancé !! quels souvenirs !

ROLAND
Allons maraud dépêche toi !

DICK
Je me dépêcherai si je veux. (il s'avance en menaçant sur Roland qui disparaît) disparu aussi ! eh ! mais ceci est de la pure sorcellerie holà ! quelqu'un, Bobstay, Tom, mes braves compagnons.

_____ SCENE V _____

TOM, BOBSTAY, DOROTHEE, ZAZI, une bayadère, un Prince inconnu.

(Tom, Bobstay, Dorothée en superbes costumes indiens de fête arrivent successivement.)

TOM
Quoi donc ? quoi qu'ya ?

DICK
Ah ! Tom ! mon ami ! pince moi ! figures-toi qu'arrivé en palanquin

TOM (écartant Dick de la main)
Ah ! je la vois ... elle est là ... c'est elle !

DICK
Qui elle ?

TOM
Ma fleur d'Orient, la femme au gong !

BOBSTAY
Par ici, Dorothée, par ici nous les retrouverons (survient Dorothée)

DICK
Ah ! vous voilà vous autres ! c'est heureux !

BOBSTAY (désignant un point)
O joie ! elle est là ma belle bayadère

DOROTHEE
O bonheur ... le prince de tantôt est resté pour la noce !

TOM
Ah la voilà (Zazi en robe blanche apparait de buste, donne sa main à baiser à Tom et disparaît) disparue comme une vapeur légère après m'avoir fasciné (il reçoit un soufflet de Dorothée) Ah ! Je retombe dans la réalité. (Une bayadère apparait de buste, balançant ses mains au dessus de sa tête)

BOBSTAY
Je la tiens. (la bayadère disparaît) passée comme un éclair.

DOROTHEE
Ah ! ce gueux de Tom mériterait-il que mon prince du Monomotapa se montrât devant lui en me disant encore de si joyeuses choses. (Un prince éblouissant apparait de buste et lui prend la taille) Ah ! Prince ! Prince, laissez-moi (le prince disparaît) Eh bien ? il me laisse pour de bon, il ne sait donc pas ce que parler veut dire ?

DICK
Non ! Non ! si je reste ici je deviens fou ... de l'air, du jour une issue quelconque. (il disparaît aussi par où il est arrivé.)

_____ SCENE VI _____

DOROTHEE, TOM, BOBSTAY, les INVISIBLES

DOROTHEE, TOM, BOBSTAY
Dick ... Dick attend nous

VOIX DES INVISIBLES
Demeurez !

BOBSTAY
Ah ça ! mais qui nous parle ?

LES VOIX
Nous, les Djimns !

TERZETTO ET CHŒUR
(partition page 251 bis)

DOROTHEE
Sous ces voûtes

TOM
Sous ces dômes

DOROTHEE
Effondrés

TOM
Eventrés

BOBSTAY
A tort nous sommes entrés

DOROTHEE
Ces voix creuses

TOM
De fantômes

DOROTHEE
Me font peur !

TOM
Très grand peur.

BOBSTAY
Causent ma stupeur

DOROTHEE
Ces êtres déplaisants

TOM, BOBSTAY
effrayants autant qu'irascibles

DOROTHEE
semblent dire aux passants

TOM ET BOBSTAY
Gare à vous, pauvres innocents !

DOROTHEE

Si j'allais voir un Djinn

TOM

J'aim'rais mieux

BOBSTAY

Boir' du gin !

LES VOIX (ricanant)

Et nous donc ! oh la la !

TOM, BOBSTAY, DOROTHEE (se blottissent l'un contre l'autre)

Où sont-ils ?

LES VOIX

Nous voilà !

(Des colonnes, des piliers, des tas de débris, des contreforts apparaissent tout à coup des djinns qui s'avancent menaçants sur le groupe.)

LES DJINNS

Les invisibles
Tous à leur volonté visibles
Les invisibles
Sont ici rassemblés
Tremblez !

(Ils reprennent cet ensemble en reculant et sur le mot tremblez disparaissent instantanément)

DOROTHEE

Disparus !

BOBSTAY

Oh ! tout ça c'est des farces pour nous empêcher de rejoindre la noce.

_____ SCENE VII _____LES MEMES, moins LES DJINNS, puis ALICE et PARAFARAGOULDICK (reparaissant)

Rien ! rien ! un dédale de couloirs sans issue aucune ... nous sommes joués, tombés dans un guet-apens !

DOROTHEE

Ah ! comme nous étions plus tranquilles chez nous, moi avec mes salades.

TOM

Moi au milieu de mes cloches.

DICK

Oh ! oui ! dans notre bonne Angleterre ! que n'y sommes nous encore !

(Une portion de la crypte s'ouvre, s'éclaire au fond et dans un paysage anglais avec la vue des clochers de Londres au lointain, à la fenêtre d'un cottage Alice rêveuse apparaît.)

TOUS (ébahis)

Ah !

ALICE

(Reprise de la chanson des cloches)
(partition page 183)

Pour toi dans ta rage,
Si d'abord
S'acharne le mauvais sort
Ne perds pas courage
Le hasard
Peut nous servir plus tard !
Au milieu de ta souffrance
Garde encor l'espérance,
Les cloches qui sonnent
Au loin carillonnent
Disent: Ne perds pas courage
Car le hasard
Peut nous servir plus tard !

(On perçoit le son des cloches qui arrive faiblement du lointain, puis le tableau disparaît)

DICK

Alice ! Chère Alice !

TOM

Mes cloches, mes chères cloches

DOROTHEE

Oh ! mes chicons, mes laitues, mes cèleris !

_____ SCENE VII _____LES MEMES, PARAFARAGOUL, BRAHMES et FAKERS.PARAFARAGOUL

Eh bien que dites vous, tous, de cette petite séance de magie ? (à Dick) allons, allons votre altesse a crânement subi les épreuves préparatoires. Venez dans nos jardins sacrés assister aux fêtes données en l'honneur de votre mariage avec la Princesse.

DICK (à ses amis)

Ah ! vous tous ne me quittez pas d'une semelle, il y va de notre salut à tous.

PARAFARAGOUL (à ses brahmes)

Conduisez le prince au devant de sa Royale Princesse. (les brahmes entraînent Dick et ses compagnons par la droite) la comédie est finie ... allez aussi vous autres. (les invisibles reparaissent et se retirent de côté sur le geste impérieux du grand Brahme, en reprenant)

Les invisibles
Tous à leur volonté visibles,
Les invisibles
Sont ainsi dispersés,
Passés !!

(Ils disparaissent à droite et Parafaragoul à gauche)

Changement

_____ 5ème TABLEAU _____

LES JARDINS SACRES

(Immense rond point dans les jardins enchantés du temple de Bouddha - au milieu, un lac uni comme une glace, sur lequel surnagent des fleurs de lotus dont le fruit enfermé dans son écorce verte émerge de l'eau entouré de feuilles flottantes de l'autre côté du lac, très au fond, la grande Pagode du Dieu s'élève dans les airs)

_____ GRAND BALLET _____

(Personne en scène, les fleurs de lotus à la surface du lac éclatent l'une après l'autre avec un bruit de pétards et de chaque fleur sort la jolie tête d'une Almée des eaux, puis au milieu d'elles, la Reine des lotus émerge du lac, allongée comme sur un divan, les jambes entrecroisées et, soulevée de la surface de l'eau, sur un seul doigt de deux almées, l'une aux pieds, l'autre à la tête - le doigt de l'une la soulève par le talon, celui de l'autre, par le coude du bras dans la main duquel la Reine appuie sa tête (truc de la suspension éthérée) La Reine se réveille, se dresse, effleure de ses pieds légers la surface de l'onde et gagne le sol d'où elle appelle les jeux et les danses - de tous côtés arrivent des bayadères dansantes - danses des jongleuses d'oeufs. (Voir le dessin dans le volume tour du Monde, 2ème semestre 1873, page 308) - danses des fakirs tourneurs exécutant des pas étranges, et qui faisant la roue, les recommencent les mains à terre, les pieds en l'air, etc. etc.)

_____ SCENE II _____

BOBSTAY, TOM, puis DOROTHEE, puis DICK, HIRVAIA, LE ROI, RAJAMOR, ZAZI, tout le cortège royal, PARAFARAGOUL, et les Brahmes de la Pagode.

BOBSTAY

Dépêchons. C'est bien ici près du lac des lotus en face de la grande Pagode que Dick nous a dit de l'attendre. Où est donc Dorothee ?

TOM

En passant devant cette splendide galerie où les tables du repas nuptial sont dressées, il a fallu qu'elle entre y jeter un coup d'œil. La voici.

DOROTHEE (tenant son panier d'où dépassent des brindilles d'herbes et de plantes)

Ah ! ma foi ! je n'y ai pu tenir ... il y avait sur ces tables des fruits si beaux, des graines si étranges et des salades surtout des salades !! j'en ai fait une râfle (elle fait sentir son panier à Tom qui recule)

TOM

Merci ! ... c'est asphyxiant d'odeurs ! (on entend une marche indienne)

BOBSTAY

Voilà le cortège ... attention !

(Entrée du cortège nuptial, gardes, Dick, Hirvaia, le Roi, Parafaragoul, Rajamor, dignitaires, Brahmes - Zazi et les esclaves de la Princesse)

LE ROI (au grand Brahme)

Parafaragoul, faut-il que nous entrions dans la Pagode pour marier ces deux enfants ?

PARAFARAGOUL

Oh oui !

LE ROI

On ne pourrait pas, nous venons de passer devant des tables si magnifiquement servies, casser une croûte avant ?

PARAFARAGOUL

Ah ! non !

LE ROI

Alors, en avant marche et dépêchons.

DICK

Arrêtez ! (ses amis sont venus l'entourer)

HIRVAIA

Quels soucis, ô mon seigneur et maître, assombrissent ton front ?

DICK

J'ai quelque chose à vous demander pour mes braves et fidèles compagnons.

HIRVAIA

Tout ce que tu voudras ... n'est-ce pas, Papa ?

_____ FINAL _____

(Partition page 304)

LE ROI

Parle, fixe leur récompense
A tes vœux je souscris d'avance
Je ne te refuserai rien !

HIRVAIA (tendrement)

On ne te refusera rien !

TOUS

On ne vous refusera rien !

DICK

Vous avez dans votre rade

Un vaisseau de haut bord

TOUS

Un vaisseau de haut bord !

DICK (montrant Bobstay)

Si j'en crois mon camarade

Il contient un trésor

TOUS

Il contient un trésor

DICK

De l'or, en poudre et l'ivoire

De trois cents

Eléphants !

Le tout forme à n'y pas croire

Un total

Sans égal

Ce beau vaisseau, je vous prie

O grand Roi

Donnez-le moi

Pour rentrer dans ma patrie !

Partir

Est mon désir !

DOROTHEE

Oh ! oui, partons !

LE ROI

Hein ? pourquoi donc ?

HIRVAIA

Qu'entends-je ?

LE ROI

Partir, pourquoi

Quand ta fiancée est près de toi ?

DICK (à Hirvaia)

Ah ! pardonnez mon trouble étrange

Je dois le dire à vous, au Roi

Mon cœur en aime une autre et j'ai donné ma foi

(mouvement général)

HIRVAIA (exaspérée)

Il ne partira pas, mon père

Je veux qu'il reste.

LE ROI (à sa fille)

Il va rester, ou de colère

(il se prend la tête)

Je suis capable ... de partir avec lui.

HIRVAIA

Avec lui, mon père ? Oh oui !!

DICK (effrayé)

Avec moi ?

HIRVAIA (tendrement)

Avec toi !

TOUS

Avec lui !!

(roulement de timbales, musique de scène)

(PARLÉ)

DICK (levant les bras)

Bouddha ! grand Bouddha, renvoie nous tous les

quatre en Angleterre par des voies rapides et avec

mon chat. (Moumoult arrive en cabriolant contre les

jambes de son maître - coup de tamtam et Dick et

ses compagnons disparaissent sous terre au milieu

d'un jet de flammes)

HIRVAIA

Ah ! le monstre !

LE ROI

Ah ! la canaille !

HIRVAIA

Il m'emporte ses cheveux ...

LE ROI

Il m'emporte son chat !

RAJAMOR (au Roi)

Vous l'avais-je dit que Bouddha vous en ferait voir

de drôles

LE ROI

Sacapatapapoum ! le diable vous emporte !!

HIRVAIA

Papa, courons après.

LE ROI

Oui ma faille. (à quelques dignitaires) vous venez

vous autres

HIRVAIA

Zazi, tu viens ?

LE ROI

Mon vaisseau de haut bord est en rade,

embarquons !

PARAFARAGOUL

Et de par ma puissance magique vous serez à

Londres avant ces cinq coquins chat compris !!

REPRISE DU CHANTLE ROI (au grand Brahme)

Vous, vous gouvernez l'empire
 Pendant que je serais dehors
 Vous garderez bien mes trésors
 Et je ramène le navire
 Après l'avoir rempli là bas
 De chattes, de chats
 Et de petits chats

TOUS

De chattes, de chats
 Et de petits chats

HIRVAIA

Nous reviendrons
 Nous rapporterons
 Des chattes, des chats
 Et des petits chats

TOUS

Des rats on pourra rire
 Lorsque dans notre empire
 Tout sera peuplé de chats
 De chattes et de petits chats
 Allez, allons
 Partez, partons.

CHŒUR

Que le ciel dans ce voyage,
 Vous réserve un heureux sort
 Partez {
 Partons { donc et sans orage
 Puissiez vous { rentrer au port
 Puissions nous {
 Vous reviendrez
 Nous reviendrons
 Vous apporterez
 Nous apporterons
 Des chattes, des chats
 Et des petits chats !
 Je pourrai { rire
 On pourra {
 Lorsque dans notre empire
 Nous aurons un tas
 De chats
 De chattes, et de petits chats

REPRISE DU CHŒUR

Que le ciel en voyage
 Etc. etc.

(Tableau - Rideau)FIN du 3ème Acte.

FONDS NUITTER / 294
 Pièce 1 (71 p)

WHITTINGTON

ACTE IV.

ACTE IVWHITTINGTON et son CHAT

_____ 1er TABLEAU _____

LA NUIT de la SAINT-JEAN

(En Ecosse, une lande sauvage entourée de montagnes. A gauche, le versant d'un volcan dont le sommet se perd à la cantonade. A droite une hutte en troncs d'arbres dans laquelle est suspendu un gros morceau de viande crue, en manière d'appât. Routes latérales.)

_____ SCENE 1ère _____

CLAYMORGANE, 3 SORCIERES, MELIMELA

(Des feux de la St-Jean brûlent sur les montagnes. Quatre sorcières assises sur des aspérités rocheuses écoutent le chant des montagnards.)

CHŒUR

(Partition page 350)

Protège et féconde
 Nos clans à la ronde
 Nuit de la St-Jean !
 L'Ecosse flamboie
 De tes feux de joie,
 Belle nuit ! bon an !

CLAYMORGANE

Que fait donc notre soeur Méliméla qu'elle ne vient pas ? C'est bien ici cependant que nous avons pris rendez-vous ... entre cette hutte, le piège à renards du chasseur Macwood et la grotte de Fingal que voici plus loin.

MELIMELA (au dehors)

Sabbaoth !

CLAYMORGANE (aux sorcières)

Ah ! c'est elle ! répondons lui !

LES SORCIERES

Sabbaoth !

(Les sorcières ayant chacune un mouchoir rempli d'herbes, viennent à la rencontre de Méliméla qui apparait.)

CLAYMORGANE

Enfin te voilà ! Paddock nous attend à minuit pour cuisiner avec nous, nos herbes magiques et en extraire le jus qui doit dissoudre les rochers qui recouvrent nos millions ! Tu vois, nous avons chacune la nôtre, nous apportées-tu la tienne ?

MELIMELA

Non ! le polisson qui devait me la cueillir sur les cimes de l'Himalaya me fait faux-bond.

LES SORCIERES
Nous voilà bien !

(Reprise du chœur au loin)

MELIMELA
Et ils chantent ces abrutis de montagnards, ils chantent les bienfaits de la St-Jean !! ah ! il leur faut des feux de joie ! Eh bien ! que ce volcan éteint se rallume et que l'enfer les patafiole tous ! allons prévenir Paddock !

LES QUATRE SORCIERES (montrant le poing au ciel)
Sabbaoth !! (elles s'en vont)

(Les feux des montagnes s'éteignent, le vent siffle, des nuées tumultueuses obscurcissent l'horizon et des grondements souterrains se font entendre.)

_____ SCENE II _____

MACWOOD, BERGERS

MACWOOD (accourant)
Eh ! là-bas, les bergers, lâchez vos moutons !!! voilà trente ans que je chasse le renard dans ces parages, jamais de mémoire d'homme, on n'avait vu fumer ce volcan ! ... mon piège va s'en détraquer, tant pis !

LES BERGERS (effrayés)
Là ! là !

MACWOOD
Oui, là-haut ces premiers jets de flammes, c'est le volcan qui va exploser ... sauve qui peut !!

(tous s'enfuient. Des lueurs rougeâtres éclairent le haut de la scène à gauche. EXPLOSION. Un corps humain tombe et disparaît derrière les aspérités de la lande. Sur le versant du volcan, un chat dégringole et disparaît également. Le calme renaît.)

_____ SCENE III _____

DICK, MELIMELA

(Dick dans son costume indien de l'acte précédent arrive en se tâtant, se secouant les membres.)

DICK
Rien de cassé ! petit bonhomme vit encore ! ah ! Décidément Bouddha est un puissant escamoteur ! Sa protection a dû s'étendre à mes compagnons de voyage ... voyons où ils sont ... (apparaît Méliméla)
Aie ! aie ! aie ! la tireuse de cartes.

MELIMELA

Comment ! C'est toi mon garçon qui fais en l'air de si jolies cabrioles ?

DICK
Parfaitement ! tombé du ciel comme une alouette ! mais pas rôti du tout ! c'est que je n'arrive pas de la lune ! avec Tom, Dorothée et Bobstay, nous sortons du royaume des taupes ... dans un tuyau de poêle tout le temps et quel tuyau ! nous nous touchions les coudes ... ah ! j'ai bien cru que nous étions fumés ! ... ce que je dois sentir la houille !!!

MELIMELA
Quel beau costume tu as là !! pas trop détérioré ma foi !

DICK
Non pas trop ! mais vous non plus pas trop détériorée, au contraire ! et autrement vous allez bien ? ce bon Balthazar, votre aimable corbeau va bien aussi ? et Alice ? donnez-moi des nouvelles de ma chère Alice ?

MELIMELA
Elles ne sont pas bonnes ! son père a été ruiné par le naufrage de son navire.

DICK
Ah ! vous savez donc ?

MELIMELA
Mes cartes ne m'apprennent-elles pas tout ce que je veux savoir ... Le père et la fille en sont réduits à chanter dans les rues et à vendre des programmes ...

DICK
Mon Dieu ! ... que me dites-vous là ? ...

MELIMELA
A part ça eux aussi vont très bien ! ainsi que tes deux rivaux Lord Roland et Sifflebock ! quant au 3ème le juge O'Kelgriff il a tiré son épingle du jeu, lui s'est marié !!

DICK
Celui-là m'est égal ! mais ce sont les deux autres !

MELIMELA
Eh bien ! mais ils poursuivent Alice de leur assiduités.

DICK
Pendant que je n'y suis pas ... ah ! si je les tenais au bout de mes poings ...

MELIMELA
A quoi bon ? Alice ne songe plus à toi ! et si elle n'est pas encore duchesse ou Baronnette, c'est qu'entre les deux son cœur balance !

DICK

Ça n'est pas vrai !! c'est qu'elle m'attend, je connais son cœur ...

MELIMELA

C'est si vrai que ces deux gentlemen ont engagé entre eux deux un match dont l'enjeu est la main d'Alice, et il a lieu demain ce match au village d'Hightgate près de Londres ... si tu ne me crois pas, viens y voir ... moi j'y serai !!

DICK

Mais de l'argent ? je n'ai pas d'argent !

MELIMELA

Et le million que je t'ai promis que tu vas avoir à l'instant ... sais tu que c'est bien gentil à toi de venir me relancer ainsi jusqu'en Ecosse ! je ne t'attendais plus !!

DICK

Hein ! en Ecosse dites-vous ! nous sommes en Ecosse ?

MELIMELA

A deux cents pas de la grotte de Fingal, la fameuse grotte aux millions où, tu sais, il y en a un pour toi dès que tu vas m'avoir remis ce que tu m'apportes n'est-ce pas ? ... (elle tend la main) voyons, ma chicorée bleue ! ... ma chicorée !

DICK

Ah ! oui, votre salade ! ... Mon Dieu ! Méliméla ne vous fâchez pas, nous avons été si bousculés que je ne sais plus ...

MELIMELA (ironiquement)

Ce que tu en as fait ?

DICK

Je l'aurai perdue ... en route, dans le tuyau !!

MELIMELA (éclatant)

Allons donc, mauvais drôle, cesse de joindre l'hypocrisie au parjure ! tu nous a oubliées Alice et moi pour courir après une folle princesse qui s'est toquée de la couleur de tes cheveux !

DICK

Je vous jure que ce n'est pas moi qui ai couru.

MELIMELA

En effet, maintenant c'est elle qui court après toi, avec son père qui court après ton chat ! en ce moment, leur vaisseau de haut bord remonte la Tamise !

DICK

Non ! non ! ... vous me dites ça pour me donner le trac !

MELIMELA

Ainsi, maudit garnement, voilà, par ta faute, mon château de cartes qui s'écroule ! ces millions sur lesquels je comptais pour me retirer de la sorcellerie qui me fatigue, car tu ne sais pas ce que l'exercice de la magie donne de mal à une femme, voilà leur possession renvoyée aux calendes grecques ! et tu crois que je vais me contenter de tes plates excuses ! quand j'y devrais mourir à la peine, ça va vous coûter cher à tous !

DICK

Méliméla je vous en prie !

MELIMELA

Tu me forces à reprendre mon collier de misère, adieu !

DICK

De grâce, pardonnez-moi !

MELIMELA

Jamais ! (elle s'en va)

DICK

O Bouddha ! grand Bouddha ! viens encore à mon aide ... Ah ! je t'en moque ! il est trop loin pour m'entendre !

_____ SCENE IV _____

DICK, BOBSTAY, TOM, DOROTHEE, puis LE CHAT.

VOIX (au dehors)

Dick ! ... Dick Whittington !!

DICK

La voix de mes amis ! ... (il les voit arriver, Tom boitant un peu) Blessés ?

BOBSTAY

Rien ! ... moi une écorchure, Dorothée, deux bosses !

DOROTHEE

C'est Tom qui cloche le plus !

TOM

Si j'étais à St-Paul je clocherais bien davantage !

DICK

Ah ! mes enfants que Bouddha nous a donc mal rapatriés ! nous sommes tombés, savez-vous sur quelles côtes ?

BOBSTAY

Sur les nôtres, parbleu !

DICK

Vous plaisantez toujours ! nous sommes tombés sur les côtes de l'Ecosse !

BOBSTAY

Allons donc ! ces montagnes ? cette lande sauvage ?

DOROTHEE

Sans une auberge en vue où nous puissions demander à manger ?

TOM

Ça l'Ecosse ? ... qui qui vous l'a dit ?

DICK

L'Ecosse Méliméla, que je viens de voir à l'instant et qui vient de me quitter furibonde ...

TOM, DOROTHEE, BOBSTAY

Furibonde ! ... à cause ?

DICK

A cause d'une commission que j'ai oublié de lui faire là-bas et dont je vous faisais un mystère à tous lui ayant juré de n'en parler à personne !

TOM, DOROTHEE, BOBSTAY

Eh bien ?

DICK

Eh bien ? je lui avais promis d'aller lui cueillir une salade sur les cimes de l'Himalaya ! une salade magique dont elle avait absolument besoin pour cette nuit ... la chicorée bleue dont voici le dessin. (il montre la tarot)

DOROTHEE

Ah ! cachotier ! ... cachotier ... que n'avez vous parlé plus tôt. Mais je l'ai cette salade !

DICK

Vous ?

DOROTHEE

Oui, moi ! ... avec un tas d'autres que je rapporte pour les repiquer ... elle m'avait tiré l'œil tellement parmi celles qu'on allait éplucher pour votre magnifique repas de noce que j'en ai râflé un pied ou deux ... elle est dans mon panier. Tom où est mon panier ? qu'avez-vous fait de mon panier ?

TOM

Je ne sais plus ... il sera resté dans le tuyau ! ...

DICK

Perdu avec mon chat ! ... mon pauvre chat !

BOBSTAY

Ah ! non ! pour ce qui est de votre chat, je vous affirme qu'il a été projeté en même temps que nous et comme les chats retombent toujours sur leurs pattes ... eh ! tenez, tenez, tenez, le voyez-vous se tortiller là-bas ... comme s'il jouait avec une souris.

TOUS (appelant)

Moumou ! Moumou !

(arrive le chat, grognant, jurant, contre le panier dont il tient l'anse entre ses dents et avec lequel il cabriole.)

DOROTHEE

Mon panier ! veux-tu lâcher mon panier ... voyez dans quel état il me le met ! ... et toutes mes collections éparpillées ...

(elle veut reprendre son panier que le chat ne veut pas lui lâcher ... il le secoue comme pour en faire sortir ce qu'il contient encore, en effet, il en tombe un pied de chicorée du plus pur indigo.)

Ah ! la voilà cette salade bleue ... il voulait la sortir de là-dedans ! intelligent animal.

DICK

Ah ! mes enfants ! c'est le salut, la richesse. (il crie à la cantonade en agitant la salade.) Méliméla ! Himalaya !

LES AUTRES (criant aussi)

Chicorée bleue ! la voilà !!

BOBSTAY

Ah ! je t'en fiche ! envolée comme ses pareilles sur son manche à balai de sorcière !!

DICK

Elle est repartie à Londres, courons après, à tout prix.

TOM

Avec quoi ? nous n'avons pas un schelling à nous quatre ...

DOROTHEE

Et nous mourons de fatigue et d'inanition !!

DICK

Partons toujours ! ce n'est pas ici ou dans la grotte de Fingal que nous trouverons à souper.

TOM

Hein ? quoi ? la grotte de Fingale ? mais la voilà devant nous.

BOBSTAY

Tiens, oui ! une cabane ouverte avec un morceau de viande crue suspendu à un crochet !

TOM

On dirait du veau !

DOROTHEE

Ca du veau ? laissez donc, c'est du boeuf ! un superbe gîte à la noix.

BOBSTAY

Double d'un gîte à la nuit !

DICK

Singulière idée de boucher, d'avoir fait un étal ici où il ne passe personne ... entrons toujours.

DOROTHEE

Bobstay, allumez-moi du feu ! ... vous, Tom, décrochez-moi cette viande que je vous en grille à tous un morceau.

(Tom touche à la viande, une grille tombe du haut de la hutte qui les enferme tous.)

BOBSTAY

Tiens ! c'est nous qui le sommes grillés !

DICK (cherchant à relever la grille)

Impossible ! elle est très ingénieuse cette machine-là !

DOROTHEE

Eh bien ! Tom, j'attends toujours cette viande !

DICK

Ecoutez ! des bruits de pas !

TOM

Des libérateurs peut-être ! ... ah ! si j'avais une cloche quel tocsin je leur sonnerais !

(il décroche la viande, aussitôt une cloche se met en branle.)

_____ SCENE V _____

LES MEMES, MACWOOD, LES BERGERS.

MACWOOD (accourant)

Mais venez donc, poltrons ! la cloche de mon piège m'annonce qu'il y a du gibier.

LES BERGERS (voyant les prisonniers)

Ah !

MACWOOD

Qu'est-ce que c'est que ces animaux là ?

BOBSTAY (à Dick)

Nous, des animaux ? il est poli celui-là !

DICK

Pas un mot ! silence !

MACWOOD (aux bergers)

Ah ! mes enfants ! tramera deridera deridera lala ! (il esquisse de joie un pas de gigue.)

LES BERGERS

Quoi donc ?

MACWOOD

Quand je vous disais tout à l'heure qu'au moment de l'explosion, j'avais vu comme des corps humains projetés en l'air ! eh ! bien, les voilà tous vivants !

des créatures volcaniques, des habitants de la terre de feu pour le moins quel coup de fortune !!

LES BERGERS

Mais ...

MACWOOD

Mais vous savez tous que c'est moi Macwood qui fournis des renards et autres fauves, au célèbre Patrack de Londres, négociant en bêtes curieuses pour cirques et ménageries, je vais immédiatement lui conduire ce gibier-là ! Ce qu'il va me payer cher ! (à un berger) Cours faire atteler ma carriole et amènes-la moi ! (aux autres) aidez-moi vous autres, j'ai par là derrière, des cordes dans un creux.

DICK

Quelle chance ! il va nous conduire à Londres.

BOBSTAY

Sans bourse délier.

TOM

Le ciel est pour nous !

DICK

Une fois à l'agence Patrack, nous cherchons par les rues la tireuse de cartes, ce pauvre Fitzwarren et sa fille tombés dans une misère profonde et ... chutt ! voici nos Ecosseis ... qu'ils ne se doutent pas que nous parlons la même langue ... imitez-moi.

(Il passe sa tête entre les barreaux de la grille, les autres en font autant.)

TOUS les QUATRE (riant bêtement)

Hi ! hi ! hi ! hi ! hi !

MACWOOD

Ils n'ont pas l'air méchant ! (Il pousse un ressort, la grille se relève un peu. Le chat sort le premier de la hutte, ses cabrioles effraient les bergers.) Oh ! le beau gros chat ! (il le caresse et le ligote puis, la grille relevée davantage, il fait sortir Tom, Bobstay et Dick, que les bergers ligotent également.)

DICK (se laissant faire)

Carafala balachou !!

MACWOOD

Oui, tu es joli comme un chou ! (Sort enfin Dorothée qui lui fait une belle révérence.)

DOROTHEE

Couti ! couti ! pitou ! pitou !

MACWOOD

Oui mon bijou. (aux bergers) c'est leur femelle ! quelle veine pour Patrack s'ils allaient reproduire en cage.

TOM, BOBSTAY, DOROTHEE & DICK (riant encore plus bêtement)
Hi ! hi ! hi ! hi ! hi !!!

(La carriole bâchée de toile est amenée, Macwood y fait monter les voyageurs, prend les rênes en mains et fouette cocher.)

LES VOYAGEURS (dans la voiture)
Carafalabalachou ! hi ! hi ! hi ! hi ! hi !!

LES BERGERS (riant à leur tour)
Ha ! ha ! ha ! ha ! ha !! (Double sortie.)

(Changement.)

2ème Tableau

LE MATCH

(Une petite place du village d’Hightgate. Au premier plan à droite, la taverne des Boxing Cocks à gauche, la barrière d’un jardin qui se perd à la cantonade. Arrivées latérales)

_____ SCENE 1ère _____

ROLAND, SIFFLEBOCK, O’KELGRIFF, KATE, GOODFELLOW, VILLAGEOIS, VILLAGEOISES.

LES VILLAGEOIS (accourant)
Les coqs ! les coqs ! hip ! hip ! hurrah !

(Roland, Sifflebock, ayant chacun un coq de combat sous le bras arrivent suivis du juge O’Kelgriff.)

ROLAND
Oui, mes amis ... à midi précis le match ! laissez nous souffler.

SIFFLEBOCK
Que nous déjeunions que diable !

ROLAND (au tavernier)
Goodefellow, vous nous avez préparé votre boxing-box ?

GOODFELLOW
Oui, Mylord, le champ clos est là dans mon jardin, la piste est balayée et il y a de la paille fraîche dans les cages.

ROLAND
Nous déjeunerons ici ... faites nous servir.

GOODFELLOW
Vous savez, Mylord, que je n’ai de licence que pour donner à boire.

ROLAND

Eh bien, envoyez chercher des vivres à l’auberge voisine.

GOODFELLOW
Kate, une table et trois couverts à cette place, que veulent manger vos seigneuries ?

ROLAND
Des oeufs, du jambon !

SIFFLEBOCK
Avec un plat bien canaille ... à la campagne ? Un lapin sauté par exemple.

O’KELGRIFF
J’aimerais mieux une grosse fricassée de poulets.

GOODFELLOW
Et quelle bière boiront ces Messieurs ?

ROLAND
Du champagne ! rien que du champagne ! offrez votre bière à ces braves gens, c’est le battu qui paiera.

LES VILLAGEOIS
Vive les coqsmen !!

GOODFELLOW
Voulez-vous que je vous débarrasse de vos bêtes ?

SIFFLEBOCK
Jamais ... mon champion à moi est un coq du comté de Galles, le premier d’Angleterre pour les gallinacés.

ROLAND
Moi, le mien sort de l’agence Patrack, c’est tout dire !

SIFFLEBOCK
Je crois mon cher duc que c’est le mien qui va plumer le vôtre ...

ROLAND
Si le mien en deux coups de bec ne lui a pas coupé les ergots !allons nous-mêmes les enfermer dans les cages ... les clés, Goodefellow !

(Le tavernier leur donne deux clés et va ouvrir la barrière du jardin aux deux gentlemen.)

_____ SCENE II _____

LES VILLAGEOIS, O’KELGRIFF, GOODFELLOW, KATE, deux hommes SANDWICHES, MELIMELA.

(Kate et son maitre font circuler des cruches d’ale aux villageois pele-mêle devant la taverne. Deux hommes sandwiches profitent de l’aubaine pour boire aussi, sur leur carapace on lit: « Agence Patrack

saltimbank-hall » d'un côté ; de l'autre: « bêtes dressées, coqs de combat. » ! l'autre homme porte devant lui: « Agence Patrack, fabrique de phénomènes » et dans le dos: « animaux féroces, domestiques à tout faire. » Mouvement. Ces deux camelots disparaissent et c'est Méliméla qui apparait, en mendiant s'appuyant sur un long baton sur lequel est perché son corbeau.

MELIMELA

Ces deux sandwiches m'ont confirmé ce que m'ont dit mes cartes, que ce polisson de Dick avait été accueilli à l'agence Patrack où lui et son chat étaient engagés, il compte retrouver Alice, moi je veux la lui enlever à tout jamais.
(S'adressant à O'Kelgriff attablé déjà et attendant ses amis.)

Pardon, Monsieur le Juge.

O'KELGRIFF

Vous me connaissez ?

MELIMELA

Oui, je vous ai vu venir souvent chez le fripier Fitzwarren dont j'étais une des locataires qu'il a renvoyées ... ça ne lui a pas porté bonheur !

O'KELGRIFF

Un imbécile ! un vaniteux tant pis pour lui !

MELIMELA

C'est sa pauvre fille que je plains ... mais son sort va changer si j'en crois ce qu'on m'a dit que sa main était l'enjeu du match engagé entre ses deux anciens prétendus.

O'KELGRIFF

Mais vous n'y êtes pas ma brave femme ! une chanteuse des rues qui voudrait épouser ? voici l'objet du match, mes deux amis sont amoureux fous de cette princesse des Indes qui fait sensation à Londres en ce moment: comme ils se croient irrésistibles l'un et l'autre pour s'éviter une concurrence redoutables ils ont décidé que celui des deux qui va être battu au boxing cock, cédera sa place à l'autre, voilà !

MELIMELA

Je ne savais pas ... Merci monsieur le juge (à part)
Nous allons voir à changer cela.

_____ SCENE III _____

LES MEMES, ROLAND, SIFFLEBOCK, puis ALICE et FITZWARREN.

ROLAND

Maintenant déjeunons, quelle heure est-il ?

O'KELGRIFF

Onze heures passées, je crois.

MELIMELA (à son corbeau)

Balthazar, dis à ces gentelmen combien il y a de quarts sonnés avant midi ! (le corbeau s'agite et pousse trois couacks distincts.)

SIFFLEBOCK

Onze heures trois quarts ! nous n'avons que le temps de mettre les morceaux doubles. (les trois convives s'actionnent à déjeuner, attaquent le jambon apporté par Kate. A ce moment apparaissent Fitzwarren et sa fille vêtus misérablement, Alice avec une guitare, son père en homme orchestre.)

FITZWARREN

Allons, Alice, si nous voulons déjeuner, charmons les oreilles de ces bons villageois.

MELIMELA (à part)

Alice et son père, ils arrivent bien !

ALICE (soupirant)

Puisqu'il le faut, chantons !

FITZWARREN

Ce sont les pauvres gens qui souvent donnent le plus ... (haut) Gentelmen si vous êtes désireux d'entendre un rossignol ...

O'KELGRIFF (bas à ses amis)

Oh ! l'ex-fripier et sa fille ... ne vous tournez pas, plongez vos nez dans vos assiettes !

FITZWARREN

Ma fauvette de fille va vous dire la chanson de Paddock.

LES VILLAGEOIS

Oui, oui Paddock !

MELIMELA (à part)

Ah ! toi aussi petite pécore tu ridiculises mon frère ! ...

FITZWARREN

Allons Alice, vas-y !

CHANSON de PADDOCK

(partition page 359)

ALICE

___ 1er C. ___

Paddock était un petit homme
Et c'était plaisir de voir comme
Il gambadait
Trottinait
Et sautait !
Il avait le nez en trompette
Avec des yeux à fleur de tête
Dont un louchait
L'autre était
Sans reflet

Mais il avait si bonne grâce
 Quand il dansait
 Ou roucoulait
 Qu'en riant de sa large face
 On s'écriait
 Dieu ! qu'il est laid !
 Ah ! ah ! ah !

ALICE et FITZWARREN

Glick, glin, glock
 Firliberliberlock
 ah ! ah ! ah !

LES VILLAGEOIS

Glick, glin, glock
 Firliberliberlock
 Quel joli garçon que Paddock.

ALICE

___ 2ème C. ___
 On voyait ses lèvres vermeilles
 Se fendre jusqu'aux deux oreilles
 Quand il criait,
 Souriait,
 Ou pleurait,
 Et l'ouverture de sa bouche
 Lui donnait un aspect farouche
 Quand il dinait
 Déjeûnait
 Ou soupait,
 Mais il avait si bonne grâce
 Quand il mangeait
 Ou dévorait
 Qu'à plaisir dans sa faim vorace
 On le bourrait,
 On l'étouffait !
 Ah ! ah ! ah !
 Etc. etc.

(Fitzwarren et Alice font la quête, ils ne voient pas les trois consommateurs masqués par les villageois.)

FITZWARREN

Ca va bien ! qui aurait dit quand je trônais dans mon comptoir que je me réjouirais d'une recette pareille ?
(au tavernier) Vendez-vous du pain ?

GOODFELLOW

Non, je n'ai qu'une licence.

FITZWARREN

C'est bon, je vais en chercher en face. (à Alice)
 Attends moi je reviens de suite. (il s'éloigne.)

___ SCENE IV ___

LES MEMES, moins FITZWARREN

MELIMELA (s'approchant d'Alice)
 Eh bien ! ma pauvre Alice, il est dur ce métier-là !

ALICE

Ah ! c'est vous l'Ecoissaise ?

MELIMELA

Tu songes donc toujours à ce galopin de Whittington ?

ALICE

Toujours !

MELIMELA

Mais c'est absurde ! ... et ton père a raison d'être déchainé contre lui. C'est lui qui vous a ruinés ... il ne songe plus à toi, maintenant que le voilà fiancé à cette princesse des Indes.

ALICE

Ca n'est pas vrai ! je ne vous crois pas ... Dick m'aime encore, je connais son cœur ...

MELIMELA

Quand je te dis qu'il s'est fait naturaliser séringapatamois à preuve que je l'ai vu, de mes yeux - vu, revêtu d'un de ces costumes éblouissants que l'on ne voit que dans les contes de fées. Comment peux-tu t'aveugler à ce point, et t'entêter à contraindre ton malheureux père à cette misère prolongée quand tu as près de toi deux gentelmen que tu peux obliger à t'offrir leur fortune et leur nom. tiens ! les voilà ! va donc leur tendre ta sébile. Les reconnais-tu ?

ALICE

Ciel !! (elle court à son père qui revient avec une miche de pain.)

___ SCENE V ___

LES MEMES, FITZWARREN

FITZWARREN

Eh bien ! ma chérie, tu dois avoir comme moi l'estomac dans les talons ... tiens ! mange !

ALICE

Ah ! mon père, éloignons nous.

FITZWARREN

Oui ! je comprends ... ces heureux de ce monde buvant du champagne t'impressionnent péniblement, même vus de dos, alors que notre pain à nous n'est arrosé que de nos larmes.

ROLAND (bas au juge)

Est-ce que ces mendiants sont partis ?

O'KELGRIFF

Pas encore !

FITZWARREN

Que veux-tu, mignonne, c'est la bascule de la vie et il faut vivre comme on peut.

MELIMELA

Vous pourriez vivre mieux si vous le vouliez
Fitzwarren ! ...

FITZWARREN

Mon ancienne locataire ! ... encore vous avec votre corbeau de malheur !

MELIMELA

Vous n'aimez pas les corbeaux, vous leur préférez les serins ? En voilà trois de votre connaissance: l'un le juge est marié, mais les deux autres qui vous ont fait de si belles promesses ne le sont pas ... vous pourriez forcer l'un ou l'autre, la loi est pour vous !

FITZWARREN

Mais c'est juste !

ALICE

Allons nous en, papa, je t'en prie.

O'KELGRIFF (bas à ses amis)

Ils s'en vont ! la fille entraîne son père.

ROLAND (levant son verre)

A leurs santés !

FITZWARREN (lui enlevant son verre)

A la votre, Messieurs ! (il boit)

LES TROIS AMIS (se levant)

Qu'est-ce à dire ?

FITZWARREN

Merci ! (il fait retentir ses cymbales) Vous souvient-il, Messieurs, de notre dernier rendez-vous ?

ROLAND

Ce jour là les horloges battaient la breloque.

SIFFLEBOCK

Il y a eu bien des brouillards depuis.

FITZWARREN

Silence ! (coup de grosse caisse qui fait retomber les trois gentelmen sur leurs sièges)

ALICE

Mon père, au nom du ciel.

FITZWARREN

Toi, fiche-moi la paix ... (aux villageois rapprochés) Tenez, tenez, généreux assistants, regardez bien ces prétendus gentelmen (coup de grosse caisse) la vue n'en coûte rien ! tel que vous me voyez, je n'ai pas toujours fait de la musique sur les places publiques ! j'ai été riche. L'or sonnait dans ma caisse. (coups de cymbales) Mais un jour, la débacle est arrivée, la ruine s'est déchainée sur moi, sur cette pauvre

enfant, patatras ! boum ! boum ! boum ! (coups de grosse caisse) alors ces nobles gentelmen qui m'avaient engagé leur parole d'épouser ma fille, ont disparu comme une volée de pierrots. Futt ! futt ! futt ! (il fait un trait sur sa flûte de pan) répondez, noble assistance ! est-ce que l'heure de la justice ne doit pas sonner ? (il agite son chapeau chinois)

LES VILLAGEOIS (excités par Méliméla)

Si ! si ! à bas les lords !

O'KELGRIFF (montant sur son siège)

La justice, Messieurs, la justice, c'est moi, le juge O'Kelgriff. La loi anglaise en fait de promesse de mariage n'admet pas la prescription.

LES VILLAGEOIS

Bravo !

O'KELGRIFF

Elle laisse libre le délinquant ou d'épouser ou de payer l'amende.

LES VILLAGEOIS

Oui ! oui !

MELIMELA (à part)

Oh ! mais ce n'est pas cela que je veux ! ... pas de mariage ? ... plus de coqs ... (elle disparaît)

O'KELGRIFF

C'est donc en vue d'obéir à la loi qu'a été engagé le match dont vous allez être les spectateurs. Il y a deux prétendus, la demoiselle ne peut en épouser qu'un ... donc, c'est le battu qui épousera ou paiera.

LES VILLAGEOIS

Très bien !

FITZWARREN

Noble assistance, on vous trompe, on vous fourre dedans ... Ce match ne concerne qu'une rivalité amoureuse dont une princesse exotique est l'objet.

ROLAND (montant sur son siège)

Silence ! homme orchestre, père de famille à musique, que je parle à mon tour.

LES VILLAGEOIS

C'est juste !

ROLAND

Le juge a fixé l'enjeu du match à cent livres ... voici mes cents livres que je dépose en ses mains.

SIFFLEBOCK (montant sur sa chaise)

Voilà également mes cents livres à moi que je remets à Sir O'Kelgriff.

O'KELGRIFF

C'est donc le cent livres du vaincu que je remettrai en votre présence au père de la jeune fille !

LES VILLAGEOIS

Bravo !

ROLAND

Maintenant, mes amis, passez au boxing nous attendre ... que nous achevions le déjeuner.

GOODFELLOW

Venez choisir vos places ! un schelling à l'ombre, six pences au soleil !

LES VILLAGEOIS

Au boxing ! (ils suivent le tavernier.)

ALICE (à son père)

Mais c'est indigne ! je ne veux pas de leur aumône, allons nous en.

FITZWARREN

Ma fille il est dit au livre des juges - paragraphe trois, « de quelque côté que te viennent les humiliations, acceptes les toujours ! six pences pour cent livres, il n'y a pas à hésiter ! viens nous en au soleil ! (il entraîne sa fille.)

SCENE VIROLAND, SIFFLEBOCK, O'KELGRIFF, KATE, MELIMELA, puis GOODFELLOW.ROLAND (à Kate)

Eh bien ! ce plat canaille ?

KATE

Voici venir une fille de l'auberge d'en face qui vous l'apporte.

(Méliméla, en fille d'auberge, apporte un plat fumant.)

MELIMELA

La fricassée de poulets demandée !

O'KELGRIFF

Ce plat a bien bonne mine.

ROLAND

Cette jolie fille aussi.

MELIMELA

A bas les pattes.

O'KELGRIFF (servant)

Messieurs, l'heure presse, mangez donc.

SIFFLEBOCK

Délicieux.

ROLAND

Exquis, absolument exquis.

SIFFLEBOCK

Poivré en diable.

ROLAND

Tant mieux, ça fouette le sang.

MELIMELA (à part)

Ce qu'ils vont en avoir la chair de poule !

GOODFELLOW (accourant)

Gentlemen, vos coqs ont disparu de leurs cages.

ROLAND

Ah ! par exemple ! où sont-ils ?

SIFFLEBOCK

Il nous les faut ! voyez, cherchez.

MELIMELA

Ne cherchez pas ... ils vous crèvent les yeux. Votre ami, le juge s'en lèche encore les doigts.

ROLAND

Comment ? ce sont eux que nous mangeons ?

MELIMELA

Vous teniez à une fricassée de poulets, il n'y en avait plus à l'auberge, alors le patron est venu ici en emprunter deux ... à la campagne, entre voisins, ça se fait tous les jours.

ROLAND

Non, non, c'est impossible !

SIFFLEBOCK

C'est de la pure filouterie !

MELIMELA

Ah ! mais dites donc, le patron est un honnête homme, il vous renvoie ce qui reste de vos bêtes, ces éperons, et leurs plumes sont à votre disposition !

ROLAND

Ca ne va pas se passer comme ça, nous allons lui faire un procès à votre patron !

SIFFLEBOCK

C'est votre faute ... vous avez voulu que nous encagions nos volailles au lieu de les garder sur nos genoux, vous ne faites que des bêtises !

ROLAND

Vous n'êtes qu'un oison ! ... prenez garde ...

SIFFLEBOCK

Garde à quoi ? je ne vous crains pas.

O'KELGRIFF

Messieurs ! Messieurs !

SIFFLEBOCK

J'ai bec et ongles pour vous répondre.

ROLAND

La colère me donne des picot ... cot ... cotements.

SIFFLEBOCK

Moi aussi j'en ai des picot ...cot ! cot ! cot ! cot ! codes !

(Sur un signe de Méliméla, les deux champions se trouvent transformés en coqs irrités l'un contre l'autre. O'Kelgriff en poule ... le corbeau pousse des couacks répétés ...)

LES VILLAGEOIS (accourant)

Midi ! les coqs ! les coqs ! ... (ils entourent les coqs et les poussent au boxing.)

LE CORBEAU

Entrrez ! entrrez !

MELIMELA (riant)

Allez ! allez ! plumez vous donc ! ... (elle disparaît de son côté)

(Changement)

3ème TABLEAUSALTIMBANK-HALL

(Grande salle de gymnastique avec tous les agrès nécessaires. Large baie d'entrée au fond. Au rez-de-chaussée à droite et à gauche, des loges d'artistes. Même répétition de loges au-dessus de deux balcons latéraux. Côté des hommes, côté des femmes. Partout aux murs des affiches foraines coloriées.)

SCENE 1ère

TAMTAM, PATRACK, MACWOOD, Les CLOWNS BOB et MILLIE.

(Tamtam, un plumeau sous le bras, amène un fauteuil doré qu'il place de côté. Du côté opposé arrive Patrack en robe de chambre avec Macwood.)

PATRACK

Oui, mon cher Macwood, vous avez été absolument joué par ces quatre individus qui n'ont rien de volcanique et qui ont abusé de votre crédulité pour se faire rapatrier.

MACWOOD

Et vous compter malgré ça en tirer quelque chose ?

PATRACK

Parfaitement ! l'un d'eux possède un chat très curieux et les autres ne sont pas maladroits du tou ; en 48 heures j'ai fabriqué avec l'un un général assyrien, avec l'autre un nain polonais et avec la femme une jongleuse japonaise.

MACWOOD

Oh ! vous ne vous laissez pas refaire vous ...

PATRACK

Non, puisque c'est moi qui refais les autres ! ainsi vous ne voulez pas nous rester quelques jours pour assister à l'élection du Lord Maire et aux magnificences de son cortège ?

MACWOOD

Que voulez-vous ? j'ai la nostalgie de mes montagnes.

PATRACK

Alors au revoir ... n'oubliez pas que j'ai besoin d'un grand aigle et de deux renards ...

MACWOOD

C'est entendu. Adieu ! (il s'en va)

PATRACK

Allons, Tamtam, dépêchons.

TAMTAM

Voilà ce que j'ai trouvé de mieux aux accessoires.

PATRACK

Sa Majesté Kallali sera moelleusement assise ... quant à ses dignitaires ils se tiennent toujours debout, paraît-il, nos pensionnaires sont tous prévenus de cette séance extra ? Sont ils tous rentrés ?

TAMTAM

A peu près ! il y a encore dehors Bob, Millie, et le nouveau, le jeune homme au chat.

PATRACK

Je n'ai que le temps de revêtir mon habit de parade. (il sort)

SCENE II

TAMTAM, BOB, MILLIE.

(Bob et Millie en modestes vêtements bourgeois, entrent par le fond)

TAMTAM

Bob, tu es en retard, vous aussi Millie ! Bob, ton habit est plein de poussière, tu sais que le patron n'aime pas ça, brosse-toi. (il sort une brosse de la poche de son tablier et la lui donne) Millie, rien ne m'échappe, vous le savez, il manque un bouton à votre bottine, voici une aiguille et du fil, recousez-le ici !

(Bob a ôté son habit, s'est couché sur le dos, les jambes en l'air, sur lesquelles il le pose comme sur un porte-manteau, le brosse et le renfile prestement dans une cabriole. De son côté Millie est montée sur

un escabeau ... elle renverse sa tête en arrière, la repasse sous ses jupes, entre ses jambes et dans cette pose elle recoud son bouton !)

C'est bien ! allez ... (Bob entre à droite, Millie à gauche.) Moi aussi allons me faire beau ! (il sort.)

_____ SCENE III _____

DOROTHEE, TOM, BOBSTAY

(A gauche, Dorothée apparait au balcon, en train de se costumer en japonaise, à droite Bobstay et Tom surviennent à son appel, l'un se faisant une tête assyrienne, l'autre déjà barbifié et coiffé d'une toque emplumachée.)

DOROTHEE

Tom ! Bobstay !!

BOBSTAY

Nous voilà !

TOM

Rentrés en même temps.

_____ TERZETTO _____

(Partition page 375)

DOROTHEE

Avez-vous trouvé quelques traces ?

TOM

Non !

BOBSTAY

Non !

Je verrai demain d'autres places.

DOROTHEE

Bon !

BOBSTAY

Bon !

TOM

Bon !

J'ai fait déjà des bars et barrières !

TOUS les TROIS

Rien !

DOROTHEE

J'ai vu, moi, bien des cuisinières.

TOUS les TROIS

Rien ! rien !

Aucun bourgeois, aucun passant

N'a vu le père ni l'enfant !

DOROTHEE

Et Whittington ?

BOBSTAY

Lui, courses vaines !

TOM

Il en est aussi pour ses peines.

BOBSTAY

Il a vu des gens qui chantaient.

TOM

Vu des mendiants qui quémendaient.

DOROTHEE

A-t-il retrouvé la sorcière ?

TOM

Ah ! pour ça c'est une autre affaire !

Il croit en avoir le moyen.

DOROTHEE

Et moi, comme lui, je l'espère.

TOM

Bien !

BOBSTAY

Bien !

TOUS les TROIS

Quant à Miss Alice et son père ?

DOROTHEE

Rien !

TOM

Rien !

BOBSTAY

Rien !

TOUS les TROIS

Aucun bourgeois, aucun passant

N'a vu le père ni l'enfant.

(Dick arrive par le fond)

TOUS les TROIS

Ah ! Dick ! Eh bien ?

DICK

Bonne nouvelle, j'ai vu Méléme ! quand je lui ai montré la chicorée bleue, elle m'a sauté au cou ... cette salade l'a retournée comme un gant ! que puis-je faire pour toi qu'elle m'a demandé ! donnez-moi tous les chats de Londres que je lui ai dit.

TOM

En voilà une idée ...

DICK

Demain tu les auras ! qu'elle m'a répondu.

DOROTHEE

Et Alice ! ma chère maitresse ?

DICK

Tous les honneurs à la fois ... elle va nous l'amener ce soir, malgré cet enragé de Fitzwarren qui tient décidément à me casser les reins.

BOBSTAY

Garez-vous aussi de votre Séringapatamois de beau-père ... qui vient visiter notre Saltimbank-Hall ... on l'attend ...

DICK

Mais je le verrai avec plaisir. J'ai une affaire à lui proposer ... (roulement de tambour)

DOROTHEE

C'est pour nous ... notre appel en scène.

TOUS

A tout à l'heure ... (ils rentrent tous dans leur loge respective.)

_____ SCENE IV _____

PATRACK, TAMTAM, BOB, MILLIE, Hercules, Gymnastes, géants, danseurs de cordes, etc. etc. puis le roi KALLALI et ses dignitaires.

(Patrack apparait en tenue suivi de Tamtam. De toutes les loges sortent les artistes de l'établissement en costumes de représentations. On entend le bruit d'une carrosse.)

PATRACK

C'est la carrosse du roi, Tamtam, mon flambeau à six branches que j'aille recevoir Sa Majesté.

(Armé d'un flambeau allumé, Patrack gagne le fond, et revient à reculons devant le roi Kallali suivi de ses dignitaires.)

LE ROI (assis)

Master Patrack je cherche un gendre et un chat. Je les ai réclamés à la police qui y met le temps, ce qui fait que ma fille encore plus pressée que moi, s'est hier adressée, à une tireuse de cartes qui lui a dit que je trouverais chez vous ce que je cherche.

PATRACK

Absolument vrai, Sire ... vous voulez un chat, vous voulez un gendre, en fait de gendre surtout, vous n'aurez que l'embarras du choix, j'ai là des gaillards joliment bâtis.

LE ROI

C'est bon ! c'est bon ! ne me cachez aucun de vos pensionnaires. je reconnaitrai celui que je cherche dans le tas.

PATRACK

Avec vous, Sire, je ne vais pas y aller par quatre chemins. Non seulement je ne vais vous cacher personne, mais même je vais vous montrer tous mes trucs. (appelant) Bob apporte moi la tête d'Holopherne. (Une table sans tapis sort du sol. Bob apporte une tête dans un foulard, saute sur la table, pose la tête sur un plat, et d'un saut de carpe en arrière disparaît dans les groupes.)

BOBSTAY (en décapité parlant et nazillant)

Je commandais au siège de Béthulie, les armées de Nabuchodonosor, quand une jolie farceuse de ce temps là, nommée Judith me fit perdre la tête.

PATRACK

Sire, n'en croyez pas un mot ! ... cette tête n'est pas coupée du tou, l'homme est caché sous la table, derrière une glace inclinée à 45 degrés.

BOBSTAY (en voix naturelle)

Ah ! patron, si vous débinez le truc y a plus de plaisir, je m'en vais ... (il disparaît et la table après lui)

LE ROI

Master Patrack une bête et vous ça n'en fait pas deux.

(On avance de droite une large armoire sur laquelle est écrit: « fabrique de nains polonais. »)

PATRACK

Tamtam ! apporte nous Boleslas !

(Tamtam arrive portant, comme un enfant, un nain polonais sur le bras qui cache la tête dans le cou de son porteur.)

Dites bonjour au Monsieur !

TOM (forçant sa voix)

Non, j'veux pas !

(Sur un signe de Patrack, les battants de l'armoire s'ouvrent et le tout représente une hutte cracovienne avec fond noir et dans sa largeur, un plancher avec tapis simulé. Tamtam pose son nannequin dessus (qui disparaît) et est remplacé par Tom affublé de même. Tamtam rejoint les groupes, le nain salue et un tambour de basque à la main, il esquisse une mazourka. (partition page 217.)

PATRACK

Sire, y a pas encore là de cachoteries à vous faire ! voici comment on fabrique un nain ... on se met à deux.

TOM (en voix naturelle)

Ah ! zut !! si vous dévoilez les ficelles, bonsoir ! (il disparaît laissant les deux bras de son aide, continuer à battre de son tambour de basque devant le public.)

LE ROI (à ses dignitaires)

Faudra faire ça là-bas, nous épaterons Parafaragoul !

(Une autre armoire est amenée de gauche sur laquelle on lit: fabrique de tricéphales)

Millie, présentez à sa Majesté ma tricéphale japonaise !

(Millie amène une japonaise avec un voile sous lequel on entervoit comme trois têtes. Cette japonaise fait une révérence à Sa Majesté et Millie la conduit derrière l'armoire. Aussitôt les deux battants s'ouvrent et le tout représente un pavillon japonais. La japonaise est là ... son voile tombe, et Dorothée apparait les épaules ornées de trois têtes.)

LE ROI

Mais c'est mon ex-cuisinière ! ... Dorothée !
Dortohée !! (les trois têtes se tournent du côté du roi et lui)

répondent: Salut Majesté ! (Le roi à ses dignitaires:)
Trois têtes pour une seule femme ça n'est pas trop, écoutons.

Couplet de la Tricéphale
(Partition page 213)

DOROTHEE

Jongleuse mirobolante
Je suis la tricéphale parlante
Et je jongle, affriolante
Avec mes
Têtes quand je m'y mets !
Or, voici comment je me les ôte
Je les prends à nuque haute
Disant à chacune: « Allons, va, saute
Le long de mes bras comme cela. »
Et pendant qu'une des trois roucoule
Les deux autres font la boule
Chacune sautille, roule, roule
Jusque dans mes mains, les y voilà !

(Après avoir jonglé avec les deux têtes, elle les tient à bout de bras, et les trois ouvrant la bouche reprennent à trois vois.)

Jongleuse mirobolante

Etc. etc.

(l'armoire est refermée et rentrée à gauche)

PATRACK

Sire, pour ce truc elles sont trois femmes.

LE ROI (se levant)

Inutile ! je suis fixé ! vous avez mes cuisiniers chez vous, Donc j'y dois trouver mon gendre et son chat.

SCENE V

LES MEMES, DICK et son CHAT, puis HIRVAIA, ZAZI et ses femmes.

DICK (en costume de ville élégant)

Mon chat, le voilà, Sire.

(Il tient deux cerceaux en papier, l'un horizontalement, l'autre verticalement. Le chat apparait en crevant le premier, et en cabriolant pour passer à travers l'autre.)

LE ROI

Mon gendre ...

DICK

Tout est rompu, allez vous me dire ...

LE ROI

Non pas ! Hirvaia te réclame à cor et à cris ... je suis même étonné, impatiente comme elle est, que ne me voyant pas revenir elle ne soit pas venue me relancer encore. (On entend rouler une carrosse) Ce serait elle que ça ne m'étonnerait pas !

(Hirvaia fait irruption dans le Hall suivie de Zazi et de ses femmes.)

HIRVAIA

Eh bien ? mon père, mon fiancé ? mon époux ? (elle voit Dick) Ah ! le voilà !

DICK

Princesse, en Angleterre, autres moeurs, autres coutumes, j'allais expliquer à Monsieur votre père ...

HIRVAIA

Tout ça m'est bien égal !

LE ROI

Ma fille ... observe toi devant ce monde.

HIRVAIA

Papa, ça m'est encor égal et comme tu sors de déjeuner ne t'en mêle pas ... (à Dick) Alors, c'est comme si je chantais, tu ne veux pas m'épouser ?

DUETTO

DICK

Jamais !

HIRVAIA

Jamais ?

DICK

Jamais !

HIRVAIA

Jamais ?

ENSEMBLE

H. N'ai-je plus toujours mes attraits ?
D. Vous avez toujours vos attraits.

HIRVAIA
Eh bien ?

DICK
Eh bien !

HIRVAIA
Eh bien ?

DICK
Eh bien !

HIRVAIA
Puisque je te retrouve.

DICK
Quels regrets j'en éprouve.

ENSEMBLE

HIRVAIA
Nul autre amour ne vaut le tien
Nul autre aussi ne vaut le mien !
Mon cœur jaloux n'écoute rien.

DICK
Un autre amour attend le mien,
Et qu'est le vôtre auprès du sien ?
Mon cœur est pris, n'espérez rien !

HIRVAIA (très amoureuse)
Rends moi tes tendresses
Mon navire à moi
Est plein de richesses
Qui vont être à toi !

DICK
Sans moi, riche, heureuse
Retournez là-bas
L'autre est malheureuse
Ne me tentez pas !

HIRVAIA
Royaume et couronne
Demain, sois à moi
Mon père les donne
Au gendre du Roi !

DICK
L'autre m'est fidèle
En son pauvre amour !
Puis-je être avec elle,
Ingrat ! lâche et sourd ?
Jamais !

HIRVAIA
Jamais ?
etc. etc.

HIRVAIA
Ah ! c'est comme ça ! (à Patrack) Master Patrack ce sont des Hercules que vous avez là ?

PATRACK
Oui, Princesse, des gaillards solidement bâtis.

HIRVAIA
Papa, donnez-moi cent livres.

LE ROI
Mais ma fille ...

HIRVAIA
Voulez-vous que je trouble votre digestion ?

LE ROI
Sacapatapoum ! ah ! non par exemple ... (il donne les cent livres)

HIRVAIA (à Patrack)
Voici pour vous ... (montrant Dick et le chat) que vos athlètes me portent ces deux animaux là jusqu'à ma voiture.

PATRACK (aux hercules)
Enlevez ... (mouvement, dispute. Dick envoie des coups de poing, le bruit amène Bobstay avec la tête d'Holophern Tom en Boleslas, ses bras encore bottés, son compère Bob, le tambour de basque à la main, et Dorothée avec ses deux aides de noir vêtus jusqu'au cou.)

_____ SCENE VI _____

LES MEMES, MELIMELA, ROLAND

(Méliméla en mylady de l'époque survient avec Lord Roland)

MELIMELA (arrêtant les hercules)
Jeux de mains, jeux de vilains.

HIRVAIA
Mais, c'est la tireuse de cartes.

LE ROI
Cette pauvre d'hier, je la reconnais.

MELIMELA
Millionnaire aujourd'hui ... (bas à Dick) c'est fait ! tu as les chats ! (au roi) Majesté, Princesse, je vous présente la fine fleur de nos élégants, Lord Roland, duc de Rabibohtoncol.

HIRVAIA (à Zazi)
Ah ! Zazi ! les beaux cheveux rouges ... les vrais rouges de mon rêve ...

ZAZI
Comme, à côté, ceux de l'autre sont pâles !

HIRVAIA

Ah ! papa ! qu'il est beau, qu'il est bien ce gentilhomme ... offrez lui la main.

LE ROI

Sacapatapapoum ! est-ce que tu crois que je vais te jeter à la tête du premier venu ...

HIRVAIA

D'abord c'est le dernier qui nous vient, et puis vous avez mangé du homard, prenez garde.

MELIMELA

Sire aux chats d'abord, car songez-y, là-bas, chez vous quand les chats n'y sont pas les rats dansent ...

LE ROI

C'est juste ... il m'en faut, et beaucoup, beaucoup.

MELIMELA (désignant Dick)

Ce brave garçon aussi modeste qu'intelligent vous en a réuni une collection unique au monde. Un parc non loin d'ici en est plein. Si Votre Majesté le désire, il va lui en faire les honneurs ... (à Dick) ne me quitte pas !

LE ROI

Mais à l'instant ... nos carrosses ... Mylady vous venez avec nous.

HIRVAIA

Mylord duc, je vous offre une place dans ma voiture ...

ROLAND

O bonheur !

DICK (bas à Méliméla)

Et Alice que vous deviez nous amener ?

MELIMELA

Ah ! je ne peux pas tout faire à la fois ... (elle accepte la main du roi, Roland offre la sienne à la princesse, et toute la Cour gagne le fond.)

REPRISE en CHŒUR

Altesses mirobolantes,
Etranges autant qu'étincelantes
En vos deux chaises roulantes
De ce pas
Allez au parc aux chats !

(Sortie)

(Changement)

4ème TABLEAU _____

LE PARC aux CHATS

(Coin de parc anglais, avec pelouses, grands arbres, sur la pelouse du fond une enceinte circulaire

treillagée, pleine de chats avec pancarte: chattes multicolores. A droite et à gauche, haute cage pleine de chats également avec écriteau: Chats de gouttières, angors. - Allées latérales.)

_____ SCENE 1ère _____

DICK, LE ROI, MELIMELA, ZAZI, Les dignitaires, les esclaves, des gardiens, des curieux anglais.

(Le roi Kallali émerveillé fait sa promenade, entre Méliméla et Dick qui lui explique le mécanisme d'une ratière qu'il tient à la main. La cour suit le roi, des gardiens accompagnent avec des plateaux de gateaux et de liqueurs.)

LE ROI (la bouche pleine)

Et vous appelez cette curieuse mécanique ?

DICK

Une ratière ... parce qu'elle attrape aussi bien les rats que les souris ... l'idée m'en est venue en Ecosse !

LE ROI (reprenant un verre de liqueur et un gâteau)

Je suis émerveillé que vous ayez pu en une nuit achaparer, (il boit) accaparer autant de chats.

MELIMELA

C'est bien simple ! comme toutes les conceptions de génie ! ... votre Majesté a dû remarquer que dans la nature les êtres d'un sexe opposé se recherchent mutuellement ?

LE ROI

Parbleu ! cette bêtise ! ... (à part) où est donc ma fille ?

DICK

Eh bien ! Sire, ma chatte a cette nuit attiré deux chats, ces deux chats ont attiré deux chattes, et chaque chatte a attiré deux chats et chaque chat cherchant chaque chatte tandis que chaque chatte cherchait chaque chat, il n'y a eu dans Londres ni chat, ni chatte, ni chat, chat beau, chat laid, chat lent, chat prompt, chat long, chat rond qui ne soit accouru à nous si bien que ce matin, au point du jour ...

MELIMELA

Cet étonnant, Whittington avait réuni ici, trente sept mille neuf cent quatre vingt dix neuf chat, non compris le sien pour être agréable à votre Majesté.

LE ROI

Ah ! si jamais chose me toucha, c'est celle-là. (à Dick) et que veux-tu pour tout ça ... (il se reprend) pour tout ça ? tout le chargement de mon navire, plein d'or, de pierreries, de dents d'éléphant ? veux-tu plus encore ? ...

DICK

Oui, Sire ... (il fait un signe. Des gardiens apportent une table, avec un portefeuille, une plume et de l'encre.) Je désirerais au nom de mon pays, votre signature au bas de cette feuille ...

LE ROI

Qu'est-ce que c'est que ça ?

DICK

Un traité de commerce, ouvrant à l'Angleterre vos états fermés aux étrangers.

LE ROI

Avec un pays qui produit tant de précieuses bêtes ... donnez ... (il va pour signer) et lit: « Avec l'Angleterre dont il accepte le protectorat. » Ça ? non jamais !

TOUS

Pourquoi donc ?

LE ROI

Parce qu'il y a du rat dans ce mot-là !

DICK

Sire, remplaçons par domination.

LE ROI

Comme ça ... très volontiers ... (il signe) voilà !

TOUS

Vive le roi Kallali !

MELIMELA (à Dick)

Toi maintenant, cours vite à Guidhall où les aldermen réunis se chamaillent et montre leur cet écrit ... mais va donc ... il n'est que temps ... (Dick s'en va)

LE ROI (à ses dignitaires)

Messieurs, demain nous repartons avec tout un chargement de chattes et de chats ! ce que mon voisin Bouddha va rager ! ... mais à propos de chattes que fait donc ma fille ?

ZAZI

Sire, voici la princesse.

_____ SCENE II _____

LES MEMES, moins DICK, HIRVAIA et ROLAND.

(Hirvaia survient s'appuyant amoureusement sur le bras de Roland)

HIRVAIA

Quelle délicieuse promenade dans ces allées ombreuses, sous l'envers des feuilles, n'est-ce pas, Mylord ?

ROLAND

Ah ! princesse, aucune feuille à l'envers ou à l'endroit, n'a détourné mes regards de l'adorable fleur que vous êtes ...

LE ROI

Hirvaia ... plus de tenue ... il y a du monde ! ... est-ce une conduite, ça, Mademoiselle ? que faisiez vous par là ensemble ? ...

HIRVAIA

Papa, nous flirtions !

LE ROI (à Méliméla)

Ne trouvez-vous pas, Mylady, que ce Monsieur a les allures d'un coq de basse-cour ?

MELIMELA

Oui, Sire, il lui en reste quelque chose.

HIRVAIA

Papa, je parlais à Mylord de notre beau pays, de nos moeurs, de nos coutumes, il en est enthousiasmé ... je l'annème avec nous.

LE ROI

Si je veux.

HIRVAIA

Je voudrais bien voir que tu ne le veuilles pas ...

LE ROI

Sacatapapoum ! (il reprend des gâteaux)

HIRVAIA

Il n'y a pas de sacatapapoum ! tu te bourres de gâteaux, ça ne te réussit pas, prends garde ...

LE ROI (s'étrangeant en vidant un verre de liqueur)

Ah ! ça, mais que prétends tu donc me faire passer aux yeux de Mylord ? je ne suis pas une poule mouillée.

HIRVAIA

Moi non plus !

LE ROI

Que tout le monde ici me connaisse !

Sacatapapoum !

_____ COUPLETS _____

(Partition page 393)

LE ROI

Je suis le père de ma fille
Soit dit sans vanité
Parmi tous les pères je brille
Par excès de bonté !
Mais si comme homme et comme père
Je suis bon enfant
Comme prince je suis sévère,
Rageur et cassant !
Je suis rageur.

TOUS

Il est rageur !

LE ROI

Je suis cassant.

TOUS

Il est cassant !

LE ROI

Je suis le père de ma fille
Ne lui cédant jamais
Et je règne quand la famille
Me laisse à mes sujets !

TOUS

Il est le père de sa fille
Ne lui cédant jamais
Ne regnant que quand la famille
Le laisse à ses sujets !

HIRVAIA (à Roland)

A mon tour !

___ 2e C. ___

Je suis la fille de mon père
Ce prince glorieux
Et j'en ai tout le caractère,
Rageur, cassant, nerveux !
Comme princesse je suis bonne
J'ai le cœur sur la main
Mais comme femme quand j'ordonne
On m'obéit soudain
On m'obéit !

TOUS

On obéit !

HIRVAIA

Toujours soudain !

TOUS

Toujours soudain !

HIRVAIA

Je suis la fille de mon père
Docile à ses lois
Mais ce cher époux de ma mère
Cède en tout à ma voix !

TOUS

Elle est la fille de son père
Docile à ses lois
Mais ce cher époux de sa mère
Cède en tout à sa voix !

___ SCENE III ___

LES MEMES, PATRACKPATRACK (accourant essoufflé)

Ah ! Sire ! Ah ! Princesse ! ah ! mes amis ! quel grand homme que ce petit Whittington ! il vient de nous ouvrir les Indes. La population est en liesse et les alderman transportés l'ont élu à l'unanimité.

TOUS

Ah ! Whittington ! Lord Maire !

PATRACK

Sire, il vous prie de l'excuser de vous avoir brûlé la politesse ... mais son pays avant tout. Voici un pli qu'il m'a chargé de remettre à Votre Majesté ...

LE ROI (après avoir lu)

Ma fille, Messieurs, nous ne partirons qu'après-demain ! demain le nouveau Lord Maire, porte en grande pompe, au palais de Westminster, le traité que je viens de lui signer, à la contre signature du roi d'Angleterre ... je ne puis me dispenser d'aller avec lui recevoir l'accolade de mon royal confrère ... toi aussi ma fille tu seras du cortège, vous aussi Mylord...

PATRACK

Moi aussi, Majesté ... c'est moi qui l'organise !

LE ROI

Retournons nous en comme nous sommes venus ...
(à Méliméla en lui prenant la main) Votre main, Madame ...

HIRVAIA

Voici la mienne, Mylord avec mon cœur.

REPRISE en CHŒUR

Il est le père, elle est la fille
Tous deux rageurs, cassants
Ah ! quelle étonnante famille
Quels bons types plaisants.

(Sortie générale)(Changement)

___ 5ème et DERNIER TABLEAU ___

LE CORTEGE du LORD MAIRE

(Des policemen font faire la haie à droite et à gauche à la foule qui arrive.)

CHŒUR(Partition page 404)

Gloire au nouveau Lord Maire
Orgueil de l'Angleterre !
Gloire à Dick Whittington !
Qu'acclame tout London !
Que son nom légendaire
Soit par toute la terre
En estime, en honneur

Whittington for ever !

(Tom, Bobstay et Dorothée percent la foule auprès de la face)

BOBSTAY

D'ici nous verrons très bien ! ils font le grand tour, longent la Tamise, traversent le pont de Londres pour revenir sur Westminster !

(Fitzwarren toujours en homme-orchestre, et Alice avec sa guitare aux hanches distribuent des programmes, l'un à droite, l'autre à gauche.)

FITZWARREN

L'ordre et la marche du cortège ! demandez le programme.

ALICE

One penny !

DOROTHEE

Miss Alice !

ALICE

Ah ! Dorothée ! ma bonne Dorothée !

FITZWARREN

Tom ! Bobstay ! heureuse rencontre !

BOBSTAY

Père introuvable ! voilà cinq jours que nous vous cherchons ...

TOM

Ce que nous avons fouillé la cité !!

FITZWARREN

Depuis ma débâcle, je n'y fourre plus les pieds ...

BOBSTAY

Eh bien ! que dites vous de votre petit commis ?

FITZWARREN

C'est un gueux, un misérable ! ...

ALICE (à Dorothée)

Je suis venue pour le voir une dernière fois ...

DOROTHEE

Nous l'avons félicité dans la soirée ... il vous aime plus que jamais ... demain vous aurez de ses nouvelles ...

ALICE

Oh ! demain où serons-nous ? il paraît qu'elle est bien belle cette princesse indienne !

DOROTHEE

Pas si jolie que vous ! ...

ALICE

On affirme qu'ils sont fiancés !

DOROTHEE

Des potins ...

(Coups de canon au loin, les cloches de Westminster se mettent à sonner. Mouvement dans la foule.)

TOUS

Voilà le cortège ! ...

ALICE (à Bobstay et à Tom)

Au nom du ciel ! ne quittez pas mon père. Empêchez-le de faire quelque avanie ... il veut siffler le Lord Maire.

BOBSTAY

Fitzwarren ... j'ai là une fenêtre à la taverne d'à côté ... il y a d'excellent Whisky et nous verrons beaucoup mieux de là-haut ! ... venez donc.

FITZWARREN (se débattant)

Non, au diable ! d'ici je le verrai de plus près ce polisson !

LA FOULE

Le voilà ! le voilà !

CORTEGE

(Policemen de la cité, fanfare et pages de Guidhall ; corporations (avec leurs bannières ; drapiers, fripiers, brasseurs, etc.) le char en Plate-forme de l'agence Patrack (avec Patrack et un groupe de saltimbanques ;) Musique de séringapatamois ; Zazi et les femmes esclaves de la princesse ; les dignitaires du roi (à cheval ;) la voiture indienne de Kallali (lui au fond avec sa fille et Roland en vis à vis.) une troupe de chattes dansantes (sous la surveillance des gardes du pare aux chats) le char des sorcières d'Ecosse ... (avec Méliméla et Claymorgane en riches costumes de magiciennes.) les pages de Mansion House ; les deux massiers de l'hôtel de ville (l'un portant l'épée et l'autre la masse d'armes traditionnelles) enfin la carrosse du Lord Maire attelé de quatre chevaux panachés. Les Alderman. Whittington revêtu du manteau écarlate, une chaîne de pierreries au cou, occupe le fond et son chat est devant lui accroupi sur la banquette de devant.)

LA FOULE

Hurrah ! hurrah !! vive le Lord Maire.

FITZWARREN

A bas Whittington ! à bas ce galopin, cette canaille ! ...

ALICE

Mon père !

(des policemen entourent le fripier avec lesquels il se débat ; le cortège s'arrête et Dick sort brusquement de son carrosse.)

DICK

Policemen ... laissez ... ça me regarde ... (il ôte son collier qu'il jette à Bobstay, son manteau qu'il jette à Tom et retroussant ses manches il s'avance les poings fermés.) Que celui-là qui me traite de canaille le répète donc !

FITZWARREN

Oui, canaille ! gueux ! filou !

DICK (le reconnaissant)

Fitzwarren ! ...

ALICE

Dick, grâce pour mon père ...

FITZWARREN (aux gens qui le contiennent)

Je ne le crains pas, moi aussi j'ai boxé dans le temps !

BOBSTAY

Vous allez vous faire rouler.

DICK (à Alice)

Chère Alice ... c'est votre père, ne craignez rien.

FITZWARREN

Touche pas à ma fille, garnement, cause de tous nos malheurs ! qui me rendra ma friperie ? ma bonne et vieille friperie ?

(l'arrêt du cortège, les bruits de la querelle ont attiré les personnages qui le composent.)

_____ SCENE II et DERNIERE _____

LES MEMES, MELIMELA, LE ROI, HIRVAIA, ROLAND, ZAZI, CLAYMORGANE et TOUS les autres.

MELIMELA

Master Fitzwarren la colère vous égare ... si ce matin vous aviez remis le pied dans la cité, vous eussiez vu, près de St-Paul, une boutique de votre connaissance, avec cette enseigne toute neuve en belles lettres d'or: FRIPERIE FITZWARREN, et vos anciens commis en habits de fête, impatients d'acclamer le retour de leur regretté patron !

FITZWARREN

A moi ? rendue à moi ma friperie ? et quelle main généreuse ?

MELIMELA (frappant sur l'épaule de Dick auquel Tom et Bobstay ont remis le manteau et la chaîne.)

La sienne ... celle de ce gueux ... de ce filou ...

FITZWARREN (n'y tenant plus)

Ah ! Dick ! Dick !! mon gendre !

DICK

Allons donc beau-père ... (il pousse Alice dans les bras paternels) embrassez la Mayoress ! (Alice saute au cou de son père)

LE ROI

Parfait ! deux gendres, chacun le nôtre !

HIRVAIA (à Roland)

Vous ne regrettez pas ?

ROLAND

Ah ! princesse !

MELIMELA (prenant un coffret des mains de ses soeurs les sorcières)

Dick, voici le prix convenu de ta salade ... c'est le million que tu dois à mon frère Paddock ne l'oublie pas ...

ALICE (à Méliméla)

Si le Lord Maire y consent, nous fondrons avec celui-ci un asile pour les pauvres petits va-nu-pieds qui fourmillent sur les pavés de Londres.

LA FOULE

Vive le Lord Maire ! vive la Mayoress !

MELIMELA (prenant la guitare que tient Dorothée)

Maintenant, Alice, chansonne Paddock si tu l'oses ! ...

ALICE (repoussant l'instrument)

Non, non ! je ne savais pas ...

HIRVAIA (prenant la guitare)

Ah ! par exemple ! c'est le cas ou jamais !

_____ Reprise de la chanson de Paddock _____

HIRVAIA

Paddock est un bon petit homme
Qui n'est pas du tout méchant comme
On le pensait,
Le disait,
Le criait,
Il n'a, chez vous, qu'à reparaitre
John Bull qui le blaguait en maitre
L'applaudira,
Lui rira,
L'aimera,
Dick Whittington chez vous de même
Fort renommé,
Est très aimé,
(au public)
Ah ! puissent-ils, moment suprême,
Son chat et lui,
Vous plaire aussi !!
Ah ! Ah ! Ah !

TOUT LE MONDE

Glick, glin, glock

Firliberliberlock

Ca fera plaisir à Paddock !!

(Rideau)Fin De WHITTINGTON

-:-:-:-:-